

Avec Alain, pour Jésus.

Ma vie avec lui



Jeanne Choiquier

Versets soulignés dans la Bible d'Alain

Mais lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds ; car Je te suis apparu pour l'établir ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles Je t'apparaîtrai.

Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens, vers qui Je t'envoie, afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en Moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés.

Actes 26/16 à 18

Ma vie avec lui
Avec Alain, pour Jésus

Jeanne Choïquier

Préface

Il est peu courant dans nos milieux que l'épouse d'un serviteur de Dieu prenne la plume et nous livre en partie l'intimité de leur parcours en commun. Pour notre plus grand bonheur, en nous parlant de « lui » (Alain), Jeanne a osé et a parlé « d'eux ».

Dans cet ouvrage où s'entrecroisent récits de vie commune, extraits de messages, anecdotes de voyages mais aussi témoignages de ses proches, de ses amis, de ceux qui l'ont connu, apprécié, aimé, nous découvrons ou redécouvrons l'homme qu'il était et que le devant des estrades occulte.

Oui Alain Choïquier, c'était le jeune homme de la banlieue d'Alger, le mordu de volley-ball, l'étudiant de Sciences Po, le mari attentif, le père aimant et blagueur, l'ami compatissant qui aimait la vie, qui aimait Dieu et savait le faire partager.

Tout au long de ces pages, de ces courts chapitres, nous nous trouvons en présence de la réalité d'une vie consacrée à Dieu, d'un appel véritable, d'une vocation qui envahit tous ses instants.

Nous mesurons par là-même que tout cela a un coût, pour lui, mais aussi pour tous ceux que Dieu a associés à cet appel : Jeanne, son épouse, Myriam, Elisabeth et Sylvie, ses filles.

Ces « ceux » justement, étaient partie intégrante de son ministère, ils en étaient indissociables bien que dans les coulisses. « Ma vie avec lui », le titre de cet ouvrage, tient à nous le rappeler, Alain avait besoin de Jeanne, de sa famille et réciproquement... au centre, le Dieu qui les avait rassemblés et conduits.

Notre vision des serviteurs de Dieu est par trop restreinte et événementielle. Pour une heure de message donné, combien de temps passé dans l'étude, la rédaction et la prière, de luttes intérieures, d'intimité conjugale et familiale abandonnée, de risques pris au travers des nombreux et lointains déplacements.

En nous relatant ces années où le bonheur tient véritablement une grande place, Jeanne Choïquier, avec beaucoup de pudeur, nous laisse percevoir que servir Dieu n'est pas selon l'expression devenue courante et populaire « un long fleuve tranquille » mais que cela vaut la peine et que s'il y a des regrets, ils ne sont pas dans le choix qui a été le leur.

Ce livre sera un encouragement pour tous ceux qui le liront et qui s'interrogent sur leur vocation. Il suscitera peut être de nouvelles vocations.

Alain nous a quittés pour rejoindre son Père Céleste, mais les siens sont encore parmi nous. Nous ne les verrons sans doute jamais sur une estrade, nous ne les connaissons peut être pas, mais faut-il pour autant les oublier ? Ils étaient dans le plan que Dieu avait formé pour Alain Choïquier, ils y demeurèrent associés.

Cet ouvrage n'a pas été écrit dans ce but, mais celui qui le préface voudrait rendre le lecteur attentif à cette évidence.

Claude Grandjean
Président de l'Institut biblique
de Nogent-sur-Marne



Notre rencontre



Nous faisons connaissance à Sées, petite ville de l'Orne en Normandie, près d'Alençon. J'ai dix-sept ans, Alain vingt-trois.

Notre première rencontre n'est pas des plus amicales, je le trouve prétentieux avec son sourire conquérant, lui me catalogue comme la plus hautaine de tout le groupe de moniteurs et monitrices avec lequel nous devons partager, dans cette colonie de vacances pour enfants malades du cœur, ces deux sessions d'un mois et demi chacune.

Mais nous n'avons pas le temps de rester sur nos impressions, nous sommes tout de suite pris par l'organisation des journées, la répartition des groupes d'enfants en fonction de leur âge, leur degré de maladie (certains de ces enfants ne vivront pas plus de cinq ans) et l'installation dans nos chambres.

Pour moi, c'est une merveilleuse expérience car jusqu'à présent, je n'ai eu droit à aucune activité normale, je fais partie des malades suivis par ce médecin à l'origine de l'heureuse initiative de la fondation de cette colonie de vacances : son objectif est que les enfants atteints d'une affection cardiaque aient droit eux aussi à des vacances et que leurs parents puissent ainsi souffler un peu sans penser aux soins journaliers à prodiguer.

Je suis monitrice, c'est la première fois que l'on me permet de vivre comme les autres. Personne ne sait que je suis malade et je vais faire mes premières expériences de personne normale.

*Il m'a aimé avant la
fondation du monde.*

Jean 17/24

Le Directeur de la colonie, un pasteur, a demandé à cette cardiologue d'engager comme moniteur un jeune homme arrivant d'Alger. Ce dernier, sans ressources, a besoin d'argent afin d'étudier la théologie.

Le Seigneur a déjà tout préparé ! Il a organisé notre rencontre et notre devenir !

Cependant, je suis à cette époque opposée à toute religion, ayant été, dans ma petite enfance, profondément blessée par



des personnes se disant chrétiennes. Pas question de me parler de Dieu, je suis trop révoltée.

Pour le moment, je suis tout à la joie de mes nouvelles responsabilités, je m'occupe de dix petites filles de quatre à six ans en compagnie d'une aide-monitrice de mon âge avec qui je m'entends déjà bien. J'ai beaucoup de projets pour ces trois mois à venir avec mes petites malades. Pas le temps de penser à autre chose !

Le premier soir, après le coucher des enfants, Alain propose aux moniteurs qui ne sont pas de garde de se retrouver dans une salle à l'extérieur des bâtiments afin de mieux faire connaissance et de décompresser de la journée. Nous sommes enchantés de cette proposition et chaque soir, nous nous rencontrons là pour nous détendre en nous racontant les anecdotes de la journée, les difficultés particulières avec les enfants. Nous écoutons également de la musique.

Au début, les soirées sont pour moi très agréables, les rencontres, amicales, et les échanges, intéressants.

Un soir, Alain commence à parler de Dieu. Il témoigne de sa foi, explique peu à peu son désir de marcher avec le Seigneur. Je n'y comprends rien. Comment peut-on parler ainsi ? Je pense éviter au maximum les contacts avec cet " illuminé " !

Mais le Seigneur en avait décidé autrement...

Lorsque nous établissons le calendrier des jours de repos, mon amie Christiane et moi demandons à prendre notre congé ensemble, et comme nous nous occupons de deux groupes différents, cela est donc faisable. Mais pour équilibrer les groupes, il faut qu'une troisième personne prenne son jour de repos avec nous. Ce sera donc... Alain !

Christiane est ravie ! Quant à moi... " enfin, on fera avec " !!!

Chaque jour de repos, nous partons tous les trois faire du tourisme à pied. Une fois, nous visitons Alençon, découvrons la dentelle fabriquée dans cette région. Parfois nous passons la journée au bord d'un lac artificiel. Dès que nous nous arrêtons



pour nous délasser, Alain nous parle de sa foi, de son Dieu, de son futur ministère. Christiane est heureuse. Elle aime l'entendre parler, elle aime sa façon de s'exprimer, en un mot, je la soupçonne d'aimer Alain, tout simplement ! D'autant qu'il nous a bien précisé : " Je ne me marierai qu'avec une personne qui aimera le Seigneur comme moi et qui sera prête à accepter la vie que Dieu nous demandera ".

Je suis donc tranquille, je sais que je n'ai aucune crainte à avoir ! De plus je lui ai bien exposé mes convictions : si Dieu existait, Il n'aurait jamais permis à Ses serviteurs et Ses servantes de faire ce qu'ils m'ont fait. Je sais maintenant qu'Alain ne cherchera pas à me convaincre de marcher dans son sens. Christiane, elle, boit ses paroles. Elle est si formidable que je suis certaine qu'elle deviendra la compagne idéale pour lui.

Nous terminons nos deux sessions de colonies de vacances épuisés mais satisfaits des expériences acquises durant cette période. Nous nous promettons de nous retrouver tous l'année prochaine dans ce même lieu.

Christiane est élevée par sa grand-mère (par la suite, celle-ci deviendra aussi un peu "ma" grand-mère), tellement gentille et tellement ouverte : le samedi ou le dimanche, elle me convie à passer quelques heures avec elles deux. Cela me fait du bien, ces visites comblent le vide de l'après-vacances et nous nous aimons beaucoup toutes les trois.

Un dimanche, elles reçoivent Alain chez elles. Nous passons ensemble une partie de la journée, puis il nous propose d'assister à une réunion d'évangélisation à Paris dans le treizième arrondissement. Cela ne m'enchant guère, mais je n'ai aucune excuse à formuler. Mes amies savent que je n'ai pas d'autre occupation, je me sens donc obligée d'accepter.

Tout ce que j'entends cet après-midi n'est pas pour moi, et je ne me sens pas concernée par la prise d'engagement à suivre le Seigneur. En revanche, Christiane prend une décision dès ce



jour, elle paraît radieuse. Pourquoi ? Je me sens mal à l'aise, je suis pressée de rentrer à la maison.

Dans les mois qui suivent, Alain m'invite souvent à ces réunions d'évangélisation. Il est si convaincant que je ne peux lui refuser, cela m'ennuie, mais je le vois si satisfait lorsque j'accepte que je ne veux pas le décevoir. Je me sens un peu stupide, d'autant que je ne m'explique pas ce qui me pousse à m'y rendre.

Le Seigneur avait Son plan... Aux vacances suivantes, nous sommes plusieurs moniteurs et monitrices à nous retrouver dans cette colonie de vacances ; d'autres, que nous ne connaissions pas, se sont joints à nous. Alain vient de suivre sa première année d'Institut Biblique à Nogent-sur-Marne et il y a recruté des étudiants et étudiantes pour cette colonie. Les soirées-détente, que nous avons recommencées, sont principalement consacrées à des échanges personnels à propos de la foi de chacun. Les témoignages de ces jeunes moniteurs et monitrices commencent à m'interpeller. Ils semblent si sincères dans leurs explications et leur vie quotidienne est si proche de ce qu'ils annoncent que je me pose beaucoup de questions, sans toutefois m'avouer convaincue par leurs arguments. Je reste encore sur mes positions et sur la défensive.

Aujourd'hui, je sais que beaucoup ont prié pour ma conversion, en particulier Ralph Shallis^o auquel Alain avait parlé de moi dès la première année. Mais il fallait que le Seigneur agisse en Son temps. Il est patient.

Après cette deuxième colonie, je commence à m'intéresser à la Parole de Dieu. Alain m'offre un Nouveau Testament que je lis de temps en temps et je me rends parfois à la réunion d'évangélisation du dimanche après-midi. Nous commençons à nous rencontrer un peu plus fréquemment. Chaque fois, il n'est question que de

*Il n'y a de salut
en aucun autre.
Actes 4/12*

^o Missionnaire anglais qui a beaucoup œuvré en France et en Algérie. Auteur de plusieurs ouvrages tels : « Si tu veux aller loin », « Les miracles de l'Esprit », « Explosion de vie » ...



mon salut et je suis maintenant persuadée que le Seigneur m'a préparé une vie exceptionnelle avec Lui ; j'abandonne alors peu à peu mes arguments pour me réfugier dans Ses bras.

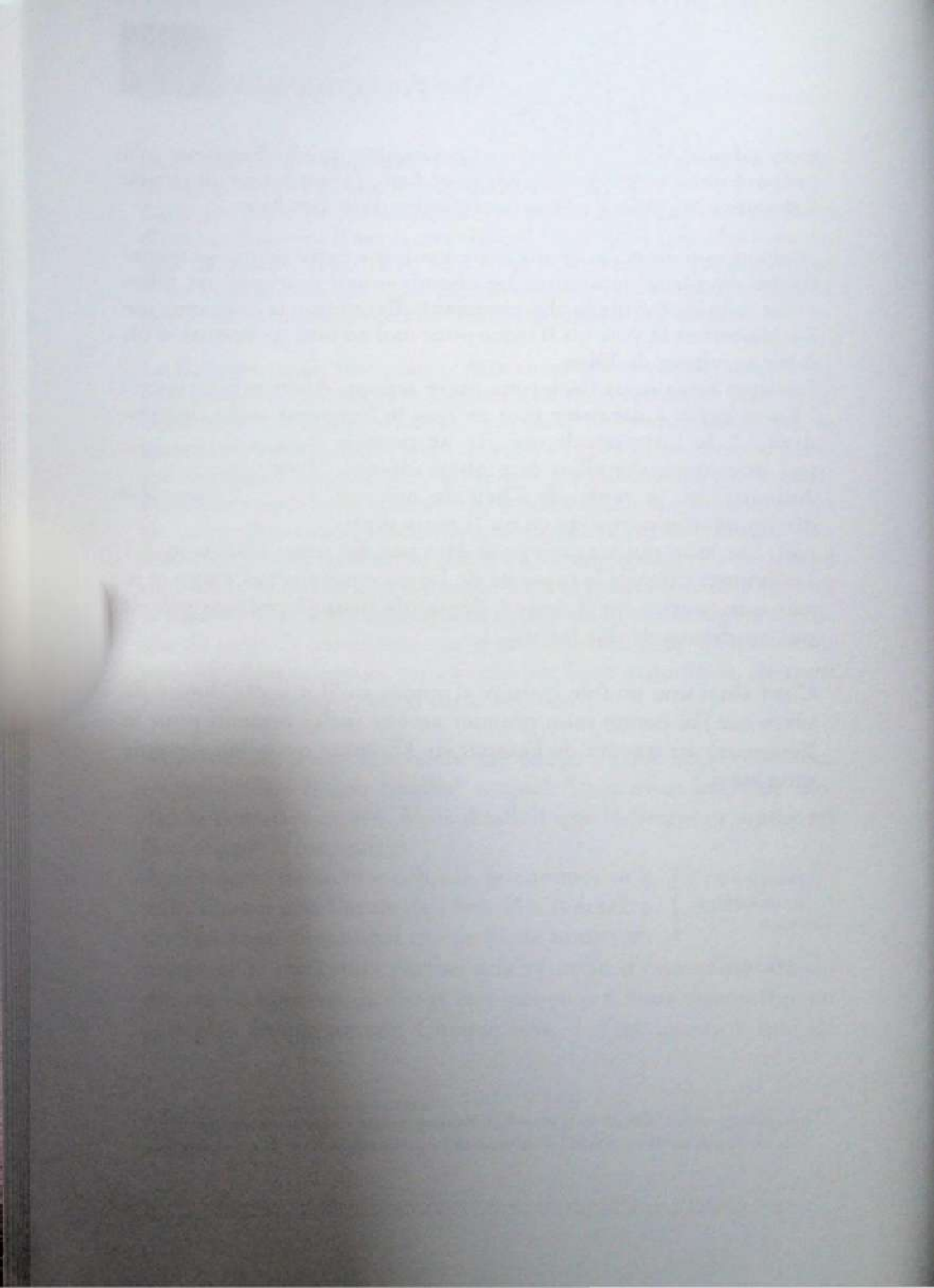
Alain et moi nous revoyons si souvent que cette amitié se transforme en véritable amour. Le cheminement spirituel est tellement imbriqué dans le cheminement affectif que le Seigneur me fait discerner la voie qu'Il trace pour moi en tant qu'épouse d'un futur serviteur de Dieu.

Lorsque nous nous déclarons notre amour, Alain m'interroge : " Es-tu prête à accepter tout ce que le Seigneur nous demandera ? " Je lui réponds oui. Je ne pensais pas que notre vie allait être aussi intense. Aujourd'hui, je remercie Dieu de m'avoir dissimulé une partie de ce qu'Il nous destinait, car mon oui n'aurait peut-être pas été aussi catégorique ! Le Seigneur donne la capacité de Le suivre étape par étape et je sais que tout ce qu'Il nous a demandé jusqu'à présent n'était pas au-dessus de nos forces.

Dieu donne la puissance
et la force.

Psautne 68/36

C'est ainsi une double histoire d'amour qu'il m'a été donné de vivre car j'ai connu mon premier amour (celui ressenti pour le Seigneur) au travers de l'amour de l'homme qui allait devenir mon mari.





Le premier amour



Le premier amour

(Extraits d'un message donné à Montréal - Canada - 1987)

...*Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée.* (Marc 12, à partir du verset 28)

La pensée est généralement synonyme d'intelligence. En d'autres termes, tu aimeras ton Dieu de toute ta tête. Dieu ne veut pas qu'il y ait divorce entre le cœur et la tête ou bien, comme disent nos théologiens, dichotomie entre le cœur et la tête. Dieu veut que nous L'aimions de tout notre cœur mais aussi de toute notre intelligence, de tout notre génie. Il veut que nous mettions toute notre intelligence à Lui montrer que nous l'aimons.

Et puis encore : *Tu L'aimeras de toute ta force.*

Ta force physique, ton énergie physique, tu manifesteras que tu aimes ton Dieu en les mettant à Son service. Est-ce ainsi que nous aimons Dieu ? Dieu donc veut être aimé d'un amour de premier plan et tout notre être est concerné par l'amour que nous devons Lui vouer.

Mais comment L'aimer de cette manière-là ? Dieu donne toujours ce qu'Il ordonne. Si Dieu nous demande de L'aimer ainsi, Il nous en donne les moyens et nous pouvons compter sur Lui pour L'aimer de cette façon-là, parce que, de nous-mêmes, nous ne pourrions jamais L'aimer ainsi. Et c'est précisément en L'aimant ainsi que Dieu prend chez nous la première place ; c'est ce que nous aimons le plus qui tient chez nous cette première place et c'est ce que nous aimons le plus que nous adorons. Adorer, c'est aimer au plus haut point, l'adoration étant un jaillissement d'amour du fond de notre cœur vers Dieu. Adorer, c'est être *ravi en amour* auprès du Seigneur pour Lui dire toute notre reconnaissance. L'aimons-nous de cette façon-là ? Il y a tant de choses qui prennent chez nous la place qui revient à Dieu ! Le premier amour est perdu toutes les fois où Dieu n'est



pas le premier aimé dans notre vie. Très souvent, on entend dire que le premier amour était l'amour que nous éprouvions, que nous nourrissions à l'égard de Dieu au tout début de notre conversion. Mais en avançant au fil des années, je suis persuadé que le premier amour, c'est davantage que cela. C'est aimer Dieu le premier, Lui, dans notre vie. Le premier amour, c'est l'amour premier. Dieu est-il aimé le premier dans notre vie ? Toutes les fois où Dieu perd cette première place, nous avons perdu le premier amour. Nous nous souvenons de ce que Jésus Lui-même a déclaré à l'Église d'Éphèse en Apocalypse 2/4 : *Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as perdu ton premier amour*. Dieu n'avait plus la première place dans cette Église, le Christ n'avait plus la première place dans le cœur de ces chrétiens, d'où cet avertissement du Seigneur. Lui, aimé le premier. Et quel bonheur que de lui céder la première place ! Dieu veut la première place dans nos cœurs, Il ne veut pas une autre place que la première et, déjà dans l'Ancien Testament, Il l'avait enseigné en ces termes. De qui Dieu parle-t-Il dans le Décalogue ? De Lui-même. Il parle d'abord de Lui-même : *Je suis l'Éternel ton Dieu, tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face*. Parce que Dieu doit être en tête, le premier, aimé le premier, le premier servi, sinon le reste ne peut pas suivre normalement.

Ensuite, Il parle du travail, de la famille et du prochain. Il parle des quatre choses nécessaires de la vie, mais la plupart du temps, nous, que faisons-nous ? Nous mettons le travail en tête, puis la famille, le prochain ensuite, et en queue de liste, lorsque c'est vrai, Dieu Lui-même (ou une religion quelconque).

Comment voulez-vous que les choses aillent correctement ? Ce n'est pas possible ! Quand Dieu n'est pas le premier dans une vie, voilà pourquoi notre monde souffre au plan professionnel, ces crises du travail viennent de là.

Dieu d'abord. Est-Il réellement le premier servi dans nos vies, le premier aimé ? L'amour premier. Mon premier amour !



Jésus-Christ. Est-ce que nous pouvons parler ainsi ?

Il est tellement facile de dire *je t'aime* ! Mais suffit-il de dire à Christ que nous l'aimons pour que ce soit vrai et qu'Il le croie ? Certainement non !

Dieu dispose d'au moins trois tests pour mesurer l'amour que nous Lui portons.

Jésus a dit ce qui suit en Jean 14/21-23 : *Celui qui a mes commandements, c'est-à-dire ma Parole, mes enseignements, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime*. Gardons-nous les commandements du Seigneur, les aimons-nous ? Les serrons-nous sur notre cœur ? Aimons-nous la Parole de Dieu ? Fait-elle en nous l'objet d'une méditation presque continue ? Jusqu'au niveau de notre inconscient ? Jérémie a affirmé au chapitre 15 et au verset 16 : *J'ai recueilli tes Paroles, je les ai dévorées et tes Paroles ont fait la joie et l'allégresse de mon cœur*. En est-il ainsi pour nous ? Parce que cette Parole de Dieu nous fait connaître et qu'elle nous révèle la personne de Jésus-Christ, la personne de Dieu.

Mais dites, n'aimons-nous pas le courrier de ceux que nous aimons ? Ne nous rend-il pas inquiets et tristes s'il se fait rare ? Quand Alain Choquier, fiancé, écrivait à sa douce Jeanne (depuis 27 ans, Jeanne est devenue ma femme), c'était la guerre d'Algérie. Envoyé dans ce pays, je fus du même coup longuement séparé de celle qui était ma fiancée et qui est aujourd'hui mon épouse. Que j'aimais ses lettres ! Avant de nous séparer à Paris, nous nous étions promis de nous écrire tous les jours. Je détestais les jours fériés et les jours de grève simplement parce que le facteur ne passait pas ces jours-là !

Les lettres de Jeanne me la faisaient connaître dans sa vie de tous les jours. Nous recevions chacun, quotidiennement, une lettre. Nos lettres se croisaient au-dessus de la Méditerranée... Dès qu'Alain Choquier avait en main une lettre de sa Jeanne, il l'ouvrait en regagnant rapidement sa chambre, et il commençait à la lire... Je les lisais, je les relisais, ces lettres, je les dévorais



littéralement (sans toutefois avaler le papier, bien sûr, vous l'avez compris !) Et pourquoi cela ? Tout simplement parce que les lettres de Jeanne me donnaient l'occasion de la connaître davantage : elle me parlait de son travail, de sa famille, de l'Église, de toutes sortes de choses ! Alors j'aimais les lettres de Jeanne parce qu'aimant Jeanne, j'aimais son courrier. Mais puisque nous aimons Dieu, sa Parole devrait réellement nous intéresser au plus au point.

Premier test.

Deuxième test :

Si quelqu'un dit *j'aime Dieu* et qu'il haïsse son frère, ce n'est donc pas vrai. Pour la bonne raison que celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Nous recevons de Dieu ce commandement :

Celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

Le frère ou la sœur, où les trouvons-nous ? Dans l'Église. Ceci est un encouragement à aimer notre Église ; l'aimons-nous, notre Église, faite de frères et de sœurs ou bien il y a-t-il dans notre Église des frères ou des sœurs que nous ne pouvons pas voir en peinture ? Que faisons-nous, allons-nous à l'Église quand ça nous chante ? C'est grave ! Et nous disons que nous aimons Dieu ! Le frère est dans l'Église !

L'Église représente ce que le Seigneur possède de plus précieux sur cette terre, elle est la prunelle de Son œil : ne faisons pas de mal à notre Église ! Parce que son épouse, sa fiancée (vous savez, je vous ai parlé de ma Jeanne), surtout n'y touchez pas ! Mais il en est ainsi de l'Église : que de chrétiens lui font du tort en la jugeant et en la critiquant alors que nous avons vocation à l'aimer ! Jésus a rappelé ce commandement indiquant que nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes. Dieu nous a demandé d'aimer jusqu'à nos ennemis ! Quelle merveilleuse vocation qui nous est adressée que celle d'aimer, d'aimer encore et d'aimer toujours ! Nous avons vocation d'aimer.

Je trouve cela extraordinaire.



Troisième test :

L'amour se prouve par le *don*.

(silence...)

Le don étant produit par l'amour, l'amour donne et se donne, ainsi nous pouvons lire : *Nous avons connu l'amour en ce qu'Il a donné Sa vie pour nous, nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères.* (1 Jean 3/16) Avez-vous donné votre vie pour les frères de l'Église ? Le Seigneur le voudrait.

L'amour se mesure par le don, je dirais mieux que cela : Jésus nous enseigne la véritable mesure de l'amour en Luc 21, à partir du verset premier.

A l'issue d'un service religieux, les treize (Jésus et les disciples) s'étaient dirigés vers la sortie pour regarder les gens mettre leur offrande dans le tronc. Je suppose que les gens devaient être gênés en voyant Jésus et les disciples, là, devant eux, observer leur don, et à la lumière de quelques Évangiles, nous pouvons savoir que certains avaient mis beaucoup, d'autres plus modestement et quand une pauvre veuve s'est présentée à son tour avec deux petites pièces, toute sa fortune, Jésus l'a pointée du doigt en disant à Ses disciples : *Regardez donc cette pauvre femme, c'est elle qui a mis le plus.* J'imagine ce qui a pu se passer dans la tête de Pierre, ou celle de Ses disciples, ils ont dû penser : le Maître est fatigué, Il a besoin de repos ! N'a-t-Il pas vu tous les autres déposer ces énormes pièces qui sont tombées dans un bruit terrible ? Comment dit-Il que c'est cette veuve qui a mis le plus ? Attention ! Et Jésus d'ajouter : *Elle a tout donné.* Au fond, Jésus n'avait pas tant regardé à ce que les gens avaient mis, mais à ce qu'ils avaient gardé pour eux après avoir donné. C'est une mesure de l'amour qui ne trompe pas. Qu'avons-nous gardé pour nous après avoir donné ? Pas simplement dans les questions financières, mais dans celles qui concernent le temps que nous donnons à Dieu, dans toutes les questions.

Je me souviens d'une dame qui, un jour, dans notre Église, a raconté cette histoire :

Sitôt en main le salaire de son mari (il était payé à la semaine),



elle avait pour habitude de remplir deux enveloppes : l'une pour la dîme et l'autre pour vivre toute la semaine. Cette semaine-là, le Seigneur avait brouillé les cartes, ou plus exactement, les enveloppes. Pensant prendre l'enveloppe de la dîme, elle s'était rendue au culte alors qu'elle avait dans son sac celle de la somme pour vivre durant la semaine. Arrivée au culte, elle mit généreusement cette enveloppe-ci dans l'offrande et une fois rentrée à la maison, elle s'aperçut de son erreur. Désolée, elle était allée vers son mari : " Chéri, j'ai mis l'enveloppe de la semaine dans le tronc, nous allons devoir nous débrouiller avec la dîme. Dois-je aller voir le trésorier pour lui expliquer mon erreur ? Nous n'en sortirons pas ! " Son mari lui répondit : " Non, l'argent est donné, il restera dans les caisses de l'Église, nous allons nous débrouiller avec la dîme et prions ensemble pour présenter cette situation critique au Seigneur ". Tandis qu'ils priaient, le Seigneur les a convaincus d'une chose : c'était comme s'Il leur avait dit : " Jusqu'à ce dimanche, régulièrement, vous me donniez la dîme et vous gardiez le reste ; aujourd'hui, c'est moi qui vous donne la dîme et je prends le reste ". Quelle leçon ! A partir de ce jour, ils comprirent que la dîme était un point de repère, mais que la dîme faisait partie de *l'ombre des choses à venir*. Une institution de Dieu, une indication pour les cœurs qui n'étaient pas régénérés dans l'Ancien Testament : en tant qu'enfants de Dieu, ils devaient reconsidérer cette question financière. Et Dieu les a bénis.

(Je pense à une chose... rires... J'eusse souhaité que l'offrande se fit après le message ! Peut-être aurait-elle doublé !)

Dieu veut que nous Lui donnions de tout notre cœur, Il voudrait que nous Lui donnions tout. Sommes-nous prêts à tout Lui donner ?

Pouvons-nous dire au Seigneur : " Seigneur, je fais de ma vie une offrande que je veux T'offrir et Tu pourras disposer de cette offrande d'amour comme Tu le voudras ? "

Sommes-nous prêts à offrir notre vie au Seigneur ?...



*Souvenirs partagés de
sa rencontre avec Christ*



Souvenirs partagés de sa rencontre avec Christ

Alain accepte le Seigneur sur un terrain de volley-ball à Hussein dey dans la banlieue d'Alger. Il fait partie d'une équipe qui a été sélectionnée sur le plan national. Ils s'entraînent tous régulièrement. Un jour, un homme d'une quarantaine d'années se présente et leur propose de jouer avec eux. Il est plus âgé qu'eux, mais pourquoi pas ?

Ce n'est pas pour le sport que Ralph Shallis est venu mais pour le Seigneur. Chaque fois que les joueurs font une pause, il ouvre un petit livre et leur parle de son Sauveur.

L'équipe s'amuse de ce monsieur qui perd son temps avec eux, mais tous le respectent et l'écoutent.

Quelque temps plus tard, un jeune équipier, André Tabailoux, prend la décision de suivre son Sauveur, puis c'est le tour de son frère Marcel, suivi de Gérald Sanchez, d'Alain et de tous les autres : tous se sont consacrés à l'œuvre et ont servi le Seigneur selon les différents dons que Dieu leur a dispensés...

Ce petit groupe commence à évangéliser avec Ralph dans les rues d'Alger. Dans ces situations, Ralph dit juste quelques mots, puis, sans les prévenir, pousse l'un des jeunes gens en avant et lui demande de donner son témoignage. Alain tremble énormément la première fois qu'il doit parler en public. Lorsqu'il était enfant, il bégayait et ce bégaiement le reprend à ce moment-là. Ralph se tient derrière lui, prie de toute ses forces et voici qu'Alain parle avec assurance : il en est tout étonné ! C'est le premier miracle dont le Seigneur l'a gratifié pour lui donner la conviction qu'il doit continuer.

*C'est le Seigneur qui m'a
assisté et qui m'a fortifié,
afin que la prédication
fût accomplie par moi
et que tous les païens
l'entendissent.*

2 Timothée 4/17

Ralph avait discerné les dons de chacun dès leurs conversions respectives, et il a prié le Seigneur de les aider dans leurs ministères à venir : " Seigneur, donne à Alain un puissant ministère d'évangéliste ". Mon mari m'a souvent répété : " Ralph était



un vrai prophète, car tous ont exercé le ministère pour lequel Ralph avait prié et à l'époque, ils n'en étaient encore qu'aux balbutiements dans leur connaissance de la Parole de Dieu..."

Marcel a fondé plusieurs églises à Grenoble.

André vit dans l'Île de la Réunion et œuvre pour Dieu.

Alain évangélise le monde francophone.

Gérald Sanchez, Pierre Brancaz et une dizaine de serviteurs de Dieu sont issus de cette petite équipe de volley-ball.

Alain est en première année de Sciences-Politiques à la Faculté d'Alger. Il vient de terminer brillamment cette année avec une bourse qui lui a été accordée pour toute la durée de ses études. Lorsqu'il reçoit l'appel du Seigneur pour Le servir, il n'a aucun autre revenu et ne peut compter sur aucune aide. Il demande conseil à Ralph qui lui répond : " Prie et si c'est la volonté de Dieu, Il ouvrira les portes. Moi, je prie chaque jour pour toi ".

Alain témoigne de sa foi à son père, celui-ci se met dans une colère inimaginable et le chasse de la maison. Sa mère est victime d'un malaise et son frère menace de le tuer. Comme il aime énormément ses parents et les respecte, c'est une terrible épreuve pour lui. Est-ce vraiment ce que le Seigneur lui demande ? Alain est dans une très grande souffrance. Il s'inquiète pour la vie de sa mère mais il quitte la maison. Un pasteur l'héberge en attendant que Dieu lui montre Sa voie.

Il doit rencontrer le responsable de la Faculté pour lui annoncer sa décision d'arrêter ses études. Il n'est pas possible de quitter cet établissement sans rembourser la somme importante perçue l'année précédente au titre de bourse. Alain n'a pas un sou et doit en outre se rendre en avion en France à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne. Comment pourra-t-il assumer toutes ces charges financières ?

Avant de prendre rendez-vous, il prie et demande à Dieu d'aplanir ses sentiers, d'ouvrir les portes, ce sera ainsi le signe qu'il est dans Sa volonté.

*Remets ton sort à l'Éternel,
et Il te soutiendra.*

Psaume 55/25



Toutefois, il tremble en arrivant devant la porte du Recteur et lorsqu'il se trouve face à cet homme, il lui donne son témoignage en lui expliquant qu'il ne peut reculer devant cet appel du Seigneur.

Il s'attend à un refus catégorique, à une injonction de régler la somme due, il prie intérieurement. Il demande à Dieu de parler à cet homme et voici que, encore en prière, il entend : " Bon, je comprends vos motivations, revenez demain à la même heure : vous trouverez vos notes de l'année écoulée et si vous désirez changer d'avis et continuer vos études, cela vous aidera à le faire. Il y aura aussi une enveloppe sur mon bureau, prenez-la ".

Le lendemain, Alain se rend de nouveau à la Faculté, il a encore quelques doutes, qu'y aura-t-il dans cette enveloppe ? La demande de remboursement des frais ?

L'enveloppe est là. Il l'ouvre en tremblant et contemple le miracle entre ses mains : il s'y trouve en effet le bulletin de notes de l'année écoulée ainsi qu'une lettre lui annonçant qu'il était libre de partir, sa dette étant réglée. Le Recteur a déposé également un chèque personnel du montant du billet d'avion pour la France.

Comment, après une si grande réponse et un si grand miracle, ne pas aller de l'avant avec le Seigneur ? Dieu a répondu au-delà de ses espérances. Il est fidèle.

*Celui qui vous
a appelé est fidèle.*
1Thessaloniens 5/24



Témoignage d'Alain



Témoignage – Message

Réunion publique Québec 1995

(Juste avant, j'ai donné mon témoignage en mentionnant que lors de notre rencontre, Alain avait beaucoup de cheveux ; mais après 35 ans de mariage, voici ce qu'il en reste !!!)

Oui c'est bien vrai, c'est au moment où j'ai rencontré Jeanne que j'ai commencé à me faire des cheveux ! Il est bien vrai que lorsque nous nous sommes connus, j'avais une de ces tignasses, je bouclais, c'était formidable ! Et petit à petit, l'automne est arrivé, c'est tombé encore, tombé toujours et puis... Il y a peu de temps, prenant notre repas dans un avion qui nous emmenait aux Antilles en mission évangélique, Jeanne m'a regardé et m'a dit : " Écoute chéri, je t'en supplie, écoute, ramasse ton cheveu ! " Oui j'avais un cheveu qui... qui n'existe même plus maintenant, il est parti. Ça c'est la roue qui tourne !

Voyez-vous, il est des rencontres qui changent une vie... Cette rencontre avec Jeanne a changé ma vie. Imaginez qu'avant de la connaître, il pouvait se faire qu'à Paris je sorte de chez moi sans cravate, pour avoir oublié de la mettre, parce que de mon temps, les jeunes mettaient une cravate, surtout lorsqu'ils étaient étudiants. Et puis il se pouvait aussi que je sorte de chez moi les cheveux en l'air, oubliant de les peigner. Je pouvais aussi quitter la maison débraillé... Mais je puis vous dire, mes amis, qu'à partir du jour où j'ai rencontré Jeanne, la cravate était en place, le cheveu peigné, les cheveux, pardon ! J'étais tiré à quatre épingles et j'allais la chercher à la fin de son travail, rue du Louvre, à Paris.

S'il y a ici-bas entre individus des rencontres qui changent tout, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de la rencontre avec Christ... Vous savez ce que dit la Bible : *Si quelqu'un rencontre Christ, il devient une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées et voici, toutes choses sont devenues nouvelles et tout cela vient de Dieu.*



Si quelqu'un rencontre Christ, il devient un homme nouveau (une femme nouvelle, un jeune homme nouveau, une jeune fille nouvelle). Eh bien, c'est ce qui est arrivé à celui qui vous parle en ce moment.

Quarante-quatre ans plus tôt, j'avais 18 ans... Faites un petit calcul, vous y êtes ! C'est sur un terrain de volley-ball que le Seigneur m'a rencontré. J'étais étudiant et la rencontre a été tellement déterminante et tellement marquante que j'ai entrepris de le dire autour de moi et c'est comme cela qu'un jour, Jeanne Lenormand a pu entendre l'Évangile : Jeanne est donc à la fois mon épouse et ma fille dans la foi ! Il y a des choses bizarres ! Mon enfant dans la foi...

Lorsque j'ai rencontré Christ sur un terrain de volley-ball voilà quarante-quatre ans, c'est une personne qui est entrée dans ma vie, pas une tradition, pas un rite, pas une éducation, encore moins une religion formaliste. Mais c'est une personne et la Bible enseigne que véritablement, être chrétien, ce n'est pas du tout adhérer intellectuellement ou sentimentalement à des traditions chrétiennes ou à un héritage peut-être reçu de nos aïeux, non ce n'est pas ça. Être chrétien, c'est avoir reçu par la foi Christ dans notre vie, dans notre cœur. Comme par exemple, en Éphésiens 3/17, l'apôtre écrit : ... *En sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi.*

Alors mon propos ne sera pas de vous demander à quel bord religieux vous appartenez, ce n'est pas ce qui compte. Mais mes questions seront celles-ci : avez-vous reçu Christ dans votre cœur par la foi ? Est-Il en vous ? Sur un terrain de volley-ball, voilà ce que j'avais entendu tant de fois venant d'un remarquable serviteur de Dieu nommé Ralph Shallis. Et je me souviendrai de ce jour, il y avait alors un magnifique soleil, où Ralph me lança : " Tu sais, si Christ entre dans ta vie, ce sera plus extraordinaire encore que ce soleil que tu vois briller dans le ciel. Parce qu'en ce qui me concerne, me disait-il, Christ,



j'en avais entendu parler, j'avais même reçu une éducation chrétienne en Angleterre. Mais je ne L'avais jamais rencontré et je vais te dire comment Christ est entré un jour dans ma vie... " Et cet homme m'avait parlé de Jésus-Christ comme de quelqu'un qu'il connaissait vraiment, de façon si authentique et réelle que j'en avais été terriblement impressionné. Il ne m'avait pas parlé de Christ comme de quelqu'un lui ayant été présenté comme un personnage religieux (on ne met pas notre confiance dans un héros mort), mais comme de quelqu'un de vivant, une réalité dans sa vie. Je n'avais jamais entendu parler de Jésus-Christ de cette façon-là ... Très souvent lorsque je prêche, je dis que Christ n'est pas une figure du panthéon religieux. Parce que s'il est vrai qu'Il est mort sur la croix pour nos péchés, la Bible fait savoir que ce même Jésus, trois jours après sa mort, est sorti vivant du tombeau et que plus de cinq cents témoins L'ont vu ainsi. Il s'est fait connaître, Il s'est révélé. Et j'avais eu de la peine à croire que réellement Christ pouvait être vivant. Jusqu'au jour où cet homme m'a dit : " Si tu veux savoir s'Il est réellement vivant, demande Lui de te rencontrer ". Je l'avais donc mis au défi de me rencontrer afin de pouvoir justement le recevoir de la même façon que cet homme, ce missionnaire, L'avait lui-même reçu dans sa vie.

J'avais voulu " gratter " un peu plus, j'étais étudiant, à l'époque tout passait par l'intellect, c'est peut-être ce qui explique qu'alors j'ai voulu approfondir, j'ai voulu étudier, j'ai voulu creuser. Et j'ai trouvé ! Le Seigneur est entré dans ma vie après confession de mes péchés. J'avais eu aussi de la peine à croire que j'étais un pécheur, parce que on nous qualifiait de " bien " dans le quartier. Une famille dite " bien ". Un père dans l'enseignement. Des frères et sœurs et moi-même faisant des études. Aussi n'avais-je guère accepté : " Tu es un pécheur, tu es quelqu'un de perdu ". Ça ne marchait pas puisqu'on nous trouvait " bien " ! C'est vrai que, lorsqu'on les regarde de loin, les gens semblent toujours corrects, ils sont " bien ", mais si on les approche de plus près,



on peut changer d'avis. Et puis, à l'époque, je versais lentement dans l'athéisme, parce que qu'en tant qu'étudiant au carrefour de courants de pensée nihiliste et matérialiste, j'étais sur le point de devenir athée. Qu'est-ce qui m'avait empêché de le devenir ? Simplement le fait de découvrir autour de moi, dans mon environnement, bien plus qu'un simple accident : ces galaxies, la terre, moi-même... J'ai eu cette tentation de me voir comme un hasard biologique sur cette terre sans tenter une explication plausible ! Il me fallait simplement me tailler pour moi-même une place au soleil, à partir des études que je faisais, c'est tout ! Le reste ne m'intéressait pas.

Heureusement, le Seigneur m'envoya ce missionnaire ! Un admirable homme de foi qui, dans un premier temps donc, par ce qu'il me disait de son témoignage et de la Parole de Dieu, avait jeté le trouble dans mon cœur. Je devenais athée, mais ce qui me retenait, c'était cette finalité que je découvrais constamment autour de moi. Je songeais : il n'est pas possible que ce soit accidentel, cette atmosphère environnante, cet oxygène spécialement conçu pour être respiré ! Je trouvais des choses remarquables, entre autres, en même temps que ces yeux, ces oreilles qui me donnaient de capter les sons en stéréo, plus merveilleuses que n'importe quelle stéréo ! Les sons sont reçus en relief, et on peut grâce à deux oreilles les situer géographiquement autour de nous. Les images aussi sont perçues en couleur mais quand on pense à toutes ces marques de télévision en concurrence tentant de présenter les couleurs les plus naturelles qui soient !... Pour ce qui nous concerne, deux yeux permettent de saisir non seulement les images en couleur mais aussi en relief autour de nous, et ceci par fil, jusqu'au cerveau. Il paraîtrait que c'est venu tout seul ! On est tombé sur la tête !

Et puis qui croire, que croire ? J'entendais toutes sortes de choses. A Sciences-Politiques, j'étudiais des philosophes, des hommes de lettres, des juristes. J'entendais toutes sortes de gens



parfois impressionnants, je dois le dire, mais franchement, comment les suivre jusqu'au bout ? Des humains, comme nous le sommes tous ! En qui mettre sa confiance totale ? Qui croire ? Que croire ? A qui faire éperdument confiance ? Vous savez, l'homme peut retourner sa veste en un rien de temps. En France, nous venons par exemple de vivre une élection présidentielle : quelque chose d'inouï ! On était à gauche, on est passé à droite, on est revenu à gauche, on repasse à droite, c'est fou ! Au point qu'on ne sait plus quelle direction prendre en face de problèmes qui dépassent nos compétences et pour lesquels, la plupart du temps, nous restons sans réponse. Et il y a même une petite histoire à propos d'un éminent homme politique français qui, ne sachant plus où aller, a dû dire à son chauffeur dans les rues de Paris : " Clignotez à droite et tournez à gauche " !

On ne sait plus à qui faire confiance, parce que l'homme change et qu'il est dans sa nature de changer. Avec le temps, avec l'âge. Moi, par exemple, depuis que j'étais jeune homme, j'ai changé certainement, même physiquement, je le disais tout à l'heure. Je me souviens de cette histoire que rapportait un ami. Il nous racontait que lorsqu'il avait rencontré sa femme, c'était une taille de guêpe, mais que quelques années plus tard, elle était devenue une guêpe de taille. C'est tout à fait différent !

Les êtres humains changent, on ne peut pas leur faire confiance. Alors qui est Celui en lequel on pourra avoir foi jusqu'au bout et qui ne change pas ?

La Bible affirme que *Christ est le même, hier, aujourd'hui, éternellement*. Lui ne change jamais.

Après une première lecture du Nouveau Testament, je l'avais mis de côté pour réfléchir quelque peu, et puis pour voir ce qui pouvait en être dit par d'autres amis. Mais j'avais dû reprendre cette lecture, pour comprendre ensuite que je devais me mettre à la recherche d'une personne, celle du Seigneur justement qui Lui ne change jamais et sera le même pour l'éternité. Et quand j'avais pu l'étudier à travers ce qu'Il avait pu dire, je vis que



jamais personne n'avait parlé comme Lui, laissant aux hommes ceci : *Je suis le pain de vie, Je suis le bon berger, Je suis la lumière du monde, Je suis la porte, la porte du salut, Je suis le chemin, la vérité et la vie.* Franchement, quel québécois a pu dire un jour cela ? Lequel de nos plus grands français a pu dire de telles choses, de telles paroles ? Personne !

Je suis. Et Christ a dit sept fois : *Je suis.* En entendant ce type d'affirmation, j'en avais été terriblement ébranlé, pensant : ou cet homme est complètement insensé, ou bien, il a été réellement le plus grand Monsieur que la terre ait jamais connu. Comme disait l'homme de théâtre Jean-Louis Barrault, mort il y a peu de temps : " Christ a été l'homme le plus remarquable que la terre ait jamais porté ". Mais quelles paroles ! Je vous invite à lire son livre. Jésus a dit : *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* Imaginez qu'après des siècles et des siècles, Sa Parole est toujours là ! Plus sûr que jamais, le Rocher des siècles peut apporter à l'homme des réponses de façon remarquable, des réponses authentiques à ses difficultés de tous les jours. Jamais personne n'a parlé de paix comme Christ en a parlé.

Jamais personne n'a parlé de joie de vivre comme le Christ en a parlé.

Jamais personne n'a parlé de sécurité comme Christ en a parlé. Personne n'a parlé de liberté, d'amour, comme Christ en a parlé. Il vaut donc la peine d'aller à Lui.

Voilà ce que me disait cet homme toutes les fois que je le rencontrais. Et le matin, je faisais du footing (on appelait cela ainsi alors, maintenant ça s'appelle jogging) afin de me tenir en forme pour cette équipe de volley-ball que nous formions, et sachez que de manière irrésistible, nous étions portés à courir jusqu'à la maison de ce missionnaire, qui était aussi un homme d'une grande culture générale. Une fois que nous nous trouvions chez lui, il commençait à nous parler du Seigneur d'une façon toujours tellement étonnante ! Et insensiblement, nous avons apprécié la manière dont il nous présentait Christ. Elle



était tellement vivante, cela nous bouleversait. Et puis après un entraînement de volley-ball, sur le terrain même, je pris enfin la décision d'ouvrir mon cœur à Christ, tout en me posant encore des questions sur certains points non encore éclaircis. Mais j'avais tellement souhaité une rencontre avec cet éminent personnage ! Alors je Lui avais déclaré : " Seigneur, pardonne mon péché, tout est vrai dans ce que Tu dis, c'est Toi qui dis vrai. Les hommes ne connaissent pas dans son cœur Alain Choquier, mais Toi Tu me connais ; tout ce que j'ai pu lire de Toi, dans Ton livre, je me l'applique. C'est tout à fait moi. Et c'est grâce à Ta Parole que j'ai appris à me connaître ! "

Et cette nuit-là, c'était une belle nuit tout étoilée, je Lui ai affirmé : " Seigneur, Tu es vivant, je le crois, j'ai de la peine à le saisir. Tu vois que je suis quelqu'un de rationnel, mais je veux Te faire confiance, Tu vas m'aider, je veux croire aussi que Tu es vivant. Je me place donc au bénéfice de la Croix, de ce sang précieux qui a été versé pour la purification de mes péchés, pour le pardon de mes péchés. Mais aussi je prends Ta main pour une route nouvelle avec Toi. Pour une vie nouvelle, vers un nouvel horizon avec Toi. Seigneur, viens-moi en aide, j'ai besoin de Toi ".

Je puis vous dire qu'à partir de ce soir-là, ma vie avait commencé à changer et je vivais concrètement tous les jours cette parole de Paul dans la Bible : si quelqu'un rencontre Christ, il devient un homme nouveau, une femme nouvelle, un jeune homme nouveau. Il entre dans une nouvelle dimension d'existence. Voilà ce qu'il faut entendre par la vie éternelle. Mais une vie qui n'aura pas de fin. Mais dans laquelle on entre aujourd'hui, pas demain.

Et je découvrais de plus en plus que mon salut, c'est Christ qui l'avait accordé, et que je n'avais pas à tenter de le faire. Que mon salut, c'était Christ qui l'avait payé de Sa vie sur la croix de Golgotha. C'était fait, c'était payé. Que me restait-il à faire ?



Dites-moi, quand c'est fait, quand c'est payé et quand c'est offert, qu'est-ce qu'il reste à faire ? A prendre !

Et c'est précisément parce qu'Alain Choquier était très compliqué qu'il avait eu de la peine à prendre, avec cette nature qui colle à nous et qui veut que nous *faisons* quelque chose. C'est si difficile ! Alors ce même soir, j'ai dû prendre ce salut que Christ avait obtenu pour moi, qu'Il avait payé pour moi. Il fallait en payer le prix, et Il l'avait payé de Sa vie, de Son sang. Et Il me l'offrait ce soir là, c'était gratuit, je devais simplement l'accepter dans la repentance. Pourquoi ? Parce que j'étais pécheur ! La Bible dit : *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu*. Je l'avais lu. Je devais le prendre aussi dans la foi, c'est-à-dire dans la confiance. Je devais Lui faire confiance. Alors j'ai pu enfin prendre ce salut. Voilà bien des années que cela a eu lieu. Mon père, un intellectuel, m'avait lancé : " Tu sais, ça va te passer aussi vite que ça t'est venu ! " et cela fait tout de même quarante-quatre années !

Ah mes amis quand on a rencontré Christ !...

J'ai commencé mon témoignage avec ces mots : " Il y a des rencontres qui changent une vie ".

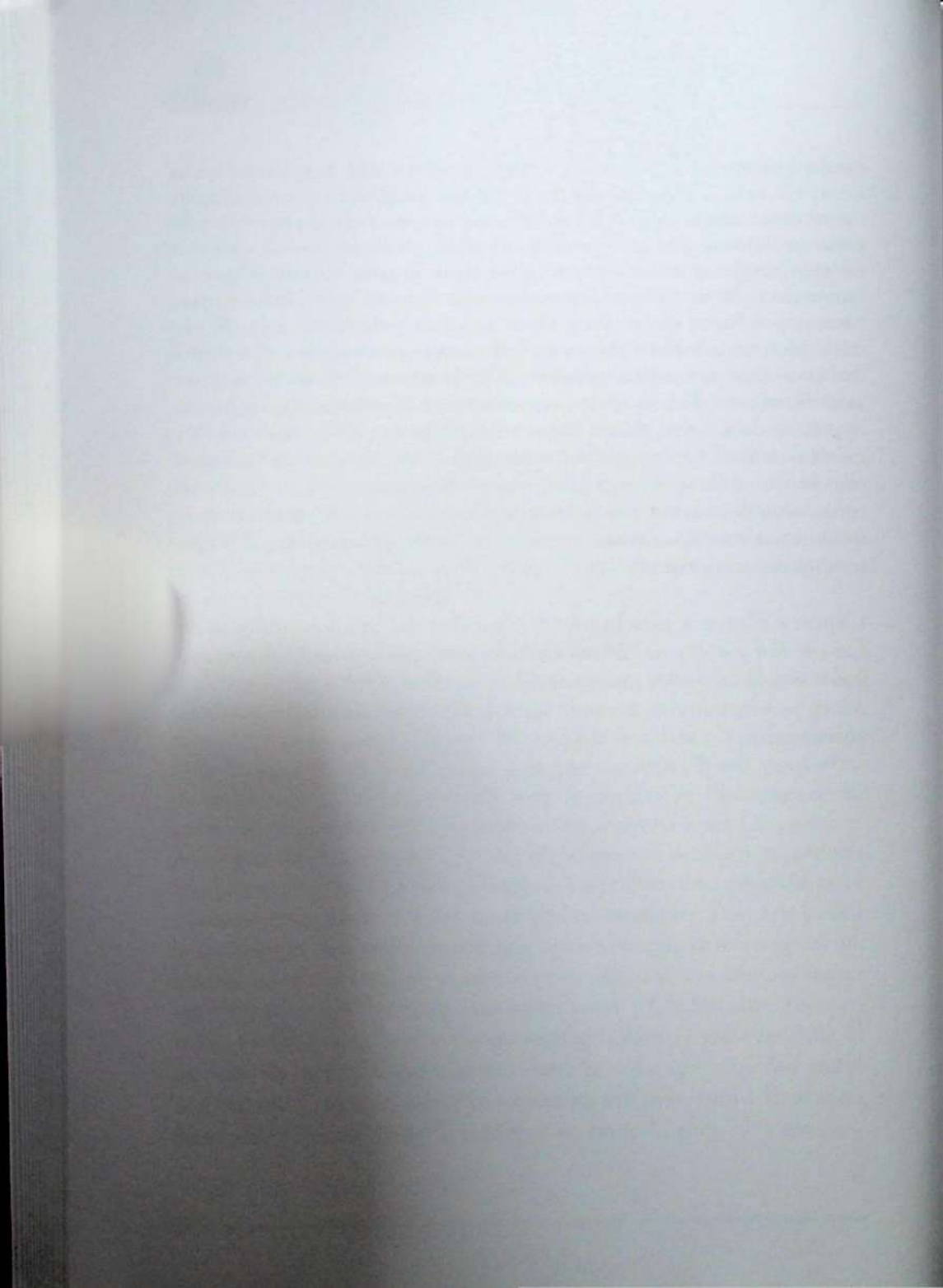
Avez-vous rencontré Christ ? Vous allez me dire : " Je l'ai peut-être rencontré, et je ne m'en suis pas aperçu. Il est peut-être dans ma vie "... Mais j'ai dit que la meilleure illustration de cette rencontre avec Christ et de notre marche avec Lui, c'est le mariage. Jeanne est là pour en témoigner. Combien êtes-vous ici, à être mariés ? Levez la main ! Vous êtes-vous mariés sans vous en apercevoir ? Vous vous en êtes aperçus, j'espère ! Moi je peux vous dire que je m'en suis aperçu et que je m'en aperçois encore. Jeanne était là ce matin pour donner son témoignage : on n'est pas chrétien sans s'en apercevoir ! On fait une rencontre avec Christ, puis ensuite on engage toute sa vie avec Lui. Il en vaut la peine. C'est comme dans le mariage : j'ai fait toute ma vie avec Jeanne, elle a fait toute sa vie avec moi ! Jusqu'au bout de la route, pour le meilleur et pour le pire, et c'est fan-



tastique ! Avec le Seigneur, c'est pareil, et dès lors que l'on a compris cela, c'est merveilleux. Et qui plus est, quand Christ entre chez nous, quand on lui donne sa vie, on est sauvé. Voilà pourquoi, non par prétention, comme Jeanne l'avait cru un certain temps, mais c'est par grâce que je puis affirmer que je suis sauvé. Si je dis que je le suis, cela signifie que j'étais auparavant perdu, et qu'un jour Dieu m'a fait grâce, Il a eu pitié de moi. Heureusement ! Alors on est sauvé parce qu'on était perdu, et jamais par mérite personnel. Si je suis sauvé, si Jeanne est sauvée, si tant d'amis ici le sont, c'est par le mérite du Seigneur, le mérite de Christ. Alors nous nous plaçons au bénéfice de Ses mérites à Lui. De ce qu'Il a accompli pour chacun de nous en œuvre de rédemption, pour le salut de chacun. Nous le chantons, nous le disons, nous le répandons autour de nous où que nous puissions nous trouver sur cette terre, jusque dans l'avion, jusque dans les rues...

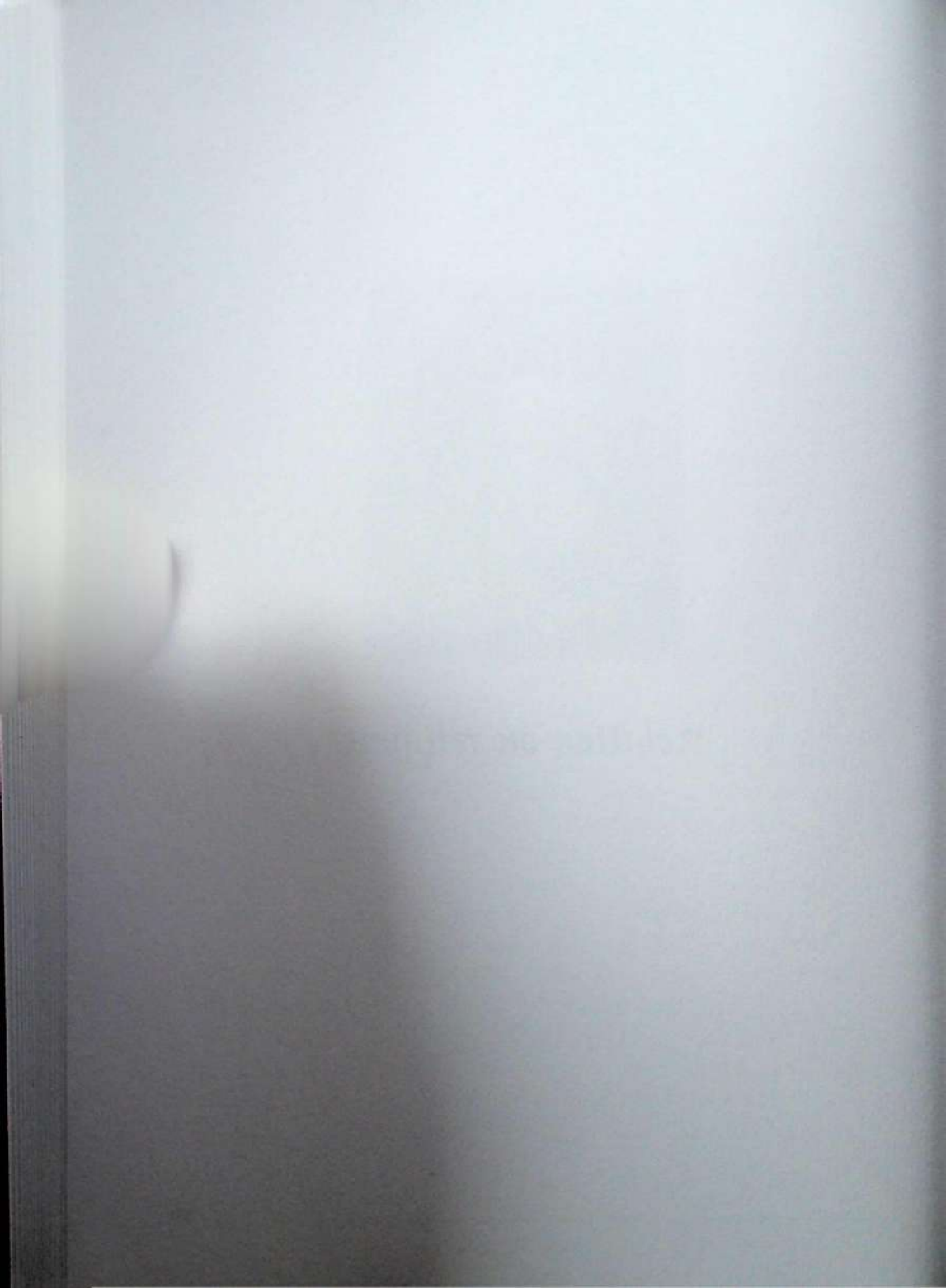
L'apôtre Pierre a proclamé : *Il n'y a de salut en aucun autre qu'en Lui car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui nous a été donné, par lequel nous devons être sauvés en dehors du Sien. Christ.*

Alors je vous invite à venir au Christ, tout simplement, dans votre cœur.





Relation ou religion





Relation ou Religion

(Quelques extraits d'une réunion publique)

... Au jour du baptême de Jésus-Christ dans les eaux du Jourdain, l'Esprit descendit sur Lui sous la forme d'une colombe, présentant là, à Israël, quoi ou plutôt qui ? Une personne, Jésus-Christ. C'était une façon pour le Saint-Esprit de présenter le Christ aux Juifs de la part de Dieu. Ce même jour du baptême de Christ, au cours du même événement, une voix se fit entendre des cieux, pointant le Christ : *Celui-ci*, c'était la voix du Père, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé dans lequel J'ai mis toute mon affection, tout mon plaisir*. Là encore, le Père présentait son Fils à la face d'Israël.

Le salut, c'est une personne aussi. La vie éternelle, c'est une personne aussi. Toujours la personne de Jésus-Christ.

Nous nous souvenons de ce Siméon qui avait reçu dans ses bras l'Enfant Jésus, au jour de la présentation de Jésus-Christ au Temple. Et une fois Jésus dans ses bras, Siméon a dit la prière que vous savez : *Tu peux à présent laisser aller ton serviteur, car mes yeux ont vu ton salut*.

Reprenez vos Bibles. Ceci est tellement extraordinaire ! Lorsque Siméon a vu Jésus-Christ, il a vu le salut de Dieu. Le salut, c'est une personne : Jésus-Christ. La vie éternelle, c'est une personne. Et nous avons prêché la vie éternelle, nous la prêchons encore ce soir. Jean a écrit : *Nous vous annonçons la Vie Éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a visités*. Cette Vie Éternelle, nous l'avons vue, nous vous l'annonçons. Mais de qui parlait-il ? De cette Vie Éternelle demeurant auprès du Père, Jésus-Christ, Celui qui dit : *Je suis la Vie*. De sorte qu'au moment où nous recevons Christ dans notre vie par la foi, c'est donc le salut que nous recevons du même coup, parce qu'Il est, Lui, l'incarnation de notre salut. Il est aussi la Vie Éternelle. En recevant Christ en nous, nous avons la vie éternelle.



Relation ou religion

Le vrai sens de *religion*, c'est *relation*. Et ceci n'a pas de nom. Oui, chrétien. Mais être chrétien, c'est beaucoup plus qu'adhérer à des traditions, à une culture car ceci ne nous sauve pas, ne nous donne pas de recevoir Christ.

Le vrai christianisme, c'est une personne que nous recevons dans notre vie pour vivre avec elle tous les jours, en croissant en elle, en grandissant dans sa connaissance. Et pour mieux illustrer ce que représente cette relation, j'aurai recours à l'exemple du mariage.

Je me souviendrai toujours du moment où nous sommes passés devant un Maire de la région parisienne pour notre mariage, voici quarante ans bientôt, à Saint-Mandé.

Ceinte de bleu/blanc/rouge, Madame le Maire se trouvait face à nous ; devant elle, nous nous étions tenus debout quelques instants, les témoins et les amis autour de nous. En commençant, Madame le Maire m'avait posé les questions suivantes : " Vous décidez, Monsieur, de prendre aujourd'hui pour épouse Mademoiselle Lenormand ici présente ? Vous décidez... Vous décidez... Vous promettez... Vous promettez... Est-ce là ce que vous promettez " ? J'avais dû répondre quoi ? *Oui* ! Mais moi, ce n'était pas tellement mon oui qui m'intéressait, c'était celui de Jeanne, celle que j'avais attendue quatre ans. Nous étions restés loin l'un de l'autre tout ce temps, en raison de mes études et de mon service militaire ensuite. Alors quatre ans, c'est long ! Après m'avoir ainsi interrogé, Madame le Maire s'est tournée vers Jeanne pour lui poser à peu près les mêmes questions : " Vous décidez aujourd'hui de prendre pour époux Monsieur ici présent ? Vous promettez... Vous promettez... Vous promettez " ?... Et Jeanne avait dit *oui* ! Alors là, ça avait été quelque chose ! Un *oui* qui fut entendu de Madame le Maire, des témoins de chaque côté et puis de tous ces amis venus pour l'heureuse circonstance. Et savez-vous ce qu'avaient pu produire ces deux *oui* entendus publiquement ?



Le *oui* que j'avais prononcé avait fait entrer Jeanne dans ma vie. Le *oui* qu'elle avait dit après le mien m'avait fait entrer dans la sienne.

Nos deux *oui* nous avaient fait entrer dans la vie l'un de l'autre. Et c'est à partir d'un certain 13 août 1960 que nous étions entrés en communion, en union et en relation, de telle manière que quarante années plus tard, nous sommes toujours ensemble. Peut-être allez-vous vous demander : " Mais pourquoi donc nous rapporter cela ? " Simplement parce que la meilleure illustration que nous propose la Parole de Dieu pour nous faire comprendre de quoi il retourne quant à l'authentique christianisme, c'est le mariage.

Le mariage est une alliance. L'authentique christianisme est une alliance. Le mariage a pour fondement des promesses de part et d'autre, ainsi en est-il du christianisme. Et la Bible nous fait savoir en Corinthiens 1/18 et suivants, qu'un jour, Dieu nous a dit *oui*. *Oui* pour quoi ? *Oui* pour une alliance avec Lui par Jésus-Christ. *Oui* pour des promesses solides, à partir desquelles nous construire une nouvelle existence avec Lui par Jésus-Christ.

Voilà pourquoi j'ai rappelé ce mariage. Et le jour de mon mariage, une fois mon *oui* prononcé, ce n'est pas une religion qui est entrée dans ma vie, c'est une personne. Jeanne est là. Ce n'est pas non plus une éducation, Jeanne. Jeanne n'est pas une idée. Parfois on me dit : " Alain Choquier, c'est formidable d'avoir vos idées ". Moi, je n'ai pas une idée avec moi, j'ai une personne. Encore qu'une idée, ça peut s'épouser... Mais le jour du mariage, c'est une personne qu'on reçoit.

Et j'aime dire qu'il devrait en être ainsi dans cette relation avec Jésus-Christ. Pourquoi ? Parce que la Bible établit le rapport homme-femme, Christ-Église. C'est-à-dire que nous recevons le Christ dans notre vie comme nous recevons notre conjoint dans notre vie. Une personne.

Au jour de mon mariage, qu'ai-je reçu dans ma vie ? Pas une tradition, Jeanne, ce n'est pas une tradition ! Jeanne, c'est une



personne qui est entrée dans ma vie. Alain Choquier n'est pas une tradition, est-ce que j'ai l'air d'une tradition ? Alain Choquier n'est pas un rite ! Franchement ! Je suis une personne et Jeanne m'a reçu dans sa vie.

On reçoit Christ de cette manière-là. La Bible dit que c'est par la foi que nous Le recevons (Éphésiens 3/17), Paul ayant affirmé : ... *En sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi. Avez-vous par la foi demandé au Christ d'entrer chez vous pour habiter votre vie, votre cœur, votre existence tous les jours ? Le Christ brûle d'entrer dans le cœur de l'homme de notre génération. Et ce n'est que de cette manière-là que l'homme est sauvé. Parce que Christ est Salut, parce que Christ est Vie Éternelle.*

Alors deux *oui*, le mien d'abord, je ne sais pas pourquoi c'est par moi qu'on a commencé, puis celui de Jeanne.

Avec le Christ c'est la même chose. La Bible nous fait savoir qu'un jour Dieu nous a dit *oui* (2 Corinthiens 1/18 et suivants), un *oui* pour notre salut, pour la vie éternelle, pour que nous vivions éternellement dans Son ciel de gloire, pour que nous fassions la route de la vie avec Lui. Son *oui* s'est incarné dans une personne qui se nomme Jésus-Christ, le grand *oui* de Dieu aux hommes pour leur salut. Oh ! ce *oui*-là a été le *oui* de l'amour de Dieu. Jésus-Christ a représenté de la part de Dieu un *oui* fantastique pour chacun de vous. Pour tout ce qui est des promesses de Dieu, nous l'avons lu, c'est en Christ qu'est placé le *oui* de Dieu. Dieu vous a dit *oui* par Christ.

Mais voilà, avec un seul *oui*, on ne va pas loin. Si le jour de mon mariage, on n'avait entendu qu'un *oui* unique, le Maire n'aurait pas été très content ! Si Jeanne avait demandé par exemple : " Écoutez, j'ai encore besoin de réfléchir ! " (heureusement que cela n'a pas été le cas !), alors le Maire m'aurait vraisemblablement lancé : " Vous m'avez dérangé, vous avez dérangé les témoins " et il n'aurait pas pu nous déclarer unis par les liens du mariage. Il faut deux *oui*. Dieu nous a fait connaître le Sien,



qu'en est-il du nôtre ?

Il m'est souvent arrivé d'entendre : " Alain Choquier, j'ai dit *oui* dans le passé, et il ne s'est rien produit ". Mais quelle sorte de *oui* avez-vous dit à Dieu ?

Il y a plusieurs *oui*. Il existe des *oui* qui sont des non. On vous dit *oui* pour vous faire plaisir, mais en réalité c'est un *non*. Par exemple le lundi matin au travail, on vous demande : bonjour, ça va ? *Oui*, répondez-vous, alors que cela ne va peut-être pas du tout ! Certains *oui* sont des *non* !

Il y a des *oui* mais bourrés de préjugés, des *oui* tissés d'un conditionnel hésitant... Toutes sortes de *oui* ! Alors de quel type est le oui que vous avez fait entendre à Dieu ?

Le *oui* que nous devons dire au Christ, c'est un peu le *oui* du mariage (je n'ose presque plus parler du *oui* du mariage tellement c'est peu de chose de nos jours), pour mieux vous faire saisir ce que représente ce *oui*, ce *oui* de la foi de notre part, ce *oui* de la confiance. On ne dit pas *oui* vraiment de tout notre cœur si on ne fait pas confiance.

Vous savez, quarante ans après, nous sommes ensemble, mon épouse et moi, parce que nous nous sommes engagés l'un vis-à-vis de l'autre.

Dieu s'est engagé en prononçant ce *oui* en Christ qui a sauvé quiconque en retour lui adresserait son *oui*. Mais pas n'importe quel *oui*.

Voilà pourquoi, il faut Lui dire ce *oui* de la foi, ce *oui* de la confiance. Dieu nous a dit *oui*. Il faut répondre maintenant.

Et comme c'est difficile ! Ce *oui* pour nous signifie simplement que nous voulons nous abandonner au Christ dès aujourd'hui. Ne pas chercher à tenter de faire quoique ce soit (car *ce n'est point par les œuvres afin que personne ne se glorifie*), mais dire *oui* et s'abandonner au Christ. Des œuvres, il y en aura, mais une fois que nous serons sauvés. Le Seigneur en aura pour vous, vous verrez, parce qu'Il voudrait que nous entrions dans des œuvres



qu'Il a préparées d'avance pour nous. Mais jamais avant que nous soyons sauvés, jamais avant que nous lui ayons dit ce *oui* du cœur.

Et ce *oui*-là, c'est le *oui* à Christ à la Croix, à Son œuvre de rédemption ; la Bible dit que Christ est mort pour nos péchés. L'acceptons-nous par un *oui* du cœur ? Son sang qui a coulé sur la Croix, l'acceptons-nous par un *oui* du cœur ? Pour notre salut. Sa résurrection, pour notre justification. Est-ce qu'aujourd'hui c'est *oui* ou bien *non* ?

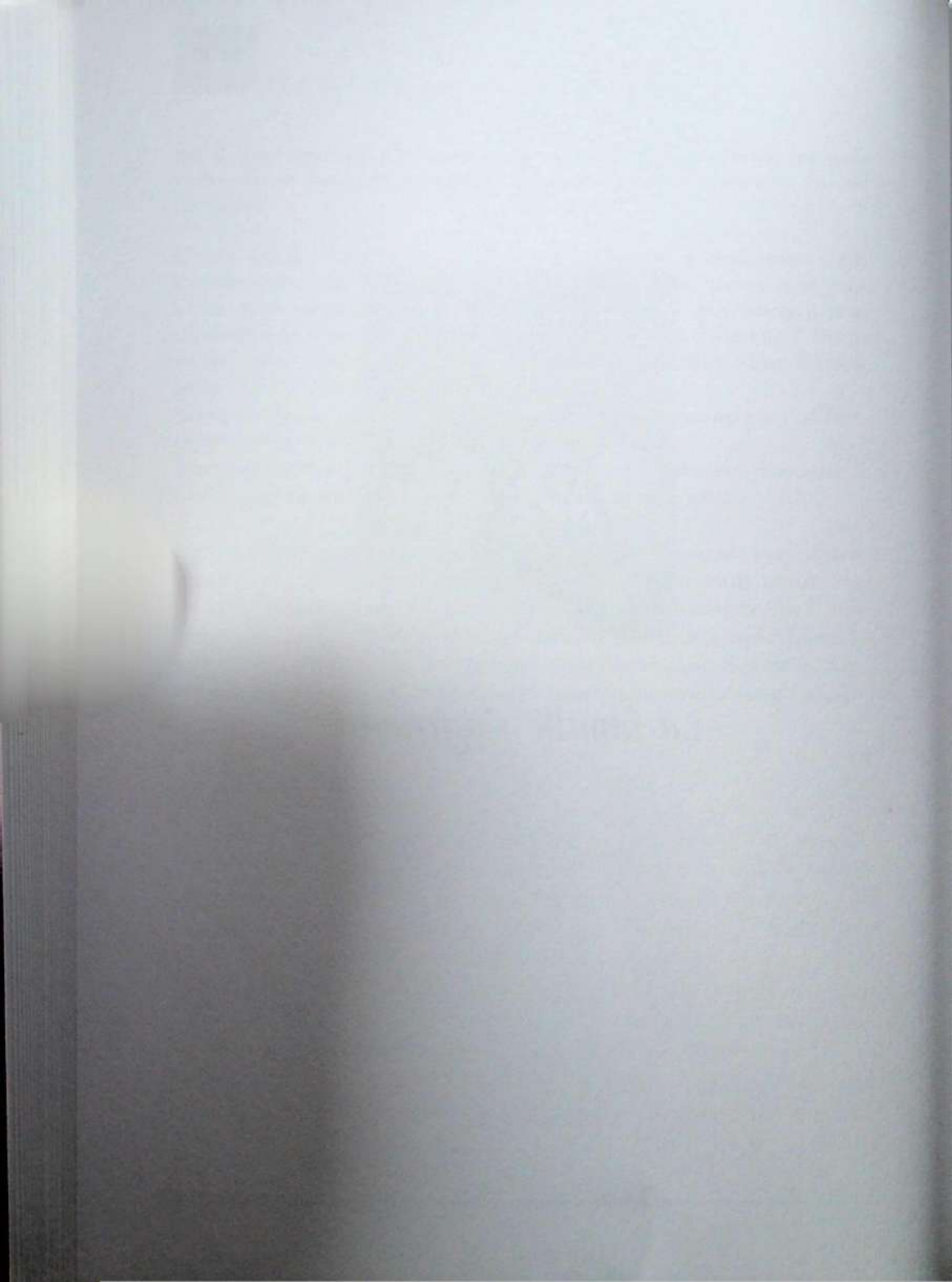
C'est *oui* pour être sauvé, ou alors *non* pour continuer d'être perdu malgré un soupçon de religion ?

Voulons-nous entrer aujourd'hui dans cette relation d'amour ? Le Seigneur mettra dans notre cœur de quoi L'aimer.

Quant à moi, je vous en parle par expérience : jamais je n'aurais pu penser que le Seigneur allait placer dans mon cœur cet amour pour Lui. Parce que Dieu donne toujours ce qu'Il ordonne. C'est *oui* ou c'est *non*. Je vous invite à dire *oui* à Christ, pas n'importe quel *oui*, un *oui* qui vous jette dans Ses bras. Un *oui* qui vous donne de commencer une vie nouvelle avec Lui.



La famille s'agrandit





Mais voici qu'il nous faut déjà nous séparer alors que nous ne sommes pas encore mariés ! Puisque mon fiancé a 25 ans et que ses études sont maintenant terminées, il lui faut effectuer son service national, et son contingent est envoyé en Algérie : c'est alors la Guerre d'indépendance.

Notre séparation est difficile, nous aurions aimé nous marier avant, mais comme nous n'avons pas eu le temps d'organiser cette cérémonie, nous devons donc attendre le retour du soldat ! Nous nous engageons à prier l'un pour l'autre ainsi qu'à nous écrire chaque jour, ce que nous ferons fidèlement.

Avant son départ, nous demandons à Dieu de garder mon fiancé. Nous prions non seulement qu'il ne soit pas blessé ou même tué là-bas, mais surtout qu'il ne soit pas mis dans l'obligation de tuer. Nous savons Dieu Tout-puissant pour accéder à notre requête, et nous en avons l'assurance lorsque nous lisons le Psaume 91 mis sur nos cœurs par le Seigneur. Nous nous appuyons sur cette promesse.

*...Tu ne craindras ni les
terreurs de la nuit, ni la flèche
qui vole le jour...*

*...Que mille tombent à ton côté,
et dix mille à ta droite, tu ne
seras pas atteint ; de tes yeux
seulement tu verras la
rétribution des méchants...*

Psaume 91/4 ; 7et 8

Dieu nous surprend toujours par les moyens dont Il dispose pour répondre à nos prières.

A leur arrivée sur place, la première chose qui est distribuée aux militaires est l'arme avec laquelle ils passeront toute la durée de leur période. Alors que tous se placent en file pour recevoir leur fusil, Alain prie que le Seigneur fasse un miracle. Et ce miracle se produit ! Une fois que celui qui le précède reçoit l'arme prévue, Alain entend le responsable de la distribution lui annoncer : " Désolé, mais il n'y en a plus pour toi, tu devras faire cette guerre sans ! "...

Alain a donc participé sans arme (hormis celle qu'il emprunte à un ami lorsqu'il est de garde le soir) à toute cette guerre et il n'a pas eu à tirer un seul coup de feu !!! Nous sommes reconnais-



La famille s'agrandit

sants au Seigneur pour cette réponse divine.

Comme Alain est en définitive désigné pour s'occuper de l'intendance, il reste donc au camp et chaque jour, au retour des soldats, il peut les reconforter, les encourager, leur parler de Dieu ; il leur lit des versets bibliques : aussi reçoit-il le surnom de : " la Bible " !

Le Seigneur nous assurant de Sa présence par ces manifestations de Son amour, Il nous encourage à marcher avec Lui en Lui faisant confiance.

C'est enfin le retour d'Alain ! Nous allons pouvoir nous marier, ô bonheur, le 13 août 1960, un mariage tout simple, en toute intimité, car nous n'avons pas d'argent et limitons les frais au maximum.

Des amis d'Eure-et-Loir nous offrent poulets, légumes et fruits de leur ferme, cela constituera le repas de mariage. Le 12, nous allons chercher ces denrées pour préparer le festin dans notre futur petit studio. Les poulets ne sont pas plumés, ils sont pleins de puces. Nous nous battons avec ces invités indésirables et je ne sais pas comment m'y prendre, Alain non plus. Je commence à enlever les premières plumes et la peau vient avec. Je suis vraiment novice ! Si je persiste, il ne restera plus de chair. En désespoir de cause, j'appelle ma mère qui me conseille de les ébouillanter afin de réussir l'opération sans trop de dégâts. Enfin tout est prêt... Heureux, nous remercions le Seigneur de nous offrir ce repas de mariage. Nous n'en demandons pas plus.



Mon fiancé fait son service militaire : il est sursitaire, et passe les derniers mois de ce service à l'hôpital militaire de Saint-Mandé. Comme Alain est apprécié par ses chefs, le Colonel propose de lui prêter sa voiture et son chauffeur pour conduire les mariés toute la journée. Encore une bonté



de Dieu ! Nous n'avions aucune voiture pour l'occasion et Il nous en envoie une par un moyen inhabituel : nous avons le privilège d'être conduits en ce jour particulier par le chauffeur du Colonel ! Dès notre mariage, le Seigneur nous montre qu'Il est là et veut pourvoir aux plus petits détails de notre vie. Comment pourrions-nous douter de Lui ensuite ?

Le cortège nuptial se compose de ma mère, mes deux sœurs et leurs maris, Christiane et sa grand-mère. Nous avons demandé à Ralph Shallis de bénir notre union à l'Assemblée Évangélique des Gobelins, et à Marcel Tabailleux de présider la cérémonie. Un buffet nous est offert

*Moi et ma maison,
nous servirons l'Éternel.
Josué 24/15*

Verset inscrit
sur notre faire-part
de mariage.

par les membres de l'Église, nous sommes entourés très chaleureusement par tous ces amis. Nous sommes sur notre nuage rose. Après ces festivités, nous rejoignons la chambre qu'une dame a eu la gentillesse de nous louer en attendant que ma mère libère le petit studio qu'elle nous laissera le temps nécessaire.

Le premier grand bonheur conjugal arrive peu de temps après : j'attends un enfant !

Le cardiologue me met en arrêt maladie jusqu'à la naissance, avec repos au lit quatorze heures par jour. C'est une prescription contraignante mais qu'il est obligatoire de respecter. Nous n'avions que mon salaire pour vivre, désormais nous n'avons plus que les indemnités journalières ; elles s'élèvent alors à 150 francs par mois ! c'est peu, même à cette époque ! Mon mari est toujours militaire. Le cuisinier lui donne de temps en temps un bifteck ou un morceau de viande en surplus, cela nous permet de vivre sans souci. Lorsque nous ne recevons rien, nous achetons des abats de poulet et nous cuisinons du riz ;

150 francs = 22,87 €



La famille s'agrandit

cela nous permet de tenir plusieurs jours. Ensuite, nous faisons la même chose avec des moules. Les quelques années qui suivront, je ne mangerai plus beaucoup de riz et mon mari me demandera d'éviter d'en prévoir aux repas, nous en avons trop mangé... Mais pendant toute cette période de "vaches maigres", nous n'avons jamais senti la difficulté de la situation, nous nous en amusons et remercions Dieu à chaque repas.

*Rendez grâce en toutes choses,
car c'est à votre égard la volonté
de Dieu en Jésus-Christ.*

1 Thésaloniciens 5/18

Notre mobilier se compose d'un lit, d'une table, de deux chaises et pour armoires, j'ai récupéré des cageots d'oranges vides, ces beaux gros cageots avec une séparation au milieu. En les superposant, nous pouvons nous en servir comme placards de cuisine ainsi que d'armoire à linge. Je les décore avec du tissu et un rideau dissimule le bois. Ce sont des meubles très coquets, je suis fière de l'effet produit.

Dieu sait ce qui nous est indispensable, Il pourvoit à tous nos besoins et nous avons fait quelques expériences merveilleuses en nous appuyant sur Ses promesses.

Lorsque je dois mettre au monde notre première fille, le cardiologue me conseille de réserver une chambre individuelle à la clinique. Je me présente aux admissions et fais part de cette demande. Il faut verser 200 francs pour la réservation, sinon il n'y a pas d'inscription possible. Nous n'avons plus d'argent. Comment faire ? Je téléphone à Alain et, après lui avoir exprimé mon inquiétude, je l'entends s'écrier : " merci Seigneur ! " Comment mon mari peut-il réagir ainsi dans cette circonstance ? N'a-t-il rien compris ? Mais non ! Le matin même, un ami lui a offert un imperméable et, en l'essayant, il a trouvé dans la poche un billet de 200 francs

*Déchargez-vous sur Lui
de tous vos soucis car
Lui-même prend soin
de vous.*

1 Pierre 5/17

200 francs = 30,49 €



que celui-ci y avait glissé. Dieu connaissait nos besoins. Je peux donc faire la réservation de la chambre voulue...

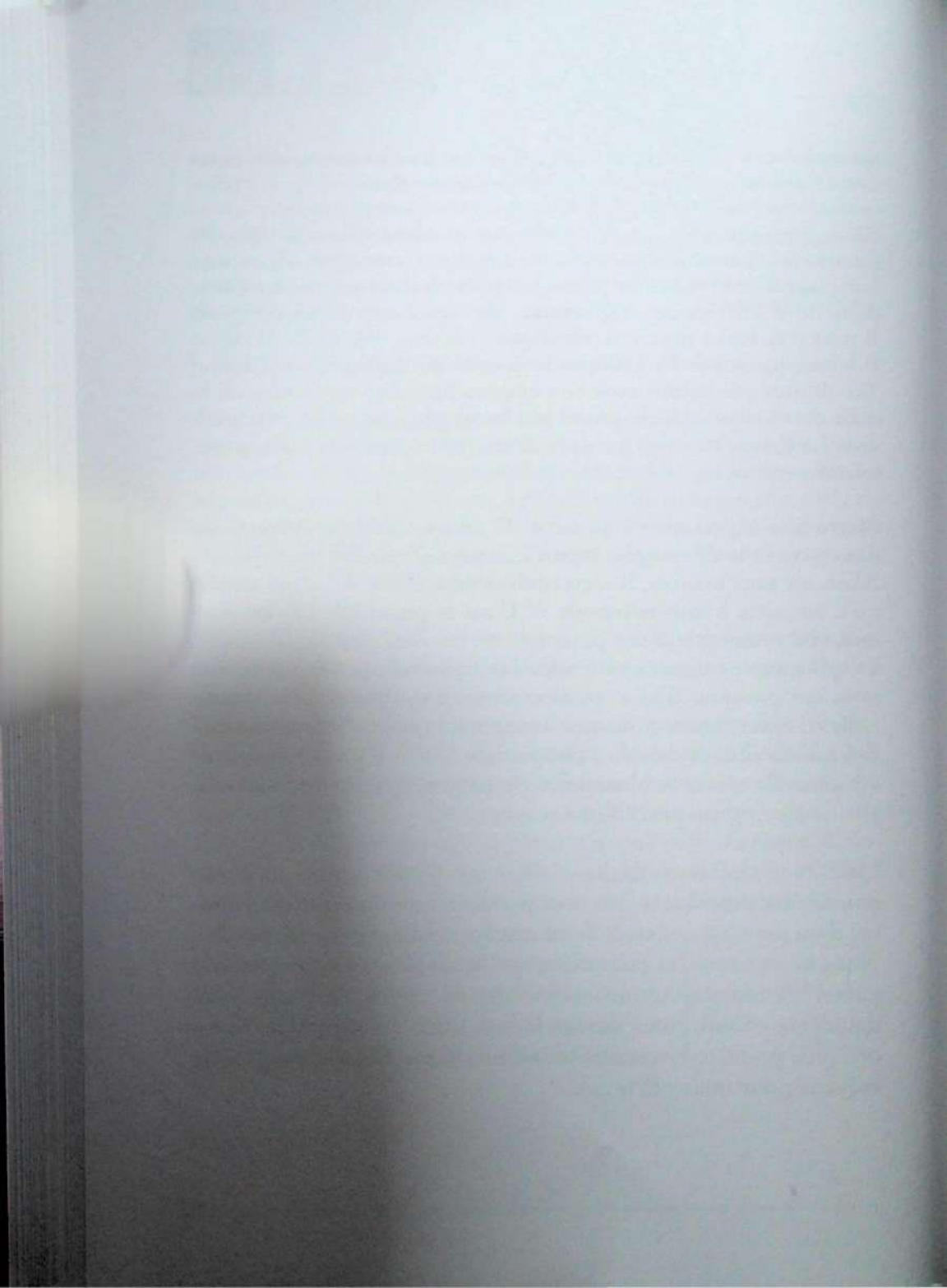
Alain termine son service militaire et entre dans le monde du travail. Dans un premier temps, il est employé dans une compagnie aérienne au Bourget puis il devient prospecteur dans une entreprise importante de machines électroniques. Il part très tôt et rentre tard.

Il s'occupe aussi du groupe de jeunes à l'Église avec Marcel Tabailleux qui habite avec son épouse Suzanne au-dessus de la salle de réunions. Il ne passe pas beaucoup de temps à la maison. Le Seigneur nous prépare déjà : lui au ministère d'évangélisation et moi au " ministère de l'absence ".

Notre fille Myriam naît en 1961. C'est tout un bouleversement dans notre vie de couple, il faut compter avec elle, quel délice ! Alain est tout bizarre, il n'en revient pas. Il est si fier de sa fille qu'il en parle à tout le monde : " C'est la plus belle ! C'est normal, elle ressemble à son papa ! "

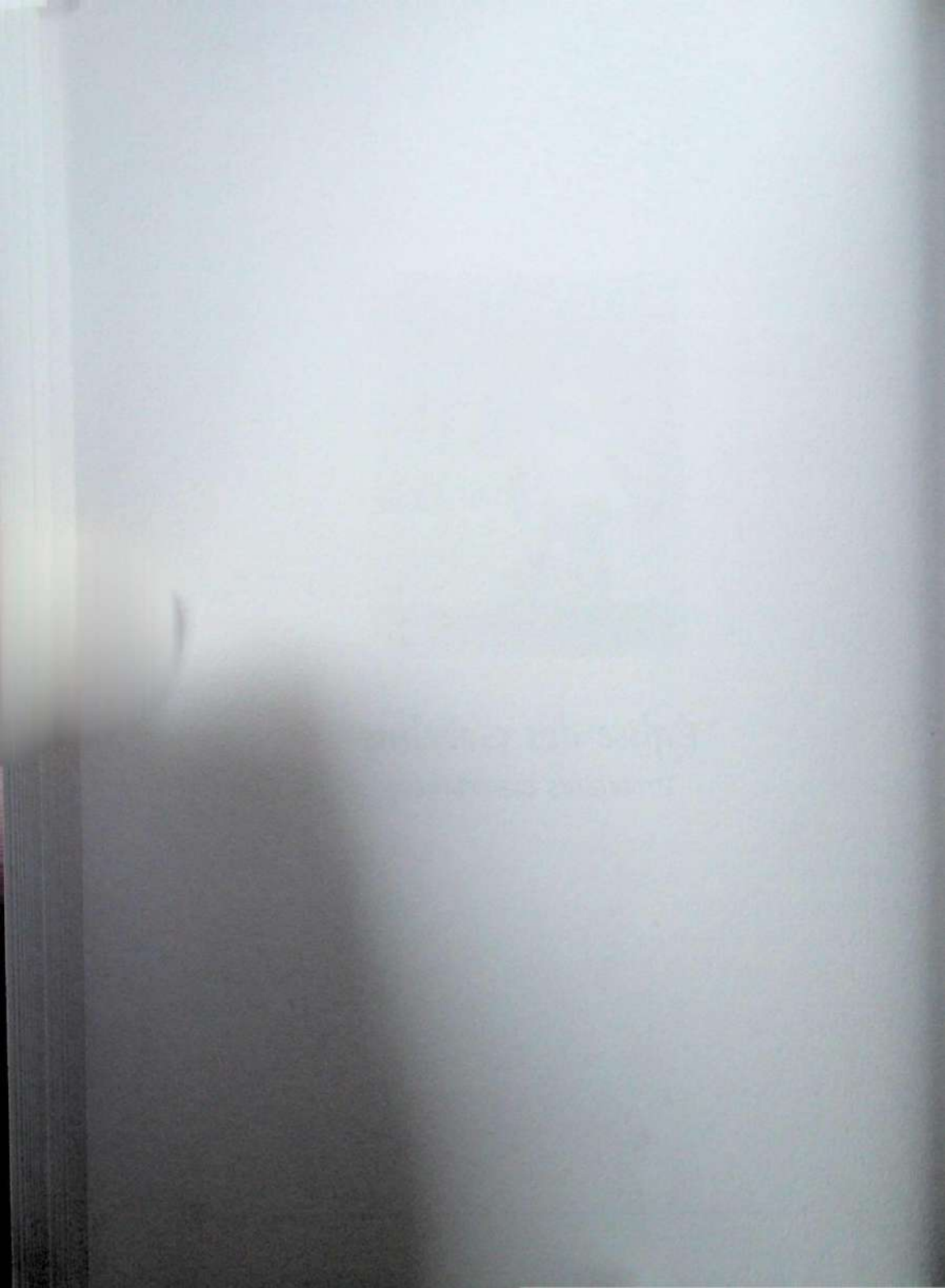
De plus, cette naissance lui offre l'occasion d'une réconciliation avec ses parents. J'ai avec sa maman une relation exceptionnelle. Il existe entre nous une complicité particulière et chaque fois qu'elle doit se rendre à l'hôpital de Villejuif pour son cancer du sein, elle séjourne chez nous. Je peux lui parler du Seigneur, elle ne s'y oppose pas. Dieu est bon !

1963. Nous habitons toujours dans notre petit studio où il faut pousser les meubles si l'on veut permettre à notre fille de disposer d'un petit espace et de faire son apprentissage de la marche. Nous vivons tous les trois dans une seule pièce. L'eau est sur le palier, les commodités aussi. Sachant que nous allons avoir un deuxième enfant, nous demandons à Dieu un appartement un peu plus grand avec un peu plus de confort. Nous avons peu de moyens pour nous offrir cela.





Église des Gobelins
Premières expériences





Marcel Tabailleux nous rend visite un soir et nous fait une proposition. Suzanne et lui ayant reçu un appel du Seigneur pour travailler dans la région de Grenoble, ils doivent donc quitter l'appartement qu'ils occupent au-dessus de la salle de culte et nous proposent de les remplacer dans leurs engagements envers l'Église et donc, par la même occasion, nous pourrions loger sur place. Est-ce là un clin d'œil de la part du Seigneur ?

C'est le dernier endroit où je désire habiter. Cette maison est un vrai hall de gare, il y a un passage constant. Les jeunes qui ne savent où aller viennent à tout moment, à toute heure, se détendre dans cet appartement. Ce sera invivable, surtout avec un enfant. Alain est de mon avis. Nous déclinons la proposition.

Mais Dieu n'a pas dit son dernier mot. Un mois plus tard, ma mère nous annonce que la propriétaire veut récupérer, afin de le vendre, le studio où nous habitons. Nous devons soit l'acheter, soit le quitter dans les trois mois.

Et cette proposition nous revient en mémoire. Nous n'apprécions pas trop l'humour de Dieu ! Il avait, là encore, Son plan, et, devant notre refus, Il nous expulse de notre petit nid pour nous projeter dans la vie hyperactive de l'église. Pourrai-je assumer cette nouvelle vie ? Serai-je à la hauteur de ce travail d'hospitalité ? Ma vie tranquille me satisfait grandement, mais ce n'est pas ce qu'Il a prévu pour nous. Il nous faut faire ce premier pas, ce premier " sacrifice " pour avancer avec Lui.

Nous n'avons plus aucune alternative, nous voici dans cet appartement plus spacieux. Notre fille court dans la maison, elle jouit de l'espace, toute étonnée et ravie. Il y a aussi un petit jardin et une cour. Elle, au moins, en est satisfaite. Nous demandons au Seigneur de nous donner beaucoup de joie dans cette nouvelle vie, ce nouveau ministère. Nous sommes tremblants mais confiants.

Devant l'importance de la tâche (réunions, visites, entretiens, évangélisation etc.), Alain doit renoncer à son emploi pour



Eglise des Gobelins premières expériences

être plus disponible. Son patron apprécie beaucoup le travail et les qualités relationnelles de mon mari et il propose même de doubler son salaire lorsqu'Alain lui annonce qu'il doit le quitter pour le service de Dieu !

Encore un grand pas à franchir, ce que nous faisons sans trop de difficulté. Je ne sais ce que pense mon mari, mais je le vois si tranquille que je n'ai pas de crainte. Il est toujours l'élément rassurant, protecteur, aimant. Je ne peux pas m'inquiéter lorsqu'il est à mes côtés.

Chaque jour nous accueillons quelqu'un à notre table. Tous les dimanches, nous invitons des jeunes à midi. Une trentaine de personnes déjeunent à la maison pour préparer ensuite avec mon mari la réunion d'évangélisation de l'après-midi. Il n'est pas rare que, tard le soir, une personne frappe à la porte pour demander de la loger pour la nuit. Notre porte est toujours ouverte, le Seigneur nous fortifiant chaque jour.

Notre deuxième fille, Elisabeth, naît le 21 juillet 1963 : c'est notre deuxième petit rayon de soleil, la fierté de son papa est à son comble. Nous vivons toujours dans ce logement. Nous n'avons pas de machine à laver et ne connaissons pas encore les couches à jeter. Ayant subi une césarienne, je ne peux porter la lessiveuse sur le gaz pour faire bouillir le linge du bébé. Mais, Dieu, dans Sa grâce, m'envoie une chère sœur, Évenard. Tous les jours, elle arrive avec son grand sourire pour exécuter les tâches ménagères que je ne peux assumer pour le moment. Merci Évenard ! Et merci Seigneur !

Tous les dimanches, je me lève à six heures pour ranger la maison, m'occuper des deux bébés, puis disposer les pièces pour l'enseignement des enfants qui se déroule dans l'appartement. La veille, j'ai déjà prévu le repas de midi pour la trentaine de jeunes et je fais les derniers préparatifs avant le culte.

Comment ai-je pu vivre dans cette tourmente avec nos deux filles ? Je me le demande encore, mais en y repensant



aujourd'hui, je n'ai qu'un souvenir heureux des deux années passées dans ce lieu, aucun de lassitude ou de découragement. Dieu était présent à chaque moment. Il a aussi donné la possibilité à Alain de confirmer son don d'évangéliste. Il fallait passer par cette voie pour aller plus loin.

Dieu nous a aussi accordé l'occasion d'apprendre à compter entièrement sur Lui chaque jour, Il nous apprend à vivre en Lui faisant entièrement confiance.

Un soir, il ne nous reste plus rien en poche, juste l'argent nécessaire pour acheter une boîte de lait pour notre bébé. Je peux encore lui faire le biberon du soir et le premier du lendemain. On frappe soudain à notre porte : une personne de notre connaissance a un besoin impératif et urgent d'une somme équivalente à celle qui nous reste.

Mon mari me pose la question " fatidique " :

- Peut-on lui donner cet argent ?

Mon réflexe est immédiat, je pense uniquement à notre fille :

- Il n'en est pas question, non !

Comment pourrions-nous nourrir notre bébé demain si nous ne pouvons lui acheter de lait ?

*Ne vous inquiétez pas du lendemain ;
car le lendemain aura soin de lui-même.
A chaque jour suffit sa peine.*

Matthieu 6/34

- Dieu pourvoira !

- Comment ?

Je suis inquiète et sceptique, mais voyant l'assurance d'Alain, je cède. Nous remettons cet argent. En cet instant, je suis très angoissée. De plus, je me donne toutes les bonnes raisons pour justifier mon refus : cette somme n'est-elle pas réservée à ce bébé que le Seigneur nous a confié ?

Mais Dieu veut m'éprouver. Je m'endors ce soir-là en Le priant de toutes mes forces de pourvoir demain.

Ce matin-là, mon mari doit visiter un jeune couple intéressé par la Parole de Dieu. Avant de démarrer, il cherche un Évangile de Jean dans la boîte à gants de la voiture pour l'offrir à ces jeunes



Église des Gobelins premières expériences

et, ô surprise, il y a là une somme d'argent nous permettant non seulement d'acheter du lait, mais aussi de nous nourrir pendant plusieurs jours !...

Nous n'avons jamais su quand et par qui cet argent a été placé dans la voiture, mais le Seigneur connaissait à l'avance notre besoin pour ce moment précis.

Ce jour-là encore, Dieu me donne une grande leçon. Il veut m'assurer de Son immense fidélité. Et je peux encore dire qu'Il ne nous a jamais laissés dans le besoin, Il ne nous a jamais oubliés.

*L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé.
Proverbes 11/25*

L'évangélisation est le but du travail d'Alain. Chaque samedi après-midi, il encourage une équipe de l'Église à distribuer des traités d'évangélisation, à parler avec les personnes contactées et inviter les jeunes à entrer dans la salle pour une soirée-détente. Des jeux, des films, des témoignages, puis ensuite un message sont proposés aux invités. Il s'agit souvent de personnes qui ne savent où passer la soirée et elles se retrouvent avec un groupe de jeunes accueillants et chaleureux. Beaucoup décident de revenir le samedi suivant et les contacts humains se créent, nous les invitons à prendre un repas avec nous. Les dimanches après-midi, nouvelles invitations pour la réunion d'évangélisation de dix-sept heures. Lorsqu'il fait beau, nous partons tous ensemble à la campagne et la réunion est supprimée pour développer une relation plus personnelle avec ces jeunes dans un cadre détendu. Plusieurs ont pris une décision lors de ces moments-là.

Partager nos repas, notre maison avec les invités surprise alors que nous n'avons plus grand-chose à manger, faire un don alors qu'il ne nous reste plus d'argent ensuite, placer notre confiance dans la fidélité de Dieu à chaque instant, pour tous les moments de notre vie : le Seigneur ne nous a jamais abandonnés, Il nous a toujours soutenus dans les moindres détails, tout au long de notre route avec Lui.

*J'ai appris en toutes circonstances à être content avec ce que j'ai.
Philippiens 4/11*



1965. La maison est humide et cela m'occasionne de sérieux problèmes de santé. Le cardiologue nous demande de quitter cet appartement. Encore une épreuve de foi... Nous devons nous éloigner à soixante kilomètres de Paris pour trouver un appartement accessible financièrement. Alain fera le trajet chaque jour pour poursuivre l'œuvre dans le treizième arrondissement. Dieu me met au repos pendant deux ans. Ma santé me donne beaucoup de souci, j'ai besoin de ce temps pour me restaurer physiquement.

Nous commençons à nous habituer à notre nouvelle vie. J'apprécie le calme de notre appartement qui se situe aux abords d'un petit bois. J'ai beaucoup de plaisir à promener les enfants dans la campagne environnante. Chaque soir, je vais à pied avec nos deux petites filles chercher du lait dans une ferme à un kilomètre de la maison. Je remercie Dieu pour ce temps de ressourcement et de relation intense avec nos enfants. Je suis beaucoup plus disponible pour elles et pour Alain. Nous sommes plus proches les uns des autres. Nous pouvons plus facilement dialoguer. J'aime ces moments où nous pouvons prier et lire la Parole sans être interrompus par une visite intempestive. Le Seigneur nous a mis à l'écart pour un temps. Je peux être à l'écoute de mon mari lorsqu'il est avec nous et nous présentons ensemble à Dieu les différents sujets de prière relatifs aux visites de mon époux aux personnes dans la difficulté.





L'accueil





L'accueil

(Message donné le 1^{er} novembre 2002 à Lausanne Suisse)

Recevez-vous les uns les autres comme Christ vous a reçus.

(Romains 15/7)

Ou bien encore, accueillez-vous les uns les autres comme Christ vous a accueillis.

Pour ce qui me concerne, l'étude de ce matin revêtira un caractère quelque peu théorique sur l'accueil, mais après moi, mon épouse entrera dans le concret des choses. Et ainsi, ensemble, nous serons aussi complets que possible.

Nous étudions ce thème, l'un des grands thèmes du Nouveau Testament, celui de l'accueil.

Qu'est-ce que accueillir ? Accueillir, c'est ouvrir son cœur, mais c'est aussi ouvrir sa tête. Il ne faut pas qu'il y ait dichotomie ou séparation entre la tête et le cœur. D'ailleurs quand nous sommes encouragés à aimer, dès l'Ancien Testament (enseignement repris par le Seigneur Lui-même), nous sommes invités à aimer de tout notre cœur et de toute notre tête, de toute notre pensée. Accueillir, c'est donc ouvrir son cœur, sa tête, c'est ouvrir ses bras, c'est ouvrir sa maison. Mais le Seigneur nous dit : accueillir, oui ! Mais pas n'importe comment. Un certain accueil se vit assez couramment entre les hommes, les femmes, ceux qui autour de nous ne connaissent pas le Seigneur. Mais le Seigneur attend de Ses enfants un autre accueil que celui-là. Accueillez-vous certes, mais pas n'importe comment ! Accueillez-vous comme Christ vous a accueillis.

De quelle manière le Seigneur nous a-t-il accueillis ? En ne faisant acception de personne. Après plus de cinquante ans de marche chrétienne et quarante années de ministère d'évangéliste, j'en suis encore à me demander comment il a pu se faire, et comment il se fait encore, que le Seigneur ait pu m'accueillir !



Mais quelle grâce ! Eh bien, accueillez-vous de cette même façon ; le moins que nous puissions dire, c'est qu'en nous accueillant, le Seigneur n'a pas fait la fine bouche. S'Il avait dû faire la fine bouche devant Alain Choquier, mes amis, où en serais-je ? Mais Il nous a accueillis tels que nous étions, et tous les jours Il nous accueille tels que nous sommes : ceci est vraiment extraordinaire ! Lui-même, de Son vivant sur la terre, n'avait fait acception de personne. Il accueillait des gens bien comme des gens de mauvaise vie, des bien-portants comme des malades, des riches comme des pauvres. Et le frère du Seigneur en la personne de Jacques, en Jacques 2/9 a pu écrire : *Vous faites des distinctions entre les hommes, eh bien vous péchez. C'est très sérieux !*

En Romains 14/1, l'apôtre Paul nous demande d'accueillir celui qui est faible dans la foi. Qui est ce faible ?

A cet égard, Paul évoque le problème des opinions divergentes pour que ces affaires ne nous séparent pas, ne nous divisent pas, ne nous dressent pas les uns contre les autres. Nous pouvons dire que :

Le faible, c'est peut-être le pauvre, le pauvre en esprit, le pauvre sur un plan spirituel, celui qui n'a pas encore saisi certaines choses et qui justement aurait besoin de grandir dans la connaissance de la Parole de Dieu et de la doctrine du Seigneur. L'accueillir de tout notre cœur, lui ouvrir vraiment nos bras de la part du Seigneur.

Le faible c'est aussi, dit l'apôtre, celui qui ne peut distinguer entre les jours, il le précise, c'est aussi celui qui connaît des problèmes au sujet du manger et du boire.

Nous pouvons sans réserve aucune dire pour commencer que le faible c'est *l'enfant*, surtout dans la conjoncture actuelle, dans ce contexte qui ne cesse d'agresser, ne cesse de blesser. L'enfant peut être aussi celui qui est faible parce qu'issu de parents divorcés, séparés, issu de familles éclatées ; ceci se rencontre de plus en plus à l'heure qu'il est, un peu partout. Moi qui tourne



énormément dans le monde et qui, il y a peu, accomplissais quelque deux fois par an le tour du monde pour l'Évangile, partout où j'ai l'occasion de me trouver, nous en sommes là. Que de situations tragiques, dramatiques, et ce sont les enfants, les premiers, qui, précisément, " trinquent ".

Et puis le faible, c'est aussi *la personne âgée* que nous sommes appelés à honorer, à entourer, à accueillir, et qui, à cause d'une mentalité venue de cœurs sans le Seigneur, de cœur sans amour, devient une personne marginale. Autrefois, la personne âgée était respectée, la Bible le demandant. Entourée, la personne âgée était celle qui savait et qu'on allait consulter. La Bible dit que la sagesse se trouve dans les cheveux blancs (en ce qui me concerne, il est dommage que mes cheveux tombent avant de blanchir !) Mais la Bible est formelle, la sagesse est dans les cheveux blancs et nous ne voulons plus, désormais, consulter les cheveux blancs sous prétexte qu'ils ne savent plus rien.

Auparavant, ces personnes âgées étaient celles qui savaient, aujourd'hui, c'est le contraire, en raison de l'accélération des connaissances et de tout ce que vous voulez. Eh bien non ! le Seigneur nous demande de respecter les cheveux blancs et Il enseigne encore aujourd'hui que la sagesse se trouve dans ces mêmes cheveux blancs. Et de par son âge, cette personne-là se trouve être fragilisée, aussi faut-il réellement l'accueillir, et l'accueillir ainsi que Christ nous a accueillis.

Il est bon, dans le contexte actuel, de rappeler des textes comme ceux de Lévitique 19/32 : *Tu honoreras la personne du vieillard, tu te lèveras devant les cheveux blancs.*

Il est aussi intéressant de constater que dans le grec, langue du Nouveau Testament, il y a essentiellement trois verbes pour parler d'accueil, et trois verbes qui sont ensemble d'une complémentarité voulue par Dieu.

Le premier verbe est le terme : " Apodechomai " qui signifie : **recevoir avec joie.**



Le mot joie n'est pas ajouté à ce verbe car il est contenu en lui. Et chaque fois que ce verbe est employé dans le Nouveau Testament, il signifie accueillir avec joie. En Luc 8/40 par exemple. Et je trouve qu'il ne relève pas du hasard qu'il en soit ainsi. Le Seigneur a inspiré sa Parole. Et pourquoi recevoir avec joie ? Parce que ce n'est pas toujours évident. Pour ceux qui ont un ministère d'accueil, il n'est pas évident d'accueillir toutes les fois avec joie. Surtout quand à l'improviste viennent sonner tout à coup à votre porte des visites inopportunes, inattendues, alors que nous avons beaucoup de travail ! Recevoir avec joie !...

Le deuxième verbe : " Hupolambano " veut dire : **recevoir avec cœur, avec empressement** (Jean 3/8).

Le troisième verbe : " Proslambano " c'est : **accueillir avec fraternité, bonté.**

Ce verbe qui devrait être vécu entre frères et sœurs dans l'assemblée de façon courante, c'est ce verbe *proslambano* employé par l'apôtre en Romains 15/7 et ainsi rendu en français : **accueillez-vous les uns les autres comme Christ vous a accueillis.** Pour la gloire de Dieu, cette idée de fraternité est très forte dans ce troisième verbe.

Il est bien entendu qu'à la base de tout véritable accueil, il y a **de manière incontournable**, cette règle d'or enseignée par Christ Lui-même en Jean 13/34 : *Aimez-vous les uns, les autres comme Christ vous a aimés.* En dehors de cela, il ne peut exister d'accueil véritable. L'accueil doit donc se vivre et s'exercer sur ce fondement, on ne peut s'accueillir les uns, les autres, comme Christ nous a accueillis, on ne peut se pardonner les uns, les autres, comme Christ nous a pardonné, on ne peut avoir soin les uns, des autres, comme Christ a eu soin de nous et comme Il a toujours soin de nous, on ne peut être bon les uns, envers les autres, comme le Christ ne cesse d'être bon avec nous, on ne



peut se supporter les uns les autres, on ne peut s'édifier les uns les autres, c'est-à-dire travailler à nous bâtir une foi solide **si ce n'est sur cette toile de fond de Jean 13/34.**

Les uns les autres.

Les uns des autres.

Les uns aux autres.

Les uns envers les autres.

Les uns pour les autres.

Autant d'expressions dans le Nouveau Testament qui nous parlent réellement d'accueillir.

L'accueil vrai, authentique peut aussi résoudre nombre de problèmes, de crises, à commencer par celui de la **solitude**.

Un fléau qui se vit de plus en plus malgré ces grandes foules autour de nous. Nous avons eu l'occasion de traverser Lausanne hier soir en rentrant ; et il y a du monde à Lausanne ! Évidemment, je ne sais pas si Lausanne peut être comparée à Paris, mais vous savez que Paris est appelée en France *capitale de la solitude*. C'est là, dans Paris, que se compte le plus grand nombre de solitaires. Parce que la foule n'est pas forcément une compagnie. J'ai longtemps travaillé à Paris parmi la jeunesse et je me souviendrai toujours de cette réflexion d'un employé des Postes qui m'avait dit un soir : " Tu sais Alain, quand à la fin de mon boulot le soir, je me retrouve dans mon studio en face de mon morceau de camembert et de mon verre de vin, j'ai comme une envie de me taper la tête contre les murs tellement je suis seul ! " En plein Paris ! En plein Paris, la solitude ! L'accueil peut réellement résoudre ce problème, l'accueil évidemment vécu par le chrétien, l'accueil vécu par l'Église. Et que d'enfants connaissent précisément ce mal cruel de la solitude, pour le vivre dans une détresse, souvent cachée, qu'ils n'expriment pas ! J'aimerais conclure en parlant de la puissance de l'accueil chrétien.



La puissance de l'accueil

- Le premier exemple, celui d'un adulte que nous avons eu pendant longtemps dans notre assemblée de Paris-Nation : un de nos jeunes l'avait accroché un jour alors que nous faisons de l'évangélisation. Notre habitude était de lancer un grand coup de filet sur les avenues dans l'heure précédant la prédication de l'Évangile et là, cet homme avait été abordé. Au tout début de l'œuvre, nous étions un cercle d'amis. Et cette personne était entrée pour voir ce qui s'y passait et elle avait été accueillie par ce cercle d'amis chrétiens de façon tellement chaleureuse qu'elle en avait été bouleversée. Auparavant, cet homme n'avait jamais entendu parler de l'Évangile, et après avoir rencontré le Seigneur, à chaque occasion de rendre témoignage de sa conversion, il commençait avec ces mots : " Je ne me suis pas donné au Seigneur pour avoir entendu de belles prédications, de beaux discours, mais je suis tourné vers Lui en raison de cet accueil qui m'avait été réservé par ces amis de façon simple mais ô combien chaleureuse. Cela m'avait bouleversé ! Tout avait commencé par cet accueil ".

- L'exemple d'une jeune fille, Sylvie, arrivée chez nous encore bébé. Elle s'est donnée au Seigneur après un message de son père adoptif.

- Celui de plusieurs enfants arrivés chez nous sans savoir sourire, ni jouer. Oui, un enfant dans son coin, le visage terne, fané... Quelque temps après, à force d'amour, à force d'accueil, à force d'affection, cet enfant avait été métamorphosé, changé, transformé.

Recevoir un petit enfant, c'est recevoir le Christ chez soi.

Matthieu 18/5 : Quiconque reçoit en Mon Nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit Moi-même.

Et je termine ainsi : l'amour, ne l'oublions pas, est une puissance de changement. Quelle joie pour celui qui vous parle lorsque se présente l'occasion de traiter ce thème : l'amour est une puis-

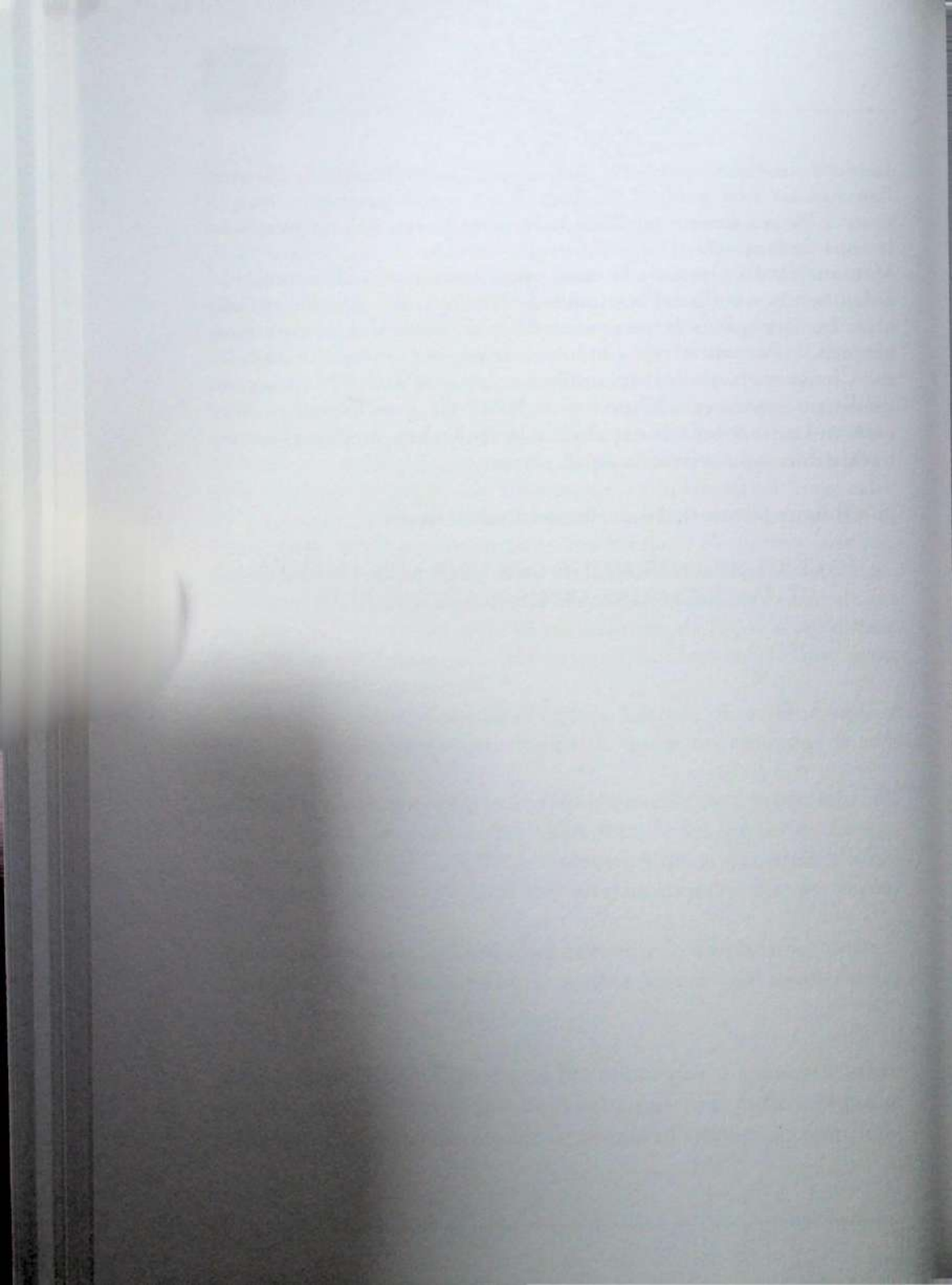


sance de métamorphose. Quelle puissance ! La Bible dit que l'amour est fort comme la mort mais quelle puissance que la mort ! Mais l'amour est dans le sens de la vie, et non pas dans le sens de la mort.

L'amour est fort comme la mort, mais la mort, quelle force ! Imaginez le nombre d'hommes, de femmes, d'individus qu'elle a pu envoyer dans la poussière de la terre depuis le commencement ! Personne n'a pu lui résister, personne. En dehors du Christ sorti vivant du tombeau, merveilleux ! Mais sinon, quelle puissance que la mort et la Bible dit que l'amour est fort comme la mort ! Et si cet amour-là était chez nous réellement irrésistible, nous vivrions autre chose...

N'oublions pas ce texte sur lequel tout se fonde :

" ACCUEILLONS-NOUS LES UNS LES AUTRES,
COMME CHRIST VOUS A ACCUEILLIS ".





Nos premières vacances





En poste missionnaire à Dinard, Claude et Arlette Broux nous proposent de venir passer quelques vacances chez eux. Alain dirigera les cultes le dimanche, ce qui leur permettra de participer à un camp à la Côte-aux-Fées en Suisse. Cela offre à nos deux couples l'occasion de "prendre du repos". Comme ce sont nos premières vacances, c'est avec enthousiasme que nous leur donnons une réponse positive. Nous passerons un excellent mois d'été en Bretagne.

A quelques kilomètres de chez nos amis, à "la Maison Blanche" près de Dinan, une chrétienne accueille des enfants délaissés par leurs parents. Nous lui rendons visite un dimanche après-midi. Madame Johnson reçoit une quarantaine d'enfants sans aucune subvention ou aide de l'État. Tous l'appellent maman. Je suis subjuguée par l'amour qui transparaît si fortement entre les adultes et les enfants. Il n'y a pas besoin de beaucoup de phrases pour que chacun se comprenne, comprenne le désir de l'autre, le chagrin de l'autre. Nous sentons réellement la présence de Dieu dans cette maison. Deux couples sont là, en visite. Enfants, ils ont été élevés par cette dame et plus tard ils se sont mariés à la Maison Blanche. Ils reviennent régulièrement pendant leurs vacances et certains week-ends, comme des enfants bien-aimés rentrant chez leur maman.

Nous sommes invités à passer le reste de la journée avec tout ce petit monde, Madame Johnson demande à mon mari d'apporter le message lors de la réunion de l'après midi et nous dînons avec eux. Nous réalisons la perfection de l'accueil, non seulement auprès de ces enfants mais aussi auprès des invités. Chacun est préoccupé du bien-être des autres ! Nous avons vu une adolescente soigner et consoler avec beaucoup d'affection une petite fille qui s'est blessée en tombant. On a senti en elle la tendresse d'une grande sœur.

Madame Johnson fait cultiver des légumes et des fruits. Elle a acheté une vache laitière : à tous les repas, enfants et adultes boivent du lait frais. Les menus sont en grande partie



confectionnés grâce aux produits du jardin. Les travaux sont organisés par roulement, les plus jeunes, encadrés par les plus grands, s'occupent du jardinage, de la traite de la vache et de l'entretien de l'étable. Il y a peu d'employés rémunérés. La maison est sous la protection de Dieu. Lorsque l'argent manque, Madame Johnson réunit tous les membres de cette grande famille et expose le problème du moment. Tous prient afin que Dieu donne le nécessaire. Ils n'ont jamais manqué de rien et ont alors expérimenté de merveilleuses délivrances !

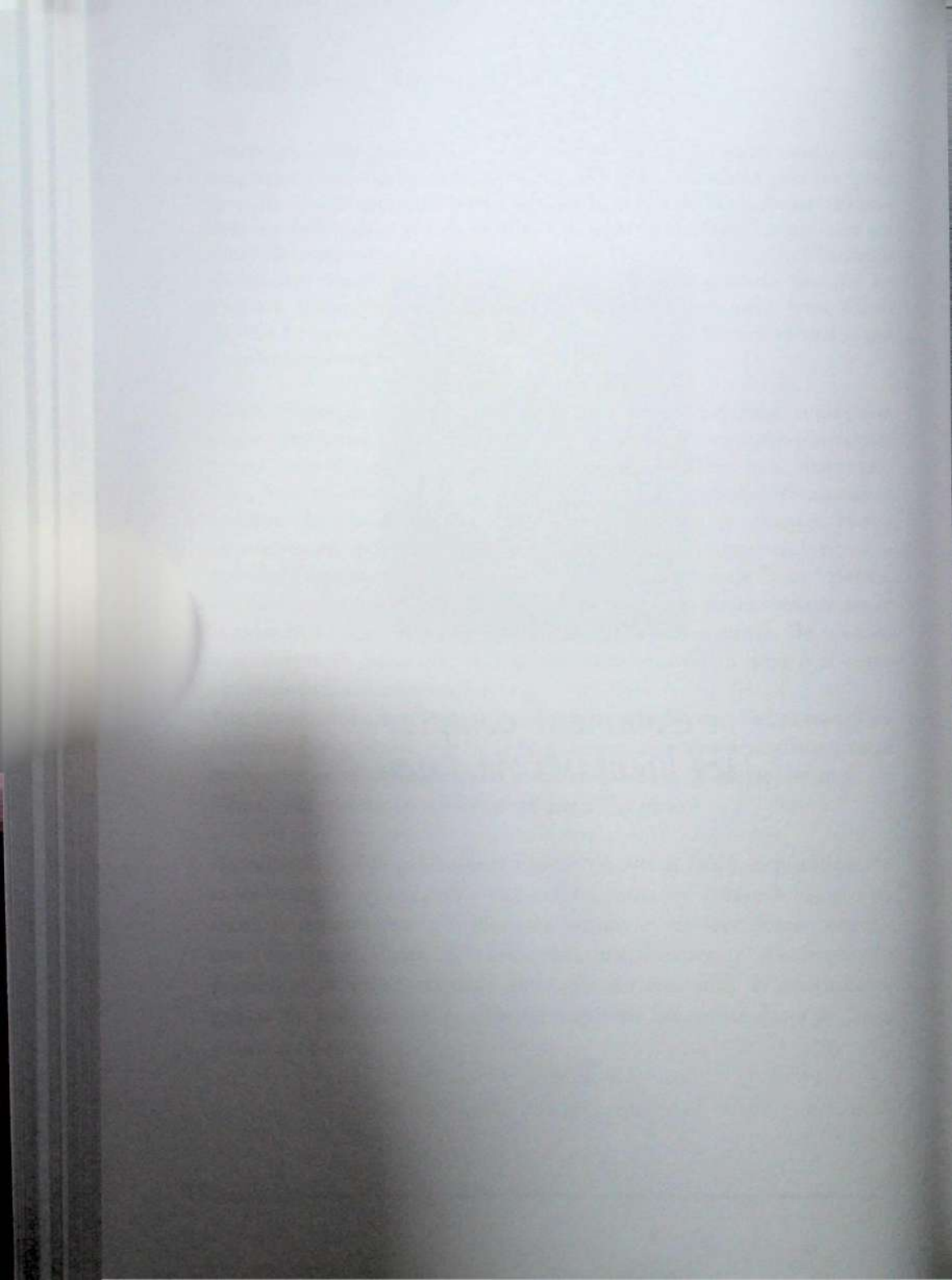
Cette visite m'a énormément marquée. Je pensais avoir une vie de foi à toute épreuve, mais en entendant ces témoignages, je me sens si petite que le soir, j'en parle à Alain avec tristesse. Lui, ressent une impression identique. Nous prions, demandant à Dieu de nous aider à Lui faire davantage confiance. Nous prions aussi pour le témoignage de cette femme qui nous a montré l'amour immense qu'elle porte à chacun de " ses " petits. Je suis persuadée que cet exemple a été très déterminant pour le ministère que j'aurai plus tard auprès des enfants. Je ne sais pas ce que le Seigneur me demandera, mais Il a déjà mis cette empreinte dans mon cœur.

Madame Johnson est maintenant auprès du Seigneur. Les enfants qui ont été au bénéfice de ses tendres soins sont tous marqués par l'amour de Dieu au travers de cette femme de Dieu, elle qui avait tout donné pour Sa gloire.

Aujourd'hui, l'organisation Parole de Vie a fait l'acquisition de cette maison et accueille des adolescents de treize à vingt ans dans le même souci d'aider ces jeunes et de leur faire connaître l'Évangile. Lors de l'inauguration, beaucoup d'enfants de Madame Johnson étaient présents en souvenir et reconnaissance de tout ce qu'ils avaient reçu du Seigneur dans ce lieu, grâce à elle.



*Comment compter
les bienfaits de Dieu ?*





A notre retour de vacances, nous avons une surprise désagréable qui met encore à l'épreuve notre foi : le propriétaire veut récupérer l'appartement que nous occupons. Nous devons déménager dans les trois mois. Nous n'avons plus beaucoup de temps pour chercher une maison et encore moins d'argent pour payer le trimestre d'avance demandé lors d'une location. Nous ne pouvons que prier. Il n'y a aucune autre solution. Dieu peut encore faire un miracle.

Après toutes les bontés qu'Il a témoignées jusqu'à présent à notre égard, nous ne pouvons que croire en Son action. Nous commençons à chercher un nouveau logis. Nous ne pouvons nous permettre de nous éloigner davantage de Paris, puisqu'Alain œuvre dans cette grande ville.

Nous trouvons un appartement à Longjumeau, ce qui nous rapproche de la capitale, mais la location est au-dessus de nos moyens. Nous continuons de prier. Lorsqu'un dimanche, nous invitons des amis au repas de midi, nous les amenons sur le lieu de notre future habitation. Ils sont enchantés pour nous et nous demandent quand nous aménageons. " Quand le Seigneur ouvrira les portes, répond mon mari, nous avons confiance. " Nos amis réclament des explications complémentaires puis nous annoncent :

" Dieu les a ouvertes, pour vous et pour nous : nous avons reçu un héritage et nous devons en donner la dîme au Seigneur. Mais nous ne savions vraiment pas vers qui diriger ce don, nous ne voulions pas faire d'erreur. Aujourd'hui, Il nous montre que c'est pour vous. "

C'est exactement la somme nécessaire pour pouvoir retenir notre nouvel appartement. Nous ne réalisons pas ce que nous entendons ! Nous sommes émerveillés par l'amour et les ressources de notre Seigneur ! Il utilise toujours les personnes auxquelles nous nous attendons le moins. Ces amis vivaient très simplement et nous étions loin de penser que Dieu se servirait d'eux pour pourvoir une nouvelle fois à nos besoins.



Notre apprentissage de la vie par la foi est encore loin d'être terminé. Le Seigneur a encore beaucoup de travail avec nous. Il nous a déjà montré Sa fidélité tant de fois et pourtant nous restons toujours surpris par les moyens dont Il dispose pour nous encourager à poursuivre notre route avec Lui.

En 1966, j'ai une nouvelle crise de rhumatismes articulaires aigus. Je ne peux plus me lever car les douleurs courent successivement des coudes aux genoux, puis aux poignets. Je suis sous traitement médical et je ne supporte même plus le poids d'un drap sur mon corps. Je suis alitée depuis bientôt un mois. Je suis certaine que Dieu est capable de me soulager. Je prie afin qu'Il me donne la conviction d'une onction d'huile, je ne veux pas la demander sans avoir cette assurance. J'y pense depuis quelques jours, et le Seigneur m'en accorde la certitude. Je sou mets cette requête aux responsables de l'Église ainsi qu'à Ralph Shallis de passage à Paris. Marcel Tabailoux, Ralph et mon mari sont présents. Ils me font l'onction d'huile et prient afin que Dieu apaise ce mal qui peut avoir des répercussions néfastes sur le cœur. Persuadée d'être dans Sa volonté, je Lui demande seulement d'accomplir ce qu'Il a prévu pour moi. Le même soir, je réussis à me lever et le lendemain je peux m'occuper à nouveau de toute ma famille ! Encore une grande victoire de l'amour et une démonstration de la puissance de l'Éternel ! Je suis heureuse car mon mari va pouvoir reprendre normalement ses activités pour le Seigneur. Je me remets doucement, dans un environnement de détente et les douleurs s'estompent au fil des jours. Merci mon Dieu !

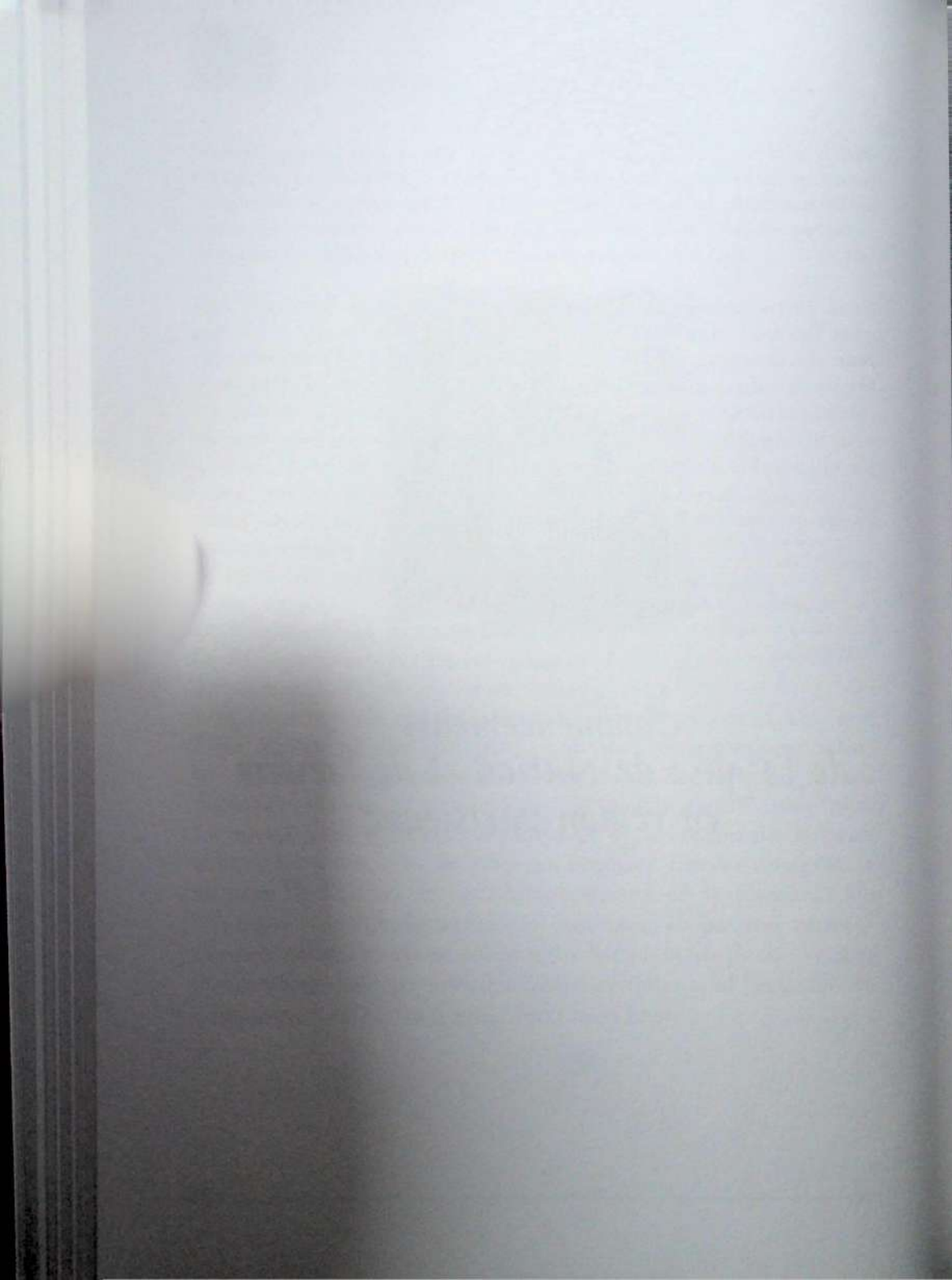
Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Église et que les anciens prient pour lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur.

La prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera.

Jacques 5/14



*Commencements
de l'Église de Nation et de l'œuvre
en région parisienne*



Commencements de l'Église



Notes manuscrites retrouvées dans les papiers d'Alain

Naissance de l'église de la Nation

- ① - 1965 - Premiers contacts avec Marcel Gruber invité aux Gobelins pour une périe = Je lui fais ^{te} ma vision.
- Visite du logement polonais. 33 Cour de Vincennes.
 - Et tôt introduit à lui : vous êtes l'homme de la situation.
 - vieux restaurant de laFFECTE.
 - Une entrée bien située près Cour de Vincennes mais ne payant pas de mine.
 - anciennement porte d'évangélisation de l'Ami du Salut.
- ② - 1966 : - efforts de 2 directions → Montrouge (salle de réunions chapelle)
→ Nation
- Il semblait que nous a crochions mieux à Nation qu'à Montrouge
 - ne pouvant faire face ~~à~~ au démantèlement de 2 œuvres à la fois nous laissons Montrouge de côté pour Nation.
- Nation : 150.000 h - → sur 20 ans - population laborieuse
→ sur 12^{ème} - semi-bourgeois.
- Évangélisation : - le vendredi soir - printemps Nation
- le samedi soir - jeunesse (groupes matinales, éfats divines, jeûne)
 - contribution à cette nouvelle œuvre de chrétiens habitant le secteur.
- réunion de prières puis d'étude de bibliques le mardi soir.
- ③ 1967 : - le 15 septembre D.M. arrive pour l'au } - Mère Evaux
après une rencontre à l'atelier avec George Werner } une douzaine de jeunes
- Matinées consacrées aux études
 - Après-midi : - Colportage
 - distribution de tracts sur la rue, entretiens.
 - visite
 - les samedi, après-midi et dimanche après-midi pleins air
 - Réunion
- ④ - le 7 octobre 1967 : 1^{er} culte au 33 Cour de Vincennes. 25 personnes.
- ⑤ - Fin Août 1968 : menacé d'expulsion
- ⑤ - PAQUES 1969 : - Nouvelle salle - 56 Cour de Vincennes.
- Rencontre avec les autorités du 12^{ème} arrondissement



Commencements de l'Église

- ⑥ - 1971 :
- tentatives d'évangélisation à Mandé pendant 6 mois
 - Une centaine de fidèles au Culte à Compté de Vincennes
 - Alfortville : 26.000 habitants - population ouvrière
 - André Truchmenski + équipe O.M. chrét. cat.
 - Aucun témoignage évangélique
 - Rencontre avec le pénitent Maire d'Alfortville
 - plusieurs familles forment la base de base.
 - locaux de l'église arménienne mis à notre disposition
 - évangélisation tous les jours
 - Culte le dimanche matin
 - l'Église de Marcadet - issue de Gobeliers nous demande de l'aide
 - nous lui venons en aide pendant plusieurs mois
- ⑦ - 1972 :
- 1^{er} arrondissement - Marc Faumaux + O.M.
 - même schéma à peu de choses près
 - Après une année d'efforts d'évangélisation tous à la fois
 - reculte avec le pasteur H. Wittenbach et son épouse pour d'Ennais
- ⑧ - 1972 : - FRANCE-MISSION (nous est cédée).
- Fusion du fonds missionnaire de Nation avec celui de France-Mission.
 - les nouvelles venues passent à France-Mission.
 - Alain Choiquier en devient le pasteur
- ⑨ - 1972-74 : - Presb. en équipe avec Alain Choiquier pour sa formation
- ⑩ - 1967-73 : Résultat de ces 6 années d'activité d'évangélisation
- 3 églises.
 - Nation
 - Alfortville
 - Paris 15^{ème}
 - 5 serviteurs de Dieu
 - Presb
 - Koumianov
 - Joseph Alyan
 - Fernand Galvez



Mon mari se donne entièrement à l'évangélisation. Le Seigneur bénit. Le groupe de jeunes s'agrandit. Les réunions du samedi soir sont très encourageantes, la salle devient trop petite pour accueillir autant de monde. Il faut maintenant aller plus loin. Alain observe qu'il n'y a aucun témoignage évangélique dans le douzième arrondissement et la vision d'implanter une nouvelle Église dans ce secteur se met petit à petit en place dans son cœur. Mais il faut le local adéquat et, pour l'instant, rien n'est encore visible dans nos esprits. Nous prions régulièrement dans les familles avec une petite équipe formée de Gilbert et Silvia Presle, Reski et Ghania Khérouf, et quelques autres personnes intéressées par ce projet.

Nous invitons à notre table un cher ami, Marcel Graber, auquel mon mari expose son fardeau pour le douzième arrondissement. Une fois informé des réunions de prière déjà en place, Marcel Graber parle de Monsieur et Madame Pélissier, couple désespéré de constater que, sur leur lieu d'habitation (au 33, cours de Vincennes), un local situé au rez-de-chaussée, utilisé antérieurement par l'Armée du Salut, est depuis quelque temps délaissé.

*Il y aura un lieu que l'Éternel,
votre Dieu choisira pour
y faire résider Son nom
Deutéronome 12/11*

Nous rencontrons ces amis, et à la grande joie de tous, décidons de reprendre le flambeau à cet endroit.



La salle est petite, biscornue. Un gros poêle à charbon occupe le centre de la pièce. Les murs sont peints en vert et agrémentés de versets bibliques. Le drapeau de l'Armée du Salut trône sur l'estrade. Il n'est pas question pour l'instant de



le retirer. Nos amis sont encore très attachés à cet emblème. Nous laissons le Seigneur agir pour les grandes choses, pourquoi ne pas Le laisser les convaincre Lui-même pour celle-ci ? Il le fera quelques temps plus tard. Les bancs sont raides et l'atmosphère fleure le moisi, relevé l'hiver par le parfum subtil du charbon et parfois de fumée. Mais ce n'est pas là l'important, et la personne qui entre dans cette petite salle est saisie par la ferveur et la chaleur qui émanent des participants. Alain assure l'essentiel des prédications. Il ouvre la Bible et parle du message de joie, de salut, d'espérance pour l'homme d'aujourd'hui. La vision transmise par Ralph Shallis à mon mari consiste à fonder une église solide. Rapidement, il s'entoure d'une équipe de nouveaux Anciens. A notre groupe se sont ajoutés Briand Tatford, Claude et Edith Granjean, Kléber et Evenard Edmond Mariette, Mike Evans et Neil Pennington. Avec l'aide d'une équipe d'Opération Mobilisation, nous pouvons entreprendre le lancement de cette nouvelle Église.

Ce petit noyau propose différentes formes de présentation de l'Évangile. Avec des jeunes se crée un groupe de chanteurs modernes les "Guitam's" qui attire beaucoup de passants. Les paroles sont toutes fondées sur des textes bibliques, le salut, la joie de connaître Dieu. Tous les responsables et anciens sont vêtus de noir avec un foulard rouge autour du cou. Lorsque nous en reparlons aujourd'hui, cela nous fait sourire. Le Seigneur utilise tous les moyens pour attirer les âmes à Lui. Il faut aussi enseigner aux enfants. Au début, il n'y a pas d'adulte disponible pour le faire. Je n'ai aucune expérience puisque, n'étant pas issue d'une famille chrétienne, je n'ai jamais assisté à l'École du dimanche. J'achète un flanellographe, plusieurs livres sur cet enseignement spécifique, et je me lance à l'eau. La première fois, je ne suis pas très à l'aise. J'ai préparé la leçon toute la semaine, me la répétant sans cesse afin de ne pas faire d'erreur. C'est encore un nouvel

*Quand je suis faible,
c'est alors que je suis fort.*

2 Corinthiens 12/10



apprentissage, je ne suis pas très douée, mais le Seigneur utilise les faibles pour Le glorifier. Lorsque l'année suivante, Edith Grandjean arrive, je loue le Seigneur pour la relève.

En tant qu'institutrice, Edith a l'habitude d'enseigner. Je lui demande donc de me remplacer. Elle désire avant tout assister à une leçon. Elle veut apprendre de moi !!! Je suis si impressionnée par elle qu'il me semble que je n'ai jamais eu autant de difficultés à terminer la leçon. A mon tour, je désire l'entendre et apprendre d'elle, aussi je lui demande l'autorisation d'assister à son cours. Elle me dira plus tard qu'elle aussi est très impressionnée par moi. Comme je suis l'aînée, elle pense que je sais mieux qu'elle. Que d'idées pouvons-nous nous faire sur les capacités des autres !

Lorsque nous nous connaissons mieux, je lui fais part de mes angoisses à l'idée de présenter la leçon devant elle, elle me parle

des siennes à l'idée de la présenter devant moi ! Nous sommes stupéfaites l'une et l'autre de découvrir que nous avons réagi de façon identique sans rien savoir de nos sentiments respectifs. Elle continuera d'enseigner plusieurs années en constituant une équipe de jeunes pour l'aider jusqu'à son départ



pour l'Église de Saint-Maur.

En 1968, l'Église s'est multipliée, il ne reste plus de place pour accueillir tout le monde. Le plancher lui-même ne peut supporter autant de personnes sans risquer de s'effondrer dans la cave. Il faut donc rechercher une salle plus grande et, pour finir, on nous annonce la démolition de l'immeuble. C'est encore une nouvelle épreuve de foi, mais nous ne sommes plus seuls, toute



Commencements de l'Église

l'équipe est avec nous et nous encourage dans ce travail.

Dans le courant de l'année 1969, nous avons trouvé un local en face du 33, au 56. Il est situé en sous-sol, c'est une grande salle en béton qu'il faut entièrement aménager.



Pour l'instant, nous devons l'acquérir et l'apport initial est important. Tous prient pour que le Seigneur ouvre encore cette porte et le miracle se produit. Un ami, Marcel Saltzmann, nous annonce qu'il est prêt à offrir une partie de cette somme pour le Seigneur, l'Église de Lille avec Briand Tatford contribue au reste. Les responsables engagent les démarches, la signature doit avoir lieu quelques jours plus tard. Nous sommes heureux et sentons la bénédiction de Dieu sur cette entreprise. C'est alors que nous recevons un appel téléphonique : Marcel vient d'avoir un terrible accident, il a glissé en descendant d'un train et ses deux jambes sont sectionnées. Il est dans un état grave.

Nous ne pensons plus qu'à cet ami et frère ainsi qu'à sa famille, nous prions Dieu de les soutenir et de les encourager dans cette épreuve.

La veille de la signature, nous recevons un mot de son épouse nous donnant des nouvelles de la santé de son mari, toujours préoccupante. Un chèque de la somme promise l'accompagne, avec cette petite phrase : " Avant l'intervention chirurgicale, mon mari m'a rappelé de vous faire ce chèque pour l'avancement de l'œuvre dans le douzième arrondissement. "

Le Seigneur utilise Ses serviteurs dans les moments les plus inimaginables. Nous savions qu'Il ne nous laisserait pas, mais nous ne pouvions penser que dans ses souffrances incroyables,



ce frère allait songer à sa promesse. Nous avons donc pu signer pour l'achat de ce local.

Mais il restait à l'aménager ! Pour cela, beaucoup de bonne volonté et de courage nous ont permis d'en faire un lieu agréable et convivial malgré sa situation en sous-sol. Des dizaines de personnes ont rencontré le Seigneur dans cette salle.

Et puis nous avons besoin de chaises pour cette salle de réunion. Après le premier règlement, nous n'avons plus d'argent en caisse. Une proposition est faite : chaque membre est invité à payer sa chaise au trésorier et devra en payer une autre pour la personne qu'il invitera régulièrement à l'Église et pour laquelle il priera. Ce qui permettra de doubler le nombre de chrétiens dans ce lieu... et aussi de meubler la salle !

Le 26 avril 1969, nous pouvons prendre possession de ces nouveaux locaux. Nous célébrons aussi le mariage de nouveaux chrétiens : Joseph et Hélène Alexer, maintenant responsables de plusieurs églises de Guadeloupe.

Chaque semaine est marquée par une, deux, et parfois trois conversions. Le dimanche, nous sommes 120 à 150 au culte certains samedis soirs, plus de 200 jeunes s'entassent pour écouter



le message de l'Évangile. La salle est à nouveau comble. Alain est conscient de l'importance des besoins spirituels de la région parisienne. Dieu lui montre l'urgence de créer d'autres Églises. Mon mari sait qu'il peut compter en-

tièrement sur l'équipe et lui passer le flambeau. Dès le début de l'année 1970, deux nouvelles Églises sont lancées, l'une dans le 15^e arrondissement et l'autre à Alfortville. Depuis, une dizaine d'Églises sont issues de cette vision initiale.



Commencements de l'Église

Quant à la famille, tout au long de ces années, le soutien financier n'est pas suffisant pour vivre décemment. Mon mari très pris par le lancement de cette première Église, accepte de temps en temps de livrer des fleurs pour un ami qui travaille chez un fleuriste dans le 16^e arrondissement. Ce qu'il peut gagner nous aide un minimum. Je confectionne des repas avec tout

Considérez les corbeaux ; ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus que les oiseaux !

Luc 12/27

ce que je trouve. Je ne jette rien. Lorsque j'achète des petits pois, j'utilise la cosse pour faire une soupe passée le soir. Je me renseigne pour obtenir des recettes délicieuses en réduisant les dépenses. Les enfants n'ont jamais manqué de rien. Mon mari se moque gentiment de moi lorsque je lui raconte la façon dont j'ai pu lui concocter un " si délicieux repas ".

Nous nous aimons et nous aimons le Seigneur et rien ne pourra nous enlever cet amour et cette confiance.

Un soir, nous ne disposions plus d'aucune nourriture à la maison. J'en parle à Alain. Pour nous deux, cela n'est pas grave, mais je ne peux supporter que nos enfants soient privés. Alain me dit : " Mets le couvert, nous allons prier ".

Placer les assiettes sur la table alors que je sais qu'il n'y a rien à mettre dedans, c'est surprenant ! Pourtant nous avons déjà vu à plusieurs reprises l'expression de l'amour de notre Dieu dans des situations plus compliquées.

Nous sommes en prière lorsqu'on sonne à la porte. C'est une voisine du sixième étage qui est là avec une soupière pleine, d'où se dégage une odeur si agréable que mes papilles commencent à frémir.

" J'espère que vous n'avez pas commencé à préparer votre repas car j'ai fait un potage pour un régiment. Je ne sais comment je m'y suis prise, mais nous en avons beaucoup trop. Mon mari m'a disputée et m'a donné



l'idée de vous en proposer, sinon nous sommes obligés de le jeter. Est-ce que je peux me permettre de vous en offrir ? "

Encore une délivrance miraculeuse ! Nous n'avons jamais autant apprécié un repas que ce soir-là, un repas préparé par la main du Seigneur Lui-même. Comment peut-on encore avoir des moments de doute face à un tel amour, à une telle délicatesse ?

La farine qui était dans le pot ne manqua point, et l'huile qui était dans la cruche ne diminua point, selon la Parole que l'Éternel avait prononcée.

1 Rois 17/16

Je ne peux cependant concevoir qu'Alain prenne du temps sur son ministère pour subvenir aux besoins de notre foyer. Il doit se consacrer entièrement à son ministère. Je réalise que ce qu'il fait pour la famille prend trop de temps sur l'œuvre que le Seigneur lui a confiée. Comment puis-je accepter qu'il continue à se disperser ainsi ? Dieu a entièrement besoin de lui, nous nous sommes mariés pour partager notre vie, mais aussi cette vie avec le Seigneur. Je Lui demande de me permettre de trouver un emploi afin que Son serviteur puisse œuvrer uniquement pour Lui. Je ne sais ce qu'Il décidera, mais je suis certaine qu'Il apportera la solution.

Tenez ferme dans un seul et même esprit, combattant ensemble d'une même âme, avec la foi de l'Évangile.

Philippiens 1/27

Un matin, au courrier, j'ai la surprise de recevoir une lettre de mon ancien employeur* qui me demande de reprendre le travail, car il ne trouve plus de passementière connaissant ce métier spécifique. Un seul problème, je ne peux me rendre sur place avec mes deux petites filles. Je remets encore cela entre les mains du Seigneur et je téléphone pour exposer cette difficulté. Pour lui, ce n'est pas un obstacle : je peux faire ce travail à mon domicile, je devrai me déplacer une fois par semaine pour

*Je suis passementière de métier et, avant notre mariage, je travaillais dans un atelier de passementerie militaire à Paris.



Commencements de l'Église _____

chercher et livrer le matériel. Une nouvelle fois, Dieu a entendu ma prière !

Mon mari est soulagé, il ne m'aurait jamais demandé de retravailler, mais il est reconnaissant de pouvoir se consacrer entièrement à son ministère d'évangéliste.

Nous savons tous les deux que nous sommes dans la volonté du Tout-Puissant et nous nous réjouissons de pouvoir Le servir ensemble pour l'avancement de Son Règne.

La Mairie de Longjumeau construit des logements à loyer modéré. Nous pensons qu'il serait bon de postuler pour une habitation moins onéreuse et plus grande. L'appartement devient un peu juste. Je fais une demande pour un logement de cinq pièces. Je suis persuadée que nous l'aurons. Cette fois, c'est Alain qui doute. Nous n'avons que deux enfants, il est logique que l'on donne priorité aux familles plus nombreuses. Le Seigneur sait ce dont nous avons besoin : Il pourvoira.

Dieu me montre ce qu'Il attend de moi : nous accueillons une petite fille dont les parents travaillent. Il me semble qu'il est temps de commencer l'accueil d'enfants en difficulté*, il dévoile cette nouvelle forme de ministère pour moi. Au début, je continue de travailler pour mon patron tout en gardant les enfants : la journée durant, je me consacre aux petits, et pendant leur sieste puis le soir jusqu'à une heure du matin, je me remets à la passementerie.

Au bout de quelques années, le Seigneur me permet d'arrêter ce travail (qui commence à détruire ma santé) afin de me consacrer entièrement aux enfants.

Cela fait un an que j'ai déposé ma demande d'HLM. Je n'y pense plus. Lorsque nous recevons une lettre de la mairie nous annonçant sans plus de détails qu'un logement nous est attribué,

*A lire : *Pour tous les enfants que Dieu m'a confiés* paru en 2002



et que nous devons nous présenter dès que possible, je montre ce courrier à mon mari en lui affirmant : ce sera un cinq pièces. Il n'y croit toujours pas et reste abasourdi lorsque la personne qui nous reçoit nous informe que notre demande est acceptée. Encore une réponse à notre prière ! A cet instant, Dieu me confirme clairement ce qu'Il attend de moi pour les enfants.

Nous nous installons dans un immeuble de quatre étages, très agréable. Nous avons un bon contact avec les voisins. C'est à cette époque, en 1969, que le Seigneur me donne la joie d'accueillir notre premier enfant confié par les services sociaux : Sylvie, qui deviendra par la suite notre fille. C'est aussi grâce à sa présence que je peux avoir une relation plus amicale avec certaines personnes de l'immeuble. Je peux commencer à témoigner auprès de celles qui recherchent ce contact. Le Seigneur touche des cœurs dans cette maison. Quelques années plus tard, à l'étage au-dessous, Jacques Lang et son épouse Lydie commenceront l'Église dans leur maison. Ce témoignage prendra une telle ampleur que nos amis devront faire construire un bâtiment à la limite de la ville près de la gare de Balizy-sur-Orge afin de pouvoir assurer les cultes et les réunions.

Dès l'année 1972, mon mari doit se consacrer entièrement à l'évangélisation dans le monde. On lui demande d'apporter le message du Salut non seulement en France, mais aussi en Suisse, en Belgique, aux Antilles, au Québec.

Alain est de plus en plus sollicité. De plus en plus loin. Donc de plus en plus longtemps. Lorsqu'il doit se rendre au Canada ou aux Antilles, il ne peut partir moins de trois semaines ou un mois. Chaque séparation coûte à notre cœur. Chaque retour est une joie. Mais pendant ses absences, il reste très présent dans nos pensées et n'oublie jamais de nous laisser à côté du téléphone la liste des lieux et des numéros d'appel où nous pouvons le joindre à tout moment. Nous savons que lui aussi demeure



toujours en pensée avec nous. A chaque retour, il apporte à tous un petit cadeau du lieu où il s'est rendu. Nos filles sont assurées que leur papa a pris un moment pour penser particulièrement à elles et aux autres enfants que Dieu nous a confiés.

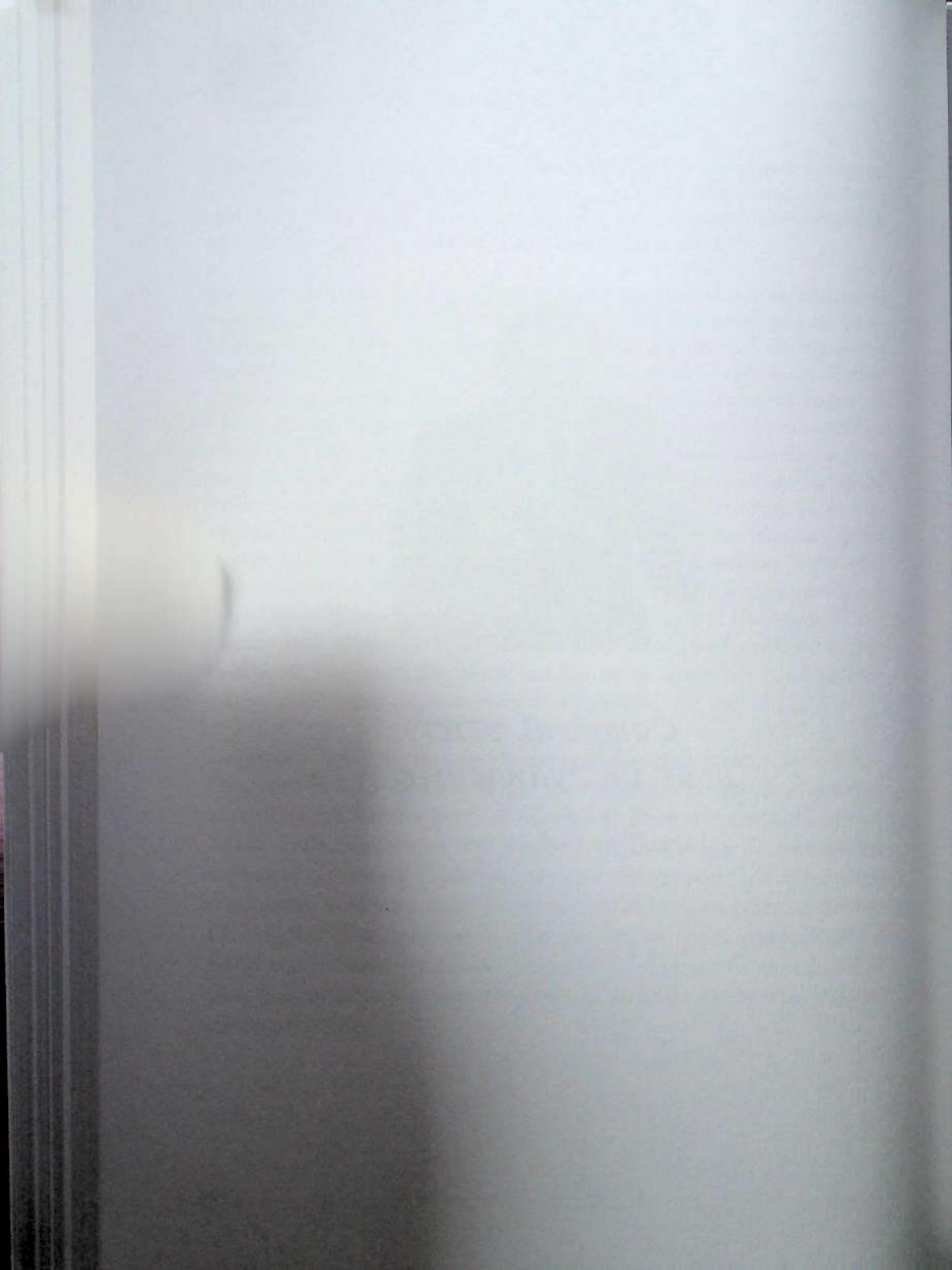
Le Seigneur me donne la force d'accepter ses départs, même si chacun est difficile. Plusieurs me disent : " Pour toi, pas de problème, tu as l'habitude des absences de ton mari. " Je ne peux jamais " m'habituer " à ses départs. Dieu lui a ordonné d'aller prêcher la Bonne Nouvelle, Il nous accorde aussi la force et l'acceptation nécessaires. Comment pourrions-nous refuser ?

Parfois le Seigneur dans Sa grâce me permet d'accompagner mon époux, ce que je fais avec joie. Nous passons de longues heures en voiture entre les différents lieux de réunion, nous essayons d'utiliser ce temps pour des échanges plus intimes, plus personnels. Nous sommes ensemble, nous sommes heureux. Pendant les réunions, il me sait à ses côtés dans la prière. Nous apprécions énormément ces voyages, seuls, tous les deux. C'est encore une bonté de notre Dieu. Combien lui en suis-je reconnaissante ! Il nous demande beaucoup et nous bénit en retour par toutes sortes de douceurs de ce genre.

Lorsque j'assiste aux réunions d'évangélisation, je réalise l'énorme besoin de ce monde. Je comprends que le Seigneur a réellement besoin de Son serviteur. Pour l'instant, Il utilise Alain, Il l'a doté de ce don particulier. Beaucoup de personnes viennent me voir à l'issue de ces rencontres pour me remercier d'accepter que mon mari s'absente de la maison pour apporter l'Évangile. C'est par son moyen qu'elles se sont approchées du Seigneur. Je sais que Dieu a besoin d'Alain pour faire connaître Son Salut, nous n'avons donc pas le droit de priver quiconque de ce privilège.



*Comment prier
pour un évangéliste ?*





Comment prier pour un évangéliste ?

Au fait, qu'est-ce qu'un évangéliste ? Pourquoi est-il rare au point qu'il faille attendre des mois, sinon des années, une visite de sa part ? Par ses incessants voyages, ne donne-t-il pas l'impression d'être souvent *en vacances* ? Aux yeux de plusieurs, il ressemble à une sorte de globe-trotter, faisant bien des envieux qui parfois ne manquent pas de lui dire, entre autres : " N'auriez-vous pas une place pour nous dans vos valises ? "

Alors, pourquoi est-il si rare ?

L'évangéliste se situe pourtant en troisième position sur la liste des ministères en Éphésiens 4/11, cité avant même les pasteurs et les docteurs, qu'il pourrait risquer de mettre au chômage technique s'il venait à disparaître : leurs ministères, pour partie, dépendent du sien et quoi de plus logique puisque leur revient normalement ce travail de suivi d'une telle importance ?

Que dit la Bible à propos de l'évangéliste ?

Éphésiens 4/11 : *Dieu a donné des évangélistes* au même titre qu'Il a donné des pasteurs et des docteurs. C'est donc qu'il existe un charisme d'évangéliste accordé par Dieu à certains de Ses serviteurs.

Pierre 1/12 : Ce charisme correspond au don d'exposer clairement l'Évangile par la puissance du Saint-Esprit.

Matthieu 22/3 : C'est aussi le don d'appeler les pécheurs à la repentance et à la foi en Christ pour leur salut.

Importance du sujet

L'évangéliste est généralement plus un moissonneur qu'un semeur, selon les propres paroles de Christ à Ses disciples en Samarie :

Jean 4/37-38 : *En ceci, ce qu'on dit est vrai : autre est celui qui sème, autre est celui qui moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé.*

Jean 4/35 : *Levez les yeux et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson.*



Prier pour un évangéliste

Son ministère a pour but la croissance en nombre et l'extension de l'Église, toujours selon Jésus :

Jean 4/38 : Jésus à Ses disciples : *Vous êtes entrés (en tant que moissonneurs) dans le travail des semeurs.*

L'évangéliste aide de son charisme les Églises qui le veulent bien dans leurs programmes d'évangélisation, quand elles en ont !... Prions qu'elles en aient toutes !

L'évangéliste est un accoucheur

Jean 3/7 : Son ministère est d'aider les Églises à engendrer de nouvelles naissances. Il n'est pas le père spirituel de ceux qui naissent de nouveau dans ses campagnes, de même que la sage-femme qui aide aux accouchements n'est pas pour autant la mère des bébés qui viennent au monde. Il incombe ensuite aux familles respectives de les prendre en charge. La sage-femme, son travail accompli, s'éclipse pour s'occuper ailleurs. Ainsi en est-il de l'évangéliste.

Pour ce faire, les Églises doivent être " enceintes " sur un plan spirituel et non loin " d'accoucher " au passage de l'évangéliste, c'est alors qu'il y a du fruit.

Les grands réveils des siècles passés ont jailli du ministère d'évangélistes d'un calibre exceptionnel qui ont été en bénédiction à leurs pays respectifs.

Pourquoi n'y croyons-nous plus ?

L'évangéliste est la plupart du temps un itinérant

Matthieu 9/35 et Luc 8/1 : À l'exemple de Christ.

Actes 8/5 et 26 à 40 : À l'exemple de Philippe qui avait pourtant femme et enfants (Actes 21/8 et 9).

Comment cet évangéliste itinérant se déplaçait-il ? A son sujet, il n'est question d'enlèvement qu'une seule fois, pour d'urgentes raisons sûrement, mais le reste du temps, allait-il à pied ou à cheval ?



Quant à l'auteur de ces lignes, ses chevaux se cachent sous le capot d'une voiture diesel qui assure fidèlement ses déplacements en Europe. Entièrement vouée à l'Évangile, cette voiture roule pour Christ en France, en Suisse, en Belgique, le conduisant sans cesse vers de nouveaux combats dont l'enjeu est le salut des hommes.

Indispensable véhicule, en vérité, que cette voiture qui vit naître tant de messages souvent à vive allure sur les autoroutes, l'auteur évoqué plus haut ayant coutume de mémoriser les textes bibliques pour les décortiquer en cours de route. Que d'intercessions, de louanges laisse-t-elle échapper au fil des kilomètres ! Oui, un vrai sanctuaire roulant, en même temps qu'une "shékina" (*saint des saints* en hébreu) précieuse à son âme d'évangéliste avide de moments (accordés d'ailleurs bien généreusement) avec Dieu : et tout cela sans que la route soit un instant quittée des yeux, bien qu'il plaise parfois au conducteur de fredonner au volant ce refrain bien connu : "Vers Jésus lève les yeux, contemple son visage merveilleux..."

Sa formation

Actes 6/2-5 : Dans l'Église locale pour commencer, à l'instar de Philippe qui, dans un premier temps, avait rendu un bon témoignage dans l'Église de Jérusalem : "il était plein d'Esprit Saint et de sagesse", appliqué à la prédication mais aussi aux tâches les plus humbles.

2 Timothée 4/5 : Il est très souhaitable que l'évangéliste soit d'abord pasteur quelques années afin d'acquérir une solide notion de l'Église locale, ce qui lui épargnera bien des erreurs.

Paul écrit à Timothée, exerçant à sa suite un ministère pastoral dans l'Église d'Éphèse (1 Timothée 1/3) : *Fais l'œuvre d'un évangéliste.*

Actes 19/9-10 : Dans des établissements de formation sur le modèle de celui d'Éphèse à partir duquel *tous ceux qui habitaient l'Asie... entendirent la Parole de Dieu.* Demandons au Seigneur



qu'il inspire aux dirigeants de Facultés de Théologie et d'Instituts Bibliques la création de chaires d'évangélisation pour une formation théologique solide destinée à de futurs évangélistes, car il existe une théologie de l'évangélisation dans le Nouveau Testament.

Dangers et joies de ce ministère

Éphésiens 6/12 : *Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.*

Que cette parole de l'apôtre est vraie pour l'évangéliste ! Serviteur du Seigneur, il est constamment impliqué dans la plus violente des luttes spirituelles consistant essentiellement à ravir à l'Ennemi quelques-unes de ses victimes pour les conduire à Christ. Tout son temps est mobilisé pour cela ! La guerre qu'il mène l'oppose sans cesse aux puissances des ténèbres qu'il défie au nom de Jésus. A coup sûr, il est parmi leurs premières cibles...

C'est vous dire à quel point celles-ci " l'affectionnent ". Brûlant du feu sacré, il fait parfois forte impression sur les hommes qui se hasardent à le couvrir d'éloges. S'ils savaient ! Dans le secret de sa vie, l'évangéliste est sans cesse à genoux, au propre comme au figuré (dans son cœur), seul au sein de luttes stupéfiantes d'intensité, tremblant de faiblesse, pleurant sur ceux qui meurent, criant au ciel pour ceux qui vivent déjà l'enfer ici-bas...

Nous comprenons mieux alors cette parole de Paul à Timothée : *Supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste...*

Pourtant son cœur exulte quand il annonce le plus grand, le plus beau des messages. Très averti des problèmes du moment, avec l'aide de Dieu, il tente d'y répondre Bible en main. Il lit et réfléchit beaucoup, faisant régulièrement sa revue de presse, cherchant à placer l'Évangile au cœur de son actualité. Mais c'est surtout le Saint Livre qu'il consulte en quête de réponses appropriées. Il se doit de garder le " teint frais " en Christ malgré ennuis, fardeaux, soucis personnels, sinon son message



en pâtirait. Comme Philippe, il a pourtant femme, enfants, problèmes de vie quotidienne.

Son épouse est exceptionnelle, il faut le dire, pour endurer ainsi des séparations répétées, des sacrifices en grand nombre en plus des retombées des combats de première ligne. Que de fois, lui dit-elle un brin taquine à son retour de campagnes : " tu as dû être bien encouragé pour que l'Ennemi m'ait particulièrement visée en ton absence ! "

Comment se fait-il qu'elle soit souvent la grande absente de notre intercession ? Ne l'oublions surtout pas dans nos prières !!!

2 Corinthiens 11/28 : Parce qu'itinérant, comme l'apôtre, l'évangéliste peut dire que, fréquemment en voyage, il est en péril au cours de ses déplacements incessants, en péril face à des tentations inhérentes à son travail, entre autres celles de l'orgueil, de l'argent et des femmes, et combien ont chuté !... Portons-le donc sans cesse au Trône de la Grâce pour qu'il soit gardé dans la puissante main du Seigneur. Paul écrit aux Corinthiens : *J'ai combattu contre les bêtes à Éphèse.* (1 Corinthiens 15/32)

Qu'est-ce qui distingue son ministère de ceux des pasteurs et des docteurs ? Ces derniers s'adressent en général à des personnes déjà chrétiennes et qui se montrent ardentes sur le plan de l'enseignement de la Bible. Il en est tout autrement de l'évangéliste confronté, et c'est le cas de plus en plus souvent, à des auditoires méfiants voire hostiles qui n'hésitent pas à lui crier en public, par exemple : " Vous êtes un escroc ! " ou bien encore " Antéchrist ! " Cela pouvant aller jusqu'à être attendu à la sortie pour être littéralement cogné, sous prétexte qu'il a révélé devant tous la vie privée de certaines personnes, pourtant jamais rencontrées ni connues de lui...

L'auteur de ces lignes, qui a reçu du Seigneur la grâce de Le servir dans trois ministères différents (pastoral pour commencer, pionnier ensuite, évangéliste enfin), doit avouer que les



Prier pour un évangéliste _____

ministères de pionnier et d'évangéliste ont été les plus éprouvants.

Il importe donc d'en tenir compte devant Dieu lorsque l'on prie pour un évangéliste.

Jean 4/36 : Cependant, quel bonheur lorsque les efforts sont bien préparés, quelle joie et quelle communion avec les Églises autour des " nouveau-nés " dans la foi. En effet, *ceux qui sèment et ceux qui moissonnent peuvent alors se réjouir ensemble !* affirme Jésus.

En conclusion, quelques remarques sur l'évangéliste :

Actes 13/3, 14/26 à 28 : Son point d'attache ? L'Église qui le recommande au Service de Dieu (très important !)

Luc 8/1 : Son modèle par excellence ? Christ, évangéliste itinérant.

Actes 16/6-10 : Son comité ? La Sainte Trinité (encore qu'il soit très indiqué de pouvoir aussi s'appuyer sur un comité ici-bas !)

2 Corinthiens 11 : Convaincre les hommes afin de les conduire à Christ.

2 Timothée 2/4 : Son autorité ? La Parole de Dieu.

1 Pierre 1/12 : Sa force ? Le Saint Esprit.

2 Corinthiens 5/14 : Sa passion ? Les âmes en péril.

Matthieu 16/17 ; Luc 10/23 ; Galates 1/15 et 16 ; Actes 26/18 : Sachant que ce n'est pas que par une révélation d'EN-HAUT que l'Évangile se reçoit, assaillons le Trône de la Grâce pour que le Christ soit révélé à des millions de Français, Dieu voulant, dans les temps qui viennent. (1Corinthiens 2/14)



En France, mais où sont donc les évangélistes ?

Intercédons pour que ce ministère soit enfin reconnu de l'ensemble de nos Églises dans notre pays, au même titre que celui des pasteurs et des docteurs. C'est ainsi qu'une relève nous sera assurée, que l'Évangile progressera (Colossiens 1/6) et que la France aura enfin *le parfum d'un champ que l'Éternel a béni* (Genèse 27/27, Luc 8/15).

Plaise à Dieu que ces lignes y contribuent !





Notre vie - Notre relation





Lors d'une campagne d'évangélisation au Canada, un couple nous invite à midi. Le mari, responsable d'une Église d'une petite ville du nord du pays, nous regarde d'une façon particulière pendant toute une partie du repas. Je devine qu'il désire nous demander quelque chose, mais cela lui semble difficile. Soudain il nous lance : " Vous êtes heureux ! Le Seigneur vous bénit, c'est formidable ! Que j'aimerais vivre ce que vous vivez ! " Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire : il est marié à une charmante femme, ils ont deux beaux enfants. Leur couple me paraît heureux, connaissant le Seigneur et Le servant. Que désire-t-il et que voudrait-il vivre de plus ?

Pourtant, je crois avoir compris ce qu'il pense :

- Peut-être avez-vous l'impression que nous vivons hors des contingences normales, que nous sommes sur un "petit nuage" et que le Seigneur nous évite tout problème, toute épreuve ?

- Oui ! C'est ce que je crois.

- Dieu n'a jamais promis au chrétien qu'il n'aurait aucune épreuve, bien au contraire. Nous avons aussi nos problèmes personnels comme tous les couples : soucis avec nos bébés, maladies infantiles, préoccupations avec nos adolescents, problèmes de santé etc. Nous n'avons pas été épargnés. C'est grâce à cela que nous pouvons parler, encourager et reconforter les personnes en difficulté. Comment pourrions-nous comprendre les gens qui souffrent si nous étions sur notre petit nuage ?

Je vois le visage de cet ami se détendre. Il voulait atteindre la perfection et n'y arrivait pas. Lorsque nous les quittons, il est si soulagé que je ne peux oublier ce moment passé ici.

Car, en effet, notre vie ensemble n'est pas différente de celle des autres couples qui connaissent le Seigneur. Nous avons nos moments agréables, nous avons aussi nos périodes de difficultés et nos échanges plutôt vifs lorsque nous ne sommes pas d'accord sur un sujet quelconque. Nous ne dissimulons pas notre désaccord, nous en discutons et essayons de nous comprendre



l'un l'autre. Pas toujours facile, j'ai un caractère très vif et ne supporte pas de rester sans réponse à mes questions. Mais nous ne voulons pas nous endormir sur une colère ou un différend. Je dois reconnaître que Dieu nous a donné un amour particulier l'un pour l'autre. Je suis très affectueuse et mon mari, d'une gentillesse et d'une délicatesse exceptionnelles. Il n'oublie aucune date importante pour notre couple : anniversaire de naissance, de mariage, fête des mères, Noël. Chaque occasion est pour lui une façon de me témoigner son amour, son besoin de me dire qu'il pense à moi. Lorsque je passe par des moments difficiles (opérations, maladies), il est si attentif, si présent alors qu'il a tant à faire et à penser pour ses prochaines campagnes d'évangélisation, que je suis parfois gênée de tant de gestes tendres.

Nous allons encore déménager plusieurs fois... Lorsque nous est accordée la possibilité d'avoir un jardin, sachant que j'aime les roses, Alain en plante tout autour de la maison. Chaque fois qu'il est présent et quand c'est la saison, je trouve un bouquet dans chaque pièce où je me tiens le plus souvent : la cuisine, mon bureau et aussi sur ma table de chevet.

Le Seigneur me demande d'accepter les absences longues et nombreuses de mon mari, mais je ne les ressens pas comme un sacrifice car il me donne tellement lorsqu'il est avec moi ! Je sais que, même séparés, nous sommes proches l'un de l'autre en pensée.

Ce sont particulièrement nos filles qui ont à souffrir de ces absences. Elles voient peu leur père et je dois combler ce vide. Alain est en décalage constant dans leur éducation et cela nous amène quelques difficultés. Dès son retour, j'essaye de lui expliquer les changements dans leur comportement, leurs habitudes, leurs problèmes scolaires en fonction de leur âge qui évolue aussi. Cependant, il n'est pas évident pour lui de tout enregistrer dans un temps relativement court. Il n'est à la maison au maximum que trois jours entre deux voyages, le temps pour



lui d'échanger ses notes pour les campagnes d'évangélisation à venir et pour moi, de laver et repasser son linge, puis le voilà de nouveau reparti... Je dois donc équilibrer la situation en permanence afin que nos filles n'en soient pas affectées et que mon mari ne se sente pas en retrait de la famille. La période de l'adolescence s'avère aussi une période compliquée que je dois gérer, en partie, seule. J'en assume la charge.

Comment faire comprendre à nos filles, dans ces moments précis, que mon mari ni moi n'en sommes responsables ? Plus tard, elles seront très fières de leur père, mais pour l'instant, je dois faire face à toutes les réactions agressives liées aux absences qu'elles subissent. J'évite, dans la mesure du possible, d'imposer à Alain ces soucis particuliers, il ne doit pas être perturbé par ces problèmes quotidiens. Je me dois de le protéger au maximum de tout ce qui peut le distraire de l'œuvre du Seigneur. Je demande à Dieu aide et sagesse.

Il a du mal à les voir grandir, ses filles, et lorsqu'elles annoncent qu'elles partent vivre leur vie d'adulte, se marier, il ne comprend pas : il aimerait les garder encore à la maison. Il n'a pas passé suffisamment de temps avec elles et je suppose qu'il souhaiterait prolonger ou peut-être vivre encore ces moments qu'il n'a pas eus. Il me reproche de les laisser partir. J'admets sa contrariété mais la vie avance et nos filles ont besoin elles aussi de voler de leurs propres ailes.

La vie d'Alain est toute entière consacrée au Seigneur et il ne conçoit pas d'autre plaisir que faire la joie de son Sauveur. A la maison, il passe beaucoup de temps dans son bureau à lire, méditer, s'informer pour préparer de nouveaux messages. Son premier désir reste de faire la volonté de Dieu et d'accomplir le ministère qu'Il lui a confié.

Bien que présent physiquement, il laisse sa pensée s'élever au-delà du toit de notre maison. Il a toujours "la tête dans les nuages", me disent nos amis lorsqu'ils séjournent chez nous. Je ne le vois pas beaucoup plus que lorsqu'il est en voyage, mais je



sais qu'il est là et cela me suffit.

Nous aimons préserver la cellule familiale. Plusieurs fois par an, nous nous retrouvons tous : parents, enfants, petits-enfants pour une journée ensemble. Nous apprécions ces moments où chacun évoque des souvenirs d'enfance. Nous, les parents, découvrons les bêtises cachées de nos filles après tant d'années, cela dans la bonne humeur et la joie. Chaque fois, nos liens se resserrent, nous sommes heureux de constater cette chaleur qui existe entre nous, nos enfants et nos gendres et l'affection qu'ils nous portent.

Alain a beaucoup d'humour, je suis moi-même d'un naturel très gai. Nos enfants apprécient les plaisanteries de leur papa, elles aiment ces réunions de famille où nous pouvons nous exprimer joyeusement et dans l'amour.

Ma vie avec lui est une vie toute simple comme celle de tous les couples. L'envergure de son ministère ne transparaît pas dans nos relations époux/épouse, père/enfants. Nous vivons une vie de famille normale, dans un foyer normal, dans une maison normale, avec cependant une différence : nous mettons Dieu au centre de nos plaisirs, préoccupations, soucis, voyages, projets et nous comptons sur Lui pour notre protection dans la maison, les voyages et les sorties.

*Voici, J'envoie un ange
pour te protéger en chemin,
et pour te faire arriver
au lieu que J'ai préparé.
Exode 25/20*

A chaque séparation, je demande au Seigneur de mettre ses anges sur la route, autour de la voiture, autour d'Alain. Mon mari Lui demande de me garder avec les enfants, de protéger la maison, d'éviter tout désagrément en son absence. Lorsque nous nous retrouvons, nous louons Dieu d'avoir veillé sur nous, de nous donner la joie de nous retrouver à nouveau.

Ma vie avec lui, c'était la vie même, Dieu l'avait plus merveilleusement planifiée que dans tous les rêves que j'avais pu faire...



Son écharde





C'est en 1966 que s'est déclarée une maladie qui sera *l'écharde dans son corps*.

Toujours responsable des jeunes à l'Église des Gobelins dans le treizième arrondissement de Paris, Alain constate que beaucoup de familles ne peuvent partir en vacances faute de moyens financiers suffisants. Avec quelques amis, il réfléchit à la possibilité d'organiser un camp d'été à prix réduit. Une chrétienne de l'Église propose une maison en Savoie. Son beau-frère qui en est le propriétaire reçoit des groupes de jeunes et d'enfants durant la période scolaire. La maison est vide en juillet et en août, il peut donc nous la prêter dans la mesure où les locaux sont entretenus et laissés propres. Nous commençons à rechercher le personnel qui assurera le travail bénévolement. Plusieurs acceptent et nous informons les familles des Églises de cette possibilité de vacances à bas prix. Nous disposons de la maison les deux mois d'été, beaucoup de personnes s'inscrivent, nous avons donc un gros travail de préparation mais nous sommes réjouis à l'idée de mettre en place des séjours aussi intéressants.

L'organisation du camp de vacances est bien étudiée. Alain demande à Ralph Shallis de prendre la direction de la première période. Nous viendrons le remplacer au mois d'août.

Au mois de juillet, nous recevons à la maison la famille de mon mari et nous sommes heureux de l'accueillir, car c'est la première fois que nous avons cette joie. Nous préparons cette venue avec beaucoup d'attention et aussi beaucoup d'appréhension. Nous espérons qu'il n'y aura pas de problème après les difficultés rencontrées par mon époux lors de sa conversion.

Nous nous promettons de tout faire pour oublier les moments pénibles vécus entre eux. Tout se passe à merveille ! Son père, très digne, s'adresse à moi avec toute la gentillesse et l'affection qu'il peut me donner. Sa maman est une personne d'une douceur et d'un amour sans pareils. Elle et moi sommes immédiatement attirées l'une vers l'autre. Nous sommes devenues complices



et avons des moments extraordinaires ensemble. (Lorsqu'elle décèdera d'un cancer du sein, j'aurai l'impression de perdre une deuxième mère.)

Mais cette joie est interrompue par un appel téléphonique de Ralph nous annonçant que le propriétaire, contrairement au contrat initial, est toujours présent. Il fait les repas et demande aux vacanciers de payer des services supplémentaires, tels le repassage, les douches, dix grammes de beurre pour le petit déjeuner et autres... Ce n'est pas possible ! Mon mari part immédiatement avec Frédy Sturm dans l'espoir de régler ce problème. Le propriétaire ne lâche pas prise, il s'incrute et nous sommes obligés de le laisser faire en attendant notre arrivée sur place en août. Cependant nous sommes très ennuyés car nous avons promis aux familles des vacances idylliques et peu coûteuses. Ce n'est pas le cas, bien au contraire !

Nous arrivons début août pour prendre la relève. Les vacanciers sont en colère contre cet individu qui nous a tous trompés, mais heureusement, ils comprennent que nous ne sommes pas responsables de cette situation. Nous nous soutenons donc mutuellement et mon mari leur promet qu'ils rentreront dans leurs frais à la fin du séjour.

Durant tout ce mois, Alain est constamment en conflit avec cet aigrefin qui ajoute chaque jour des occasions de faire payer telle ou telle prestation. Mon mari note toutes les divergences en attendant de revoir la belle-sœur de cet homme pour qu'elle puisse régler ces problèmes en famille. Nous rassemblons toutes les factures qu'il établit aux familles ; la plupart n'étant pas déclarées, il se met dans son tort. A la fin de ces vacances mémorables pour nous, mon mari a un entretien musclé avec ce monsieur et, lui présentant toutes les factures, menace de le déférer devant la justice. Je n'ai jamais vu mon époux en colère, et ce jour-là, je ne le reconnais plus. Le propriétaire n'est pas très tranquille et se plie enfin aux exigences d'Alain : les vacanciers peuvent être, en partie, dédommagés.



Nous rentrons à la maison soulagés mais contrariés par ces vacances perturbées. Nous avons eu de bons moments avec les chrétiens : des études, des réunions, des échanges, des partages ont eu lieu et chacun est reparti en forme. Heureusement, nos vacanciers n'ont pas vécu tout ce que nous avons supporté journellement avec cet homme malhonnête.

Quelques jours après notre retour, Alain prépare un voyage pour l'évangélisation en Belgique. Très fatigué, il boit au moins deux litres d'eau dans la nuit. Il s'en inquiète et voit un médecin qui lui prescrit des analyses de sang.

Lorsque je vais chercher les résultats, le pharmacien est affolé. Il téléphone immédiatement au médecin qui veut voir mon mari dès que possible. Alain doit annuler son voyage, c'est impératif. Il lui faut faire un bilan général. Toutes ces contrariétés ont déclenché le diabète qui sommeillait en lui...

Le voici soumis à un régime draconien. Je dois tout peser au gramme près. Le Seigneur le met au repos quelques mois, le temps de trouver l'équilibre avec un traitement approprié. Alain est reconnaissant de ne pas devoir se faire des piqûres d'insuline, pour le moment, il stabilise sa glycémie avec des médicaments.

Ce sera son " écharde ". Alain refusera jusqu'au bout les injections. Il se montre très rigoureux pour son régime alimentaire, je l'admire. Comment fera-t-il lorsqu'il devra reprendre ses voyages ?

Après lui, sa maman, un frère et quatre de ses sœurs voient se déclarer cette maladie. Les chercheurs leur demandent de prêter leur concours à la recherche génétique concernant le diabète, dans une enquête où deux cent familles ont été sollicitées. Nous espérons que ces recherches aboutiront.

Alain reprend donc ses voyages, emportant avec lui une grande boîte de médicaments qui ne le quittera plus. Il s'organise et me demande d'envoyer une feuille de régime à toutes les personnes qui l'accueillent pendant ses déplacements.



Son écharde

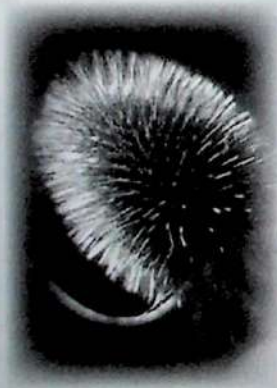
Cette maladie le fatigue énormément et il lui est difficile d'équilibrer sa glycémie, surtout lorsqu'il part aux Antilles ou au Canada : il y a six heures de décalage horaire entre Paris et l'une ou l'autre de ces destinations. Il ne veut pas que le diabète soit un obstacle à son ministère. Les médecins lui conseillent d'arrêter son travail ou de le ralentir, mais il persiste jusqu'au bout. Il préfère supprimer un repas lorsqu'il constate un déséquilibre important, mais il reste sourd à tous les conseils de prudence qui pourraient l'obliger à cesser son travail pour le Seigneur.

Cette maladie l'handicape sérieusement, si il ne baisse pas les bras pour autant, il doit continuer l'annonce de la bonne nouvelle du salut.

Il m'a été mis une écharde dans la chair...

... J'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et Il m'a dit : Ma grâce te suffit car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.

2 Corinthiens 12/7-9





Ses livres



Comment, avec toutes ses occupations, Alain a-t-il trouvé le temps d'écrire ? Il demeure rarement plus de trois jours à la maison entre deux voyages, aussi est-ce moi qui, bien involontairement, vais lui donner la possibilité de s'arrêter un certain temps en 1972 pour commencer son premier livre : *Un seul chemin*.

Ma santé me tracasse encore, je suis dans l'obligation de me faire opérer. Mon mari séjourne au Canada pour des campagnes d'évangélisation lorsque les chirurgiens décident cette intervention dans l'urgence. On attend le retour d'Alain, et dès le lendemain, je suis hospitalisée. Pendant deux mois au moins, je vais devoir garder le lit. Mon mari annule tous ses engagements pour rester à mes côtés. Il se montre d'une patience inimaginable, toujours à l'affût de ce qui pourrait me faire plaisir, me préservant de toute fatigue.

Son bureau est installé dans notre chambre, ce qui présente quelques inconvénients pour la concentration. Alain ne veut pas perdre de temps, aussi décide t-il de se mettre à l'écriture.

Très souvent dérangé, malgré l'aide de notre chère amie Pépita, il doit aussi s'occuper des enfants qui sont encore jeunes et veulent profiter au maximum de la présence de Papa. C'est si surprenant de le voir à la maison aussi longtemps ! Je me demande comment il peut rassembler ses idées pour son ouvrage alors que je suis en permanence dans la même pièce. J'évite de le distraire mais, pour moi aussi, sa présence s'avère si exceptionnelle qu'inévitablement, je l'interromps dans ses réflexions : le Seigneur a-t-il permis ces difficultés pour te montrer que ce livre doit être l'œuvre de l'Esprit et non uniquement la tienne ? lui dis-je lorsqu'il se désespère de pouvoir avancer dans son travail.

*L'Esprit nous aide
dans notre faiblesse.*

Romains 8/26

Il en résulte que ce livre deviendra un outil exceptionnel pour l'évangélisation. Plusieurs se sont donnés au Seigneur en le lisant. Il a été tiré à plus de 400.000 exemplaires : une



première édition aux Éditions Telos en avril 1973, puis en juin de la même année, ensuite en 1974 et enfin aux Éditions Farel en 1989. Je réalise toute la difficulté rencontrée pendant l'écriture. Me voyant très affaiblie, mon mari se fait beaucoup de souci pour moi, mais le Seigneur l'aide et l'inspire durant ces mois de travail.

Lorsqu'en 1979 il se met à l'écriture du deuxième livre, *Le grand passage*, nous venons d'emménager dans notre grande maison de Corbeil. Mon mari possède enfin un bureau, loin de la partie animée de cette demeure et de toute activité familiale. Il peut continuer son ministère avec une plus grande sérénité, dans un calme plus grand. Il apprécie beaucoup cette nouvelle possibilité de travail. S'il désire s'isoler pour rédiger cet ouvrage, il peut le faire très facilement. Pour ma part, je commence à m'initier à l'informatique et Alain en profite pour me donner l'occasion de m'exercer dans la pratique de la saisie de son manuscrit.

Je suis stupéfiée par son désir d'écrire vrai. Chaque mot est important. Combien de fois reprend-il un texte, le rectifie t-il, puis le corrige t-il encore !... Rien n'est laissé au hasard, tous les termes doivent être parfaitement compris par les lecteurs. Mon mari désire profondément que ses écrits soient faciles d'accès. Cette fois, j'y participe activement en retapant dix à quinze fois les mêmes chapitres, jusqu'à ce qu'il soit convaincu d'être suffisamment clair et je réalise pourquoi Dieu l'a choisi pour exposer Sa parole. Il se montre si minutieux en ce qui concerne la transmission du message de salut pour tous les hommes !

Puis, Alain entend parler de ce nouveau courant de pensée "le Nouvel Age". Très inquiet par le mélange d'idées qui foisonnent de toutes parts, il s'informe par tous les moyens de ce que ce nouvel engouement risque de produire sur les futures générations. Il recueille des montagnes de documents, écoute toutes les informations concernant ce sujet, en parle constam-



ment. C'est pour lui un souci permanent qu'il se doit de signaler. Au mois d'août, nous partons nous reposer à Montpellier chez des amis qui nous prêtent leur maison. Il y a une piscine, la mer est située à dix kilomètres, le rêve pour les citadins que nous sommes...

Mais Alain n'est pas venu dans le but de profiter au maximum de la mer et de la piscine. Il a emporté avec lui une grosse valise pleine des documents de toute sorte (ce qui a occupé la moitié du coffre de la voiture), qu'il a prévu d'utiliser pendant ce mois de vacances 1989 pour lancer la rédaction de son troisième livre *Scanner sur le Nouvel Age*.

Je dois insister longuement pour qu'il accepte de nous accompagner à la plage le matin, impossible pour lui d'y échapper. Il a autant, sinon plus encore que nous, besoin de décompresser et de se décontracter. Il n'en est que plus à l'aise pour se remettre, dès notre retour, à l'écriture. Il s'enferme alors dans la salle à manger de la maison, étale tous ses documents sur la grande table et commence à griffonner jusque tard le soir. Si vous ne le saviez pas, chers Roger et Christiane, ce livre a été amorcé chez vous. Merci à vous deux !

Je sais que cet ouvrage lui demande beaucoup de recherches, de méditation, de temps et de silence pour en écrire chaque chapitre. Quant à moi, qui n'ai qu'à dactylographier ses écrits, je dois rester très attentive à cause de la complexité des situations, des références, enfin par tout ce que je ne comprends pas et qu'il me faut taper. J'ai besoin de beaucoup de concentration afin de ne pas faire d'erreur dans cette multitude de données. Je me sens très proche de mon mari pendant ce temps de travail intensif à deux et nous sommes ensemble pour voir aboutir l'énorme travail de mon époux. Quelle grâce !
Peu de temps avant son départ pour la patrie céleste, Alain reprend son deuxième livre *Le grand passage*, et demande à une



sœur dont c'est la profession de revoir cette version afin de mettre en œuvre une nouvelle parution. Trop fatigué, il n'a pas le temps de le donner à l'éditeur. C'est en le retrouvant dans ses archives que je transmets ce texte à William Aldin pour une nouvelle édition par la "Voix de l'Évangile".





Notre maison





Nous déménageons très souvent, passant de la banlieue sud à celle au nord de Paris, puis à nouveau sud pour arriver à nous stabiliser le 27 février 1979 dans cette maison de Corbeil que le Seigneur nous avait déjà préparée. Ce fut une succession de miracles, tant pour son acquisition que pour les travaux indispensables à son occupation.

Nous sommes en location dans un pavillon en Seine-Saint-Denis lorsque le propriétaire nous annonce son intention d'augmenter le loyer. Il nous est désormais impossible d'assumer ces frais supplémentaires ! Nous pensons donc préférable de faire l'acquisition d'une maison. Nous prions, nous ne devons pas commettre d'erreur.

Nous commençons les recherches sur toutes les banlieues et nous trouvons cette grande maison au sud de Paris. Elle répond tout à fait à nos besoins. Nous sommes à présent huit personnes : nos deux filles, quatre enfants accueillis, et nous deux. Il nous faut davantage d'espace et Alain a vraiment besoin d'un bureau. Il se lève très tôt et travaille toute la matinée pour préparer de nouveaux messages.

Dieu nous donne encore des preuves de Son amour. Nous avons la conviction que cette maison nous est réservée. Pour son achat, nous faisons entièrement confiance au Seigneur. Si c'est Sa volonté, Il pourvoira !

Pour la retenir, une somme importante nous manque. Après avoir remis ce projet dans la prière une nouvelle fois, avant le repas du soir, mon mari est persuadé qu'il peut demander une baisse de prix équivalant à la moitié de cette somme. Il décide d'appeler après le dîner. Nous sommes encore à table lorsque le téléphone sonne : c'est l'agence qui nous propose, de la part des propriétaires, une diminution du prix de vente correspondant à la totalité de ce qui nous restait à trouver ! Encore une délivrance de la part du Seigneur...

Extérieurement, cette maison est très belle, mais l'intérieur, lui, reste à terminer. C'est une tâche énorme ! Je me demande



comment exécuter tant de travaux... Nous laissons Dieu diriger toute chose, confiants en Sa fidélité.

Beaucoup d'amis, de toutes régions de France, de Suisse, Allemagne, Belgique et Canada ont laissé un peu de leurs forces et de leur cœur dans cette maison. Nous sommes infiniment reconnaissants à tous ceux qui ont sacrifié une partie, voire la totalité, de leurs vacances pour nous permettre d'y vivre confortablement. Nous ne pouvons que louer le Seigneur pour la joie qui a régné durant les travaux.

Ainsi se déroule la vie quotidienne pendant cette période : en début de journée, Alain apporte une étude de la Bible. Un moment de partage et de prière précède le travail. Toute la matinée, les amis agissent, chacun dans son domaine de compétence : menuiserie, plomberie, carrelage, électricité, peinture, revêtement de sol etc. L'après-midi, lorsque le temps le permet, mon mari organise une visite guidée de Paris pour les personnes qui ne connaissent pas cette ville et ses monuments. Tous ces travaux s'effectuent dans la bonne humeur. Et longtemps resteront gravés dans les cœurs les souvenirs de ces moments...

Le Seigneur nous bénit dans cette maison, Alain se tient toujours prêt à reprendre la route pour l'Évangile, sachant que Dieu nous garde pendant ses absences. Chaque fois, nous prions particulièrement à son départ et à son retour. Nous remettons au Seigneur les voyages d'Alain en voiture, Lui demandant de mettre Ses anges autour de nous pendant la séparation. Nous Lui confions aussi les réunions en préparation dans les différents lieux. Nous ne nous quittons jamais sans nous placer entièrement sous la protection du Tout-Puissant.

Mais le malin veille aussi : combien de fois n'essaie-t-il pas de nous déstabiliser par des épreuves particulières, surtout dans ma santé (il connaît nos points faibles), mais aussi dans mes responsabilités : une machine électrique qui prend feu ; une fuite



d'eau imprévue près d'une ampoule, risquant de provoquer un court-circuit ; à cause d'un voyou dans la rue, une agression physique subie par une de nos filles ; une immobilisation d'un mois à la suite à une grosse entorse ; l'envol des tuiles du toit et enfin, toutes sortes de maladies et traumatismes. Difficile à gérer, tout cela, lorsqu'on est seule, surtout si plusieurs de ces situations se produisent en série. Nous ne pouvons vivre sans nous réfugier en permanence sous la protection du Seigneur, car le découragement risque de nous ôter tout désir de continuer. Généralement, ces attaques arrivent lors de grandes bénédictions pendant les réunions d'évangélisation. C'est pourquoi Alain et moi restons en permanence en contact téléphonique afin de partager nos problèmes et prier l'un pour l'autre. Que nous soyons proches ou éloignés, nous demeurons toujours en communion dans le combat pour Dieu...



Extrait de message d'Alain sur l'offrande

(donné au culte à l'Église de Nation le 26/9/1999)

... Le Seigneur a pour nous un investissement à 100 %.

En Matthieu 19/29 : *Il n'est personne qui, ayant quitté à cause de Moi et de la Bonne Nouvelle : maison, enfant, femme, terre etc., c'est-à-dire tout ce qu'il possède, ne reçoive au centuple...* c'est-à-dire que tout ce qu'il laisse pour Dieu sera multiplié et avec en plus la vie éternelle.

Quant à moi, j'ai mis avec Jeanne ce défi aux pieds du Seigneur quand Il m'a demandé de Le servir voici quarante ans. J'étais un homme d'affaires (je gagnais bien ma vie) et lorsque je suis allé donner ma démission à mon patron qui me recevait dans son bureau, je lui ai annoncé :

- Monsieur... Je dois vous dire quelque chose, c'est bien dommage, j'en suis conscient, mais je dois vous dire que je vous quitte.

- Jamais ! Vous ne nous quittez pas !

Il faut expliquer que je m'étais associé avec un autre vendeur que j'avais amené au Seigneur pendant nos prospections, nous avions demandé au Seigneur de nous aider, et au bout de six mois, nous avons vendu plus que l'objectif défini par ce patron. Il paraît que les bons vendeurs font de bons évangélistes !

Il m'avait donc dit : " vous ne partez pas ", et puis, prenant une feuille de papier :

" Quel salaire voulez-vous ? Votre salaire est le mien, dites-moi. "

Je lui répondis : " Ce n'est pas la question, je dois servir le Seigneur ! "

(Je suis ému de rappeler ces événements car ils ont été tellement marquants dans notre vie...) Pour finir, j'ai pu lui rendre mon témoignage, il a compris. J'avais tout laissé, mais comme un fou : aucune promesse de salaire, rien du tout, avec une femme



et des enfants ! Mais voilà, quarante ans après, nous sommes là, nous tenons le coup !

Le Seigneur nous a affirmé qu'Il nous rendait au centuple, et c'est vrai, j'ai quitté une bonne profession, Il m'en a donné une meilleure ! Nous étions partis avec l'idée que nous n'aurions plus rien, que nous aurions à vivre au jour le jour et c'est ce qui s'est passé, en effet. Nous avons eu des moments excessivement pénibles. Nous avons dû manger parfois des petits pois, et le soir, une soupe avec les cosses. Nous avons eu des jours où il ne nous restait plus que dix francs, alors fallait-il, avec, mettre de l'essence pour une visite ou les donner à Jeanne pour acheter à manger aux enfants ? Nous sommes passés par des temps difficiles, mais nous n'avons jamais manqué de rien. Jamais, jamais !

Puis le Seigneur m'a pratiquement redonné ma situation. C'est Lui qui nous a apporté la maison de Corbeil. Ceux qui viennent s'exclament : " Mais quelle maison tu as ! "

C'est une maison ancienne que nous avons achetée sur quinze ans, mais Dieu a fait des miracles extraordinaires : nous avons payé onze pièces trois cent mille francs ! Où voyez-vous ce genre de choses en région parisienne ? C'est cela la bénédiction de l'Éternel. Même le fisc ne l'a pas cru ! Je rentrais d'une convention de la Ligue pour la lecture de la Bible à Guebwiller, lorsqu'en arrivant chez moi, j'ai trouvé une convocation de l'inspecteur des impôts à propos de cette maison. Il ne voulait pas croire que nous l'avions acquise à ce prix. Comme il se refusait à me croire, il décida de nous appliquer un redressement de cent trente mille francs, en précisant qu'il nous faisait un cadeau ! Nous avons prié, puis, en relisant l'acte de vente, j'ai trouvé une mention indiquant que la maison avait été achetée avant finitions, avant d'être terminée. Avec ce document, je suis alors retourné voir ce contrôleur : après avoir consulté cet acte, il me lança : " laissez tomber ! "



Oui, cette maison nous est littéralement tombée du ciel !

Nous bénéficions de deux voitures en ce moment. Lorsque j'ai commencé mon ministère d'évangéliste, je traînais une épave. En 1975, je devais me rendre en Suisse pour une campagne d'évangélisation quand ma voiture tombe en panne. Je téléphone pour informer de mon arrivée, non plus en voiture mais en train. Quelques jours plus tard, chez des personnes que je ne connaissais pas (mais nous avons habité chez elles), celle qui m'avait accueilli me demande :

" Qu'est-ce qu'elle a, votre voiture ? De quelle année est-elle ? Quel est son kilométrage ? Mais une personne comme vous ne doit pas rouler avec une telle épave ! Moi qui suis dans les affaires, je n'accepterais pas d'épave dans mon parc de voitures ! Vous apportez au monde ce qu'il y a de meilleur : le salut, comment traînez-vous pareille épave ? Vous passerez dans tel garage et vous allez prendre une voiture neuve ! "

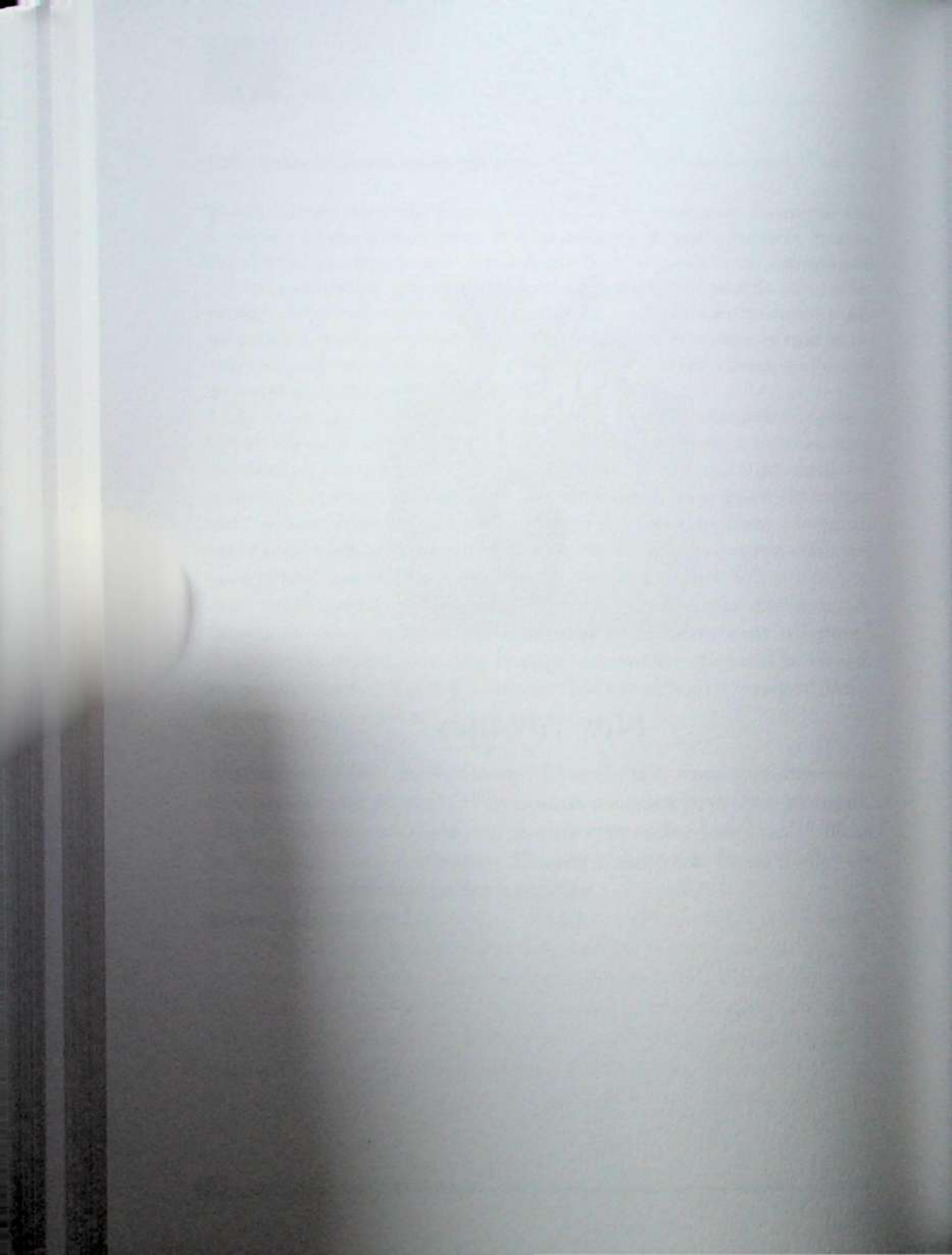
J'ai failli avoir une crise cardiaque ! Depuis ce jour, le Seigneur renouvelle nos voitures et elles nous sont offertes ! Il n'y a pas longtemps, j'ai changé de voiture. Si vous la voyez, ne pensez pas : " Alain Choiquier ? Il est riche ! ", mais : " Voici la puissance de Dieu ! "

Mettons-Le donc à l'épreuve ! Que de fois nous sommes-nous dit, ma Jeanne et moi : " Nous nous sommes peut-être trompés, il faut s'arrêter maintenant, je vais reprendre le travail. " Mais le Seigneur nous a stoppés. Il nous a donné la force d'aller de l'avant, de continuer jusqu'à ce jour.

Gloire à Son nom !



Nos voyages





Nous voyageons beaucoup ensemble. Chaque fois, nous vivons des moments particulièrement riches. Dieu nous permet d'expérimenter certaines bénédictions. Nous confions nos enfants à des amis, des voisins qui nous les gardent volontiers. Lorsque nous partons, nous apprécions infiniment de connaître les différents modes de vie et usages des pays visités.

Nous nous régalaons du chaleureux accent des Canadiens et de leurs habitudes alimentaires. Lors de notre premier séjour au Québec, nous sommes hébergés chez des Canadiens anglais. Ignorant leurs coutumes, nous avons fait une expérience peu banale.

Toute la famille s'absente la journée entière. Les enfants sont en cours jusqu'à quinze heures, la maman, institutrice dans une école chrétienne, a les mêmes horaires qu'eux, le papa rentre un peu plus tard. Le matin, nous prenons le "déjeuner" ensemble. Au Canada, comme autrefois dans notre pays, le "déjeuner" correspond à notre petit déjeuner, le "dîner", à notre déjeuner de midi, et le "souper", à notre dîner le soir. Le déjeuner se compose d'œufs, bacon, charcuterie, fruits, laitages, céréales, café ou thé. N'ayant pas l'habitude de manger aussi copieusement au réveil, nous nous contentons de notre petit déjeuner habituel, assez léger. Nos amis s'étonnent du peu que nous prenons. En comparaison, eux mangent de tout.

Ce que nous ne savons pas, c'est qu'ils ne prennent pas de repas à midi, ils emportent juste un sandwich dans leur "boîte à lunch".

Nous cherchons ce qu'ils ont bien pu nous laisser pour notre "dîner" mais nous ne trouvons rien. Comme nous n'avons pas de voiture et que le premier magasin est situé très loin de la maison, nous nous contentons de manger une pomme en attendant leur retour. Lorsqu'ils reviennent, nous leur faisons part de notre étonnement. Après leurs explications et leurs excuses, nous rions tous en nous promettant de changer nos habitudes dès le lendemain matin...



Nos voyages

Dès nos premières visites, nous apprenons combien les Canadiens ont souffert de l'emprise et de la domination du clergé. Nous arrivons au moment où le joug se fait moins lourd et nous mesurons l'importance de leur besoin de connaître Jésus-Christ tel qu'Il est présenté dans les Évangiles. Alain et moi sommes encouragés par une aussi grande recherche et un aussi grand désir de rencontrer Dieu.

Nous y allons une vingtaine de fois avec le même plaisir. Nous parcourons le Québec du nord au sud dans une voiture louée pour l'occasion. Nous apprécions la beauté du paysage. En automne, nous admirons les érables couleur de feu, dont les feuilles vont du vert au rouge vif en passant par le jaune, orange et rouille. Nous pouvons contempler la merveilleuse Création de notre Dieu. Et tous les deux, devant cette splendeur, nous prions et remercions le Seigneur de nous permettre d'en jouir ensemble. Nous prenons des forces pour les combats à venir.

Nous profitons d'un court répit pour effectuer un petit voyage de deux jours en Amérique, où, lors de quelques réunions dans un ranch chrétien, Alain prêche, traduit par Jim Percy qui nous reçoit gentiment avec son épouse Délia et nous fait visiter New York et l'Empire State Building.

En Guadeloupe et en Martinique, nous aimons la chaleur et l'exubérance des Antillais, leurs éclats de rire sonores et si spontanés et, en opposition, leur sérieux et leur soif de la Parole lors de réunions de prière ou d'étude biblique. Ils ne se lassent pas d'écouter pour se nourrir spirituellement et peuvent rester des heures debout dans la chaleur pour avoir le bonheur d'entendre le message du salut. Lorsqu'ils chantent, ils explosent de joie, les murs tremblent de l'écho de leur voix. C'est avec tout leur corps qu'ils expriment leur foi. Cela nous fait un bien formidable de prendre conscience que l'on peut manifester aussi simplement et entièrement sa reconnaissance envers le Seigneur.



Les Suisses, plus pondérés, nous impressionnent par leur connaissance de la Parole. Généralement chrétiens de longue date, sur plusieurs générations, ils ont cependant encore besoin pour la plupart de comprendre et d'intégrer le message de l'Évangile dans leur vie personnelle. Nous aimons leur culture et leur accueil calme et serein. Toujours très paisibles, ils savent nous communiquer leur affection profonde et leur plaisir de nous recevoir.

Le paysage suisse est également reposant : des montagnes enneigées l'hiver, les alpages verdoyants l'été et ces vaches dont les cloches tintent en faisant écho sur le versant de la montagne voisine...

Nous aimons aussi la Belgique et ses habitants avec cet accent particulier que nous entendons chaque fois avec la même gaieté. Alain y a rendu un nombre considérable de visites, et je l'accompagne aussi plusieurs fois. Je ne remercierai jamais assez mon Dieu de me permettre de participer à tous ces voyages. Ces moments passés avec mon mari m'encouragent et me fortifient pour les jours où je dois rester à la maison en pensant à lui. Alain aussi me déclare souvent qu'il apprécie énormément ces voyages à deux.

Le Seigneur accorde quinze jours en Égypte et Israël. Quelle bénédiction ! Ce voyage organisé nous est offert par un cher ami. Nous sommes cinquante-trois, dont sept serviteurs de Dieu. Les commentaires bibliques en Israël sont apportés, à la demande de notre guide, par Ralph Shallis. Chaque soir, un des serviteurs partage une méditation. Ce séjour s'est révélé un enrichissement pour tous, tant sur le plan spirituel que relationnel.

Puis nous effectuons un voyage dont je tairai la destination, pour des raisons que mon mari explique lors d'une réunion en Belgique quelques années plus tard :



" Nous sommes allés précédemment dans des pays où nous n'étions pas libres au plan chrétien. On m'avait remis dans un de ces pays-là un petit papier dont je devais ensuite me débarrasser de façon discrète. « Vous allez prêcher là, alors lisez ce papier, retenez l'adresse et déchirez-le. Avant d'entrer dans le lieu, il y a une vitrine de magasin à côté, vous vous placez devant la vitrine qui fait miroir et vous regardez s'il n'y a personne en face, de l'autre côté du trottoir. Vous allez regarder à droite, à gauche, et ensuite, certain que personne ne vous observe, ne vous guette ni ne vous espionne parce que vous êtes étranger ici, alors vite, vous entrez ! "

C'est ce que nous avons fait avec Jeanne, ma femme. Je dis : " Chérie, regarde par là, moi je regarde par là, je regarde derrière ".

Vous, est-ce que vous êtes venus comme cela ce matin ? Non ! Vous êtes venus tranquilles ! Mais dans certains pays sur la terre, il en est encore qui entrent de cette façon dans les lieux de rassemblement pour le culte.

Nous étions entrés et puis à l'intérieur, quelle foule ! Quel monde ! Vous savez, dans ces pays-là, on ne faisait pas la fine bouche avec les réunions. On risquait sa vie pour y aller.

Avant de me passer la parole, un des responsables m'avait affirmé : " Nous, comme vous le savez, ici, il n'est pas possible d'avoir de pasteur, parce que personne ne peut servir officiellement, c'est une église clandestine. Mais voilà, on vous dit ceci : vous allez maintenant nous parler de la part du Seigneur mais sachez que, à n'importe quel moment, quelqu'un peut entrer : la police, pour nous emmener tous au poste parce que nous nous sommes rassemblés de façon clandestine. Alors êtes-vous prêt, Alain Choiquier, à aller en prison ce matin ? À finir votre culte là-bas ? "... On ne m'avait jamais dit cela !

Alors, mon cœur a battu fort. J'ai répondu au responsable : " Oui, par la grâce de Dieu ! " Nous nous sommes alors regardés, mon épouse Jeanne et moi. Nous finirions en prison dans ce pays, interrogés, battus peut-être ?...

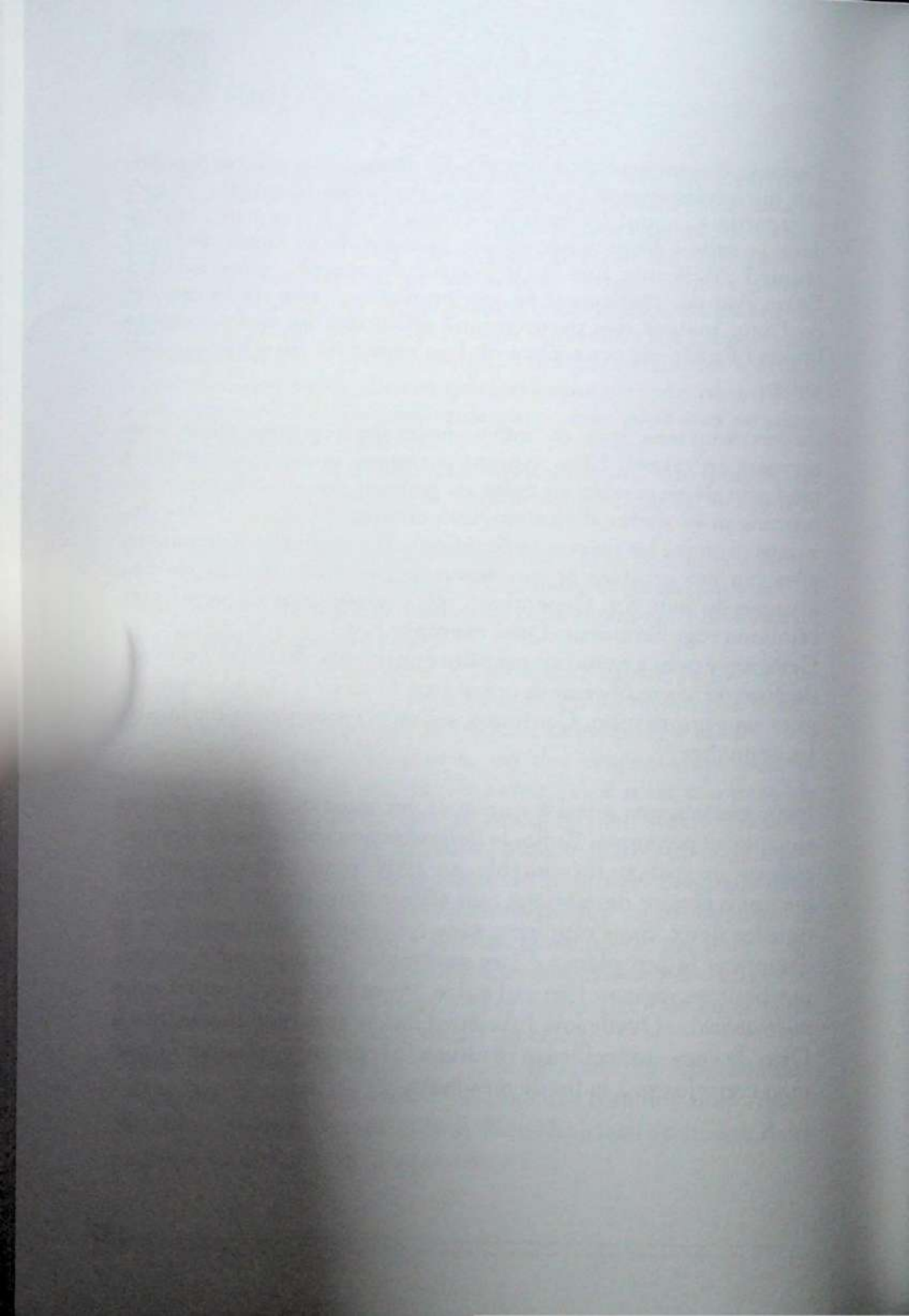


Certains étaient arrivés en retard. Et chaque fois que se produisait un frémissement vers la porte, j'en avais le souffle coupé, je regardais ... ouf ! c'était un chrétien ! Il y avait un sourire dans la salle ! Vous vous rendez compte de la façon de nous réunir ? Mais une fois là, il y avait du monde, vous savez ! Et on risquait réellement sa vie, on avait ce zèle de la maison de Dieu, malgré des persécutions affreuses. Ici nous sommes libres, l'Église est cet espace où l'on se fait du bien les uns aux autres ".

Je me souviens que ce même jour, deux jeunes filles sont arrivées en retard. Elles avaient parcouru quinze kilomètres à pied afin de se rendre au culte en passant par des chemins détournés pour éviter d'être suivies ; chaque dimanche, elles devaient prendre les mêmes précautions. Il y a quelques semaines, elles ont été arrêtées et questionnées plusieurs heures durant à cause de leur foi. Cependant, elles continuent de venir aux réunions régulièrement. Quel exemple !

Cette expérience nous fait prendre conscience de notre bonheur de pouvoir vivre librement notre attachement à Dieu, de témoigner sans oppression. Continuons donc d'exprimer notre joie de Le connaître !

Nous participons aussi à quelques retraites de ressourcement spirituel et physique. Enfin, le Seigneur nous offre notre dernier cadeau, un cadeau inestimable, en 2000, pour notre quarantième anniversaire de mariage : un séjour dans les îles lointaines, tous les deux. Sans réunions, sans contraintes, seulement de la détente et le pur plaisir d'être ensemble. Trois grandes semaines pour se reposer l'un et l'autre, vivre l'un avec l'autre sans *interruption*... Quelle joie ! Aujourd'hui, je suis reconnaissante à Dieu de cette merveilleuse et ultime faveur qui demeurera dans mon cœur jusqu'à la fin de mes jours.





Leur vie avec lui



Myriam



MON PAPA

Mes plus lointains souvenirs...

Ma petite main coincée dans sa grande main, un petit pas de course pour tenir le rythme de ses grandes enjambées sur les trottoirs parisiens...

Des chants gais entonnés en voiture... puis attention (entrée d'un tunnel) tous ensemble : oh les lumières, oh les lumières, oh les lumières ... youp là ! (sortie du tunnel)...

En décembre, la visite en voiture de Paris la nuit, les grands boulevards illuminés, les vitrines animées qui me faisaient rêver...

Un cadeau de Noël, l'année de mes six ans : mon premier bureau fabriqué en cachette par Papa... Quel bon bricoleur !...

Un grand voyage préparé de longue date, l'année de mes huit ans, en voiture et bateau j'ai découvert l'Espagne, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Sicile, l'Italie... merveilleux paysages, rencontres, odeurs inoubliables !...



Papa, en bon cuisinier, avec notre participation indispensable...

La cuisine se transformait alors en salle d'opération où en bonnes assistantes d'un grand chirurgien, nous nous exécutions :

" Cuillère en bois !... sel !... poivre !... ail !..." etc.

Il en fallait beaucoup pour mettre papa en colère, qui nous disait ensuite à chaque fois : " il faut faire un effort pour être sage, je n'aime pas vous gronder, cela me fait de la peine ".

Ses voyages...

Papa était souvent sur les routes mais si présent au retour de ses voyages que ses longues absences étaient vite oubliées.

Il aimait nous faire partager ces nouveaux pays, ses nouvelles rencontres, ses nouveaux amis et, toujours attentionné, il revenait avec un petit souvenir pour chacune dans sa valise.

Tout était formidable !...

Quelle chance d'avoir eu un papa si jeune d'esprit, ouvert et tolérant, qui aimait plaisanter et toujours optimiste lorsqu'on lui faisait part d'un projet, d'une idée, d'un travail.

Même à l'âge ingrat, ses filles étaient les plus belles !

Il m'achetait mes jeans, mon eau de toilette, des vêtements à la dernière mode rapportés de ses voyages.



Il me donnait sa chemise ou son grand pull qui me plaisaient bien.

Il m'embauchait pour des petits travaux rémunérés afin de me permettre d'acheter un disque, aller au cinéma, faire une sortie avec mon amie Yasmina.

Je me souviens de son bon goût et de son élégance naturelle dont j'étais fière. Me dire que je lui ressemblais était un compliment.

Papa était très cultivé, intelligent, juste, réservé et à la fois très chaleureux. Son regard laissait paraître une grande sagesse et beaucoup d'amour.

Ses qualités n'étaient-elles pas celles de Grand-père et Grand-mère réunis ?

Brillant étudiant et grand sportif, il se destinait à une carrière de diplomate ou peut-être de joueur de volley professionnel...

Un jour la route de Papa a croisé celle de Ralph Shallis, sur un terrain de volley ball, et il a rencontré Dieu qu'il a servi fidèlement le restant de sa vie.

C'était un papa dont beaucoup d'enfants rêvent.

C'était le mien. Il est parti trop tôt...

Quels souvenirs !

Quel bonheur d'être sa fille !

Myriam



Élisabeth



PAPA CIEL

Papa tendresse

Quand nous étions petites, ta grande pudeur te retenait de nous faire des câlins, mais tu nous as montré ton amour de mille autres façons. Tu savais dire " je t'aime " et tu nous le prouvais bien.

Papa cadeaux

Tu revenais toujours de voyage avec dans tes valises un cadeau pour chacune d'entre nous. Tu nous faisais rêver avec des histoires de grizzly dans les forêts canadiennes, ta rencontre avec le chef indien de la tribu des Hurons et bien d'autres souvenirs d'Afrique ou des Antilles.

Papa voyages

Quel plaisir de pouvoir partager en famille, ou même seule, certains de tes voyages : Suisse, Belgique, Antilles. Je me souviens d'une fois où tu m'avais emmenée avec toi en Belgique, j'avais onze ans, j'étais heureuse et fière d'être seule avec mon papa.



Tu m'avais gâtée plus encore que d'habitude. Mais le voyage le plus inoubliable restera celui de mes quinze ans où nous sommes allés en famille aux Antilles.

Papa présence

Malgré tes absences répétées, j'avais le sentiment que tu étais toujours avec nous. Tu téléphonais très souvent et les distances kilométriques ne t'empêchaient pas de participer à notre quotidien. La seule période où tu m'as manqué, c'était l'année de mes dix-sept ans. Encore aujourd'hui, je ne sais pas pourquoi. C'était peut-être dû à mon adolescence.

Papa jeux

Ton travail ne te laissait pas beaucoup de temps pour jouer avec nous. Sauf parfois, pendant les vacances. Nous nous amusions à des jeux de société (dada, jeux de cartes). Mon meilleur souvenir : un soir de Noël à Longjumeau. Il avait neigé, Myriam, toi et moi, nous étions sortis faire une bataille de boules de neige. Nous glissions sur le verglas et tu t'es retrouvé... par terre !

Papa gâteau

Ah non ! Ça tu n'y avais pas droit ! Ton diabète te l'interdisait. Gâteaux, chocolat, glaces.... C'est nous qui mangions ta part, quel délice !

Papa autorité

Ta seule présence imposait le respect. Tu savais te faire obéir sans hausser le ton. Et si parfois nous te mettions en colère, tu étais toujours le premier à demander pardon.



Papa humour

Tu aimais rire et tu nous racontais même des blagues quand l'occasion t'était donnée.

Papa planeur

Sur terre, tu avais déjà ton petit coin de ciel, tu étais parfois dans les nuages. Tu oubliais nos prénoms, nos âges et tu nous amusais avec ton petit sourire rêveur.

Papa départ

Tu es maintenant parti pour le plus grand des voyages. Cette fois tu ne reviendras plus. C'est pour toi le plus beau des cadeaux, tu l'as bien mérité. Comme dit Pierre (ton petit-fils de deux ans) en pointant son index vers le ciel : " Papi Ciel. "



Sylvie



PAPA. C'est un mot bien spécial, un petit mot qui ne s'adresse qu'à une seule personne, une seule fois dans la vie, et quand on ne peut plus s'adresser directement à cette personne, il prend le sens de souvenir et c'est de cette façon que je désire l'évoquer.

Un doux souvenir. Papa était un homme très occupé. Il voyageait beaucoup pour son travail, Maman prenait tout en charge à la maison, mais quand il était là, il " redevenait " l'autorité avec laquelle il fallait compter.

En effet, bien que lent à la colère, Papa était aussi un homme qui se fâchait quand c'était nécessaire, et d'aussi loin que je me souviens, je peux compter sur les doigts d'une seule main les fois où j'ai été le sujet d'une discorde entre nous deux.

Lorsqu'il revenait de voyage, quelle fête d'emmenner toutes "ses femmes" (comme il disait) au restaurant ! C'était l'occasion de retrouver sa maisonnée, il nous faisait beaucoup rire ces jours-là quand il nous racontait quelques anecdotes à propos de ce qu'il avait vu, de ce qu'on lui avait indiqué sur tel ou tel pays, comment parlaient et vivaient les gens. C'était très amusant et en même temps enrichissant car nous avons appris beaucoup de choses de cette façon-là.



Mais le mieux, c'était quand on voyageait avec lui.

Un souvenir fort de petite fille, c'est quand je suis partie avec lui en Suisse pour un camp de ski, parce que papa était celui qui prenait du temps, malgré ses obligations, pour se consacrer à une de ses filles comme si elle était l'unique.

PAPA c'est aussi toutes les bonnes choses ou les beaux objets qu'il rapportait de ses voyages. D'ailleurs le chocolat a toujours été un sujet de plaisanterie entre nous. Il savait combien j'aime ça et combien il m'est difficile de ne pas céder à la gourmandise.

PAPA c'est aussi le "Patron" pour lequel j'ai travaillé. Nous avons eu tout au long de notre collaboration des rapports privilégiés au travers de conversations touchant à tous les domaines de la vie courante, la politique, les sciences etc. car il était très cultivé.

Il a été aussi celui qui a béni notre mariage. Quelle émotion que d'être conduite par lui à l'autel, de l'entendre prononcer la bénédiction ! Lequel de nous deux était le plus fier ?

Lorsqu'on perd un être cher, c'est souvent étrange de constater l'importance de ce que l'on a vécu, de tout ce que cet être nous a apporté. Quoique je puisse dire ou écrire, je garde en mon cœur tout ce qui fait que nous formions une famille, tout ce que nous avons partagé, toute sa générosité envers autrui.

Puisqu'il m'avait adoptée dans son cœur avant de le faire officiellement, je peux dire en toute sincérité qu'il a été un vrai père pour moi, présent dans les moments importants de ma vie.

Quelques anecdotes

Alain :

Alors que je me trouvais au Canada, les amis qui m'avaient reçu pour une quinzaine de jours m'avaient déclaré : Il serait bon que vous emportiez avec vous un souvenir de notre région. "

Ils m'avaient alors emmené dans un magasin : " Maintenant, vous pouvez choisir ce que vous voulez, à nos frais ! "

Pour ne pas les ruiner, mon choix s'était porté sur une cravate. Nos amis, ravis, trouvaient que c'était une bonne idée : " Une cravate canadienne, cela pourrait changer de vos cravates françaises ! "

J'ai glissé celle-ci dans ma valise. De retour chez nous, j'ai montré ce cadeau canadien à mon épouse, en lui répétant les propos de notre ami.

Et mon épouse (qui est, comme toute femme, plus qualifiée en la matière) de prendre cette cravate, de l'étudier de près, de tomber alors sur la marque, et de venir alors vers moi en lançant cette remarque : " Tu dis : une cravate canadienne pour changer ? Regarde donc, chéri ! Yves Saint-Laurent, Paris ! "

Plus ça change, et plus c'est la même chose ! C'est ainsi le changement des hommes !



Jeanne :

Lorsque Alain parle de la nouvelle naissance, il aime illustrer son message par cette image de la chenille qui a pour univers les orties. Elle doit mourir ensuite à cette vie en passant par le cocon et devenir un papillon qui évolue alors sur les fleurs.

Nous vivons dans notre péché (les orties) et lorsque le Seigneur entre dans notre vie, nous sommes régénérés et nous connaissons la joie et le privilège d'évoluer en Sa présence (les fleurs).

Lors d'une campagne d'évangélisation au Québec, pendant toute la première partie du message, mon mari explique en détail cette vie de la chenille sur les orties, puis présente à la fin de la réunion cette différence entre la vie sur les orties et la vie sur les

Quelques anecdotes

fleurs. Un grand nombre de personnes prend ensuite la décision de se tourner vers le Seigneur.

De retour à la maison, le Pasteur qui nous héberge nous fait observer : " Dieu a béni, mais il y a une chose que personne ici ne connaît... C'est quoi les orties ? "

Après explications de notre part, cet ami nous apprend qu'au Canada ce mot n'évoque rien, cette plante étant appelée herbe à puces !

On peut donc imaginer notre étonnement et notre stupéfaction en constatant le nombre de personnes qui s'étaient approchées du Seigneur alors même qu'elles n'avaient pas complètement perçu un des éléments du message.

Dieu est puissant !

Mon mari raconte souvent qu'il aime particulièrement prêcher dans les Églises chinoises dans lesquelles... les auditeurs semblent toujours acquiescer à la lecture de la Parole d'un grand mouvement de tête collectif, contrairement à une assistance francophone qui donne l'impression inverse de ne jamais être d'accord avec ce qu'il dit.

L'explication en est tout à fait... prosaïque : la lecture européenne se fait de gauche à droite, la lecture chinoise de haut en bas !!!

Clin d'œil du Seigneur :

Nous sommes en voyage ensemble au Québec, j'ai acheté des cadeaux pour tous les enfants, plusieurs amis nous ont offert des boîtes de sirop d'érable qui pèsent beaucoup dans les valises. Pour le retour, nous sommes en excédent de bagages, mon mari s'inquiète : nous allons devoir payer une somme importante. L'ami qui nous accompagne à l'aéroport le rassure, il prie afin que le Seigneur allège le poids et nous permette

d'emporter tous ces souvenirs sans problème.

Nous mettons nos premières valises, les plus lourdes, sur le tapis afin que l'agent les pèse. Notre ami est en prière.

Un jeune homme, apparemment nouveau dans la compagnie, pensant que les deux valises sont pesées (l'hôtesse y avait déjà apposé les tickets correspondants), les prend et les dépose sur le tapis roulant pour les faire partir jusque dans le sas qui les amènera dans l'avion. Il ne reste plus qu'une petite valise à peser quand l'hôtesse nous demande :

- Est-ce tout ce que vous avez comme bagage ?

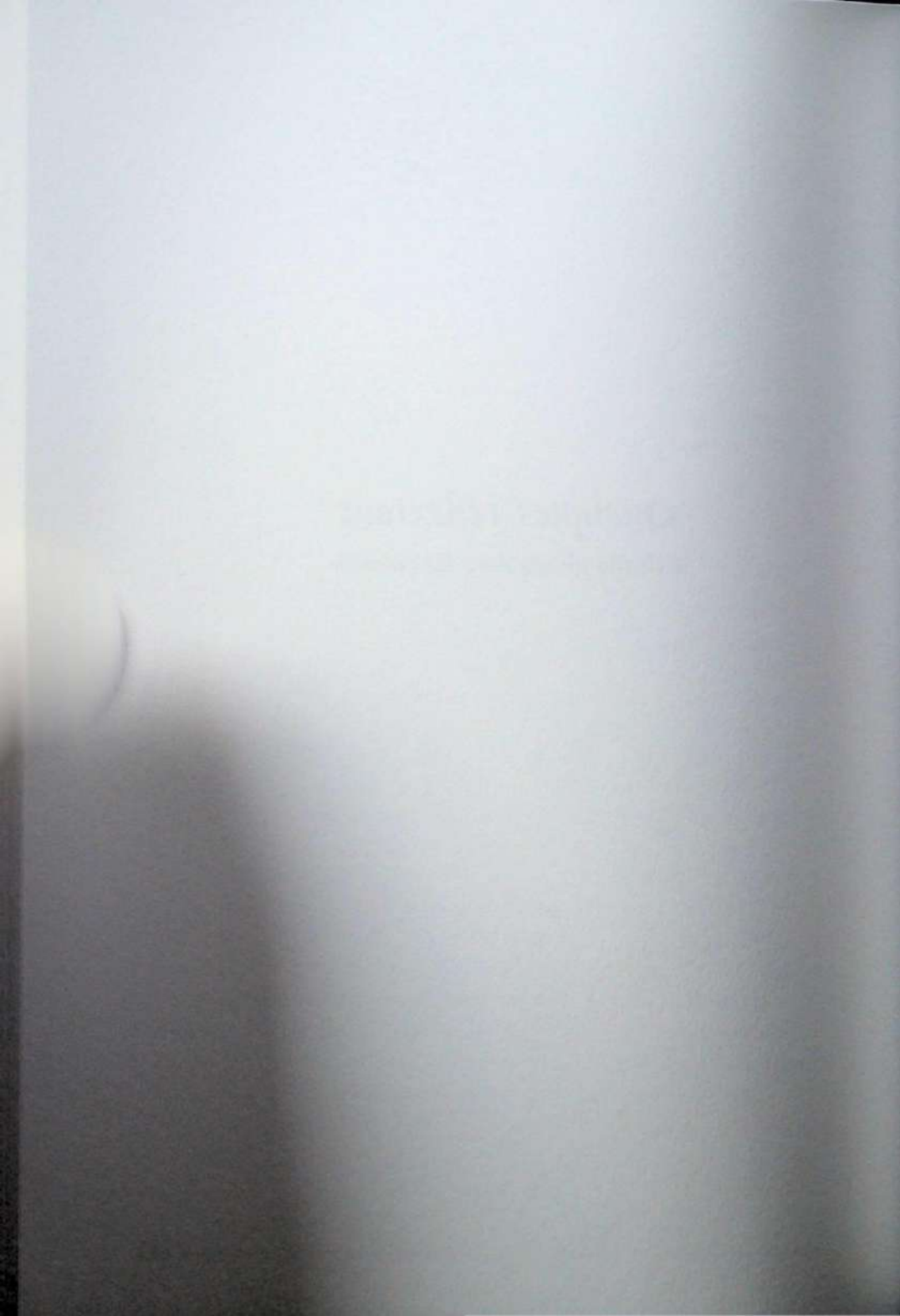
- Non, nous venons de vous donner les deux premières valises, et le jeune homme les a fait partir devant vous.

- Mais je ne les ai pas pesées ! Maintenant, il est trop tard, je ne peux plus les faire revenir. Eh bien, vous n'aurez pas beaucoup de charge pour un tel voyage !

Nous sommes ébahis, le Seigneur a vraiment allégé le poids.

Quelques réflexions

Extraits glanés dans les réunions



Quelques réflexions

La nature, par les lois établies de Dieu, nous forme.

L'école nous informe.

Le péché nous déforme.

Christ nous transforme.

(Texte lu sur un tableau dans une maison en Suisse)



Les 4 tout

(Matthieu 28/18- 20)

Extrait d'une étude biblique - Carnières (Belgique)

... *Tout* pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.

Allez, faites de *toutes* les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à observer *tout* ce que Je vous ai prescrit. Et voici, Je suis avec vous *tous* les jours, jusqu'à la fin du monde.

Ces 4 *tout* ont été une bénédiction pour mon âme.

1^{er} : *Tout* pouvoir m'a été donné.

2^e : Allez, faites de *toutes* les nations des disciples,

3^e : en leur enseignant *tout* ce que Je vous ai prescrit,

4^e : et voici, Je suis avec vous *tous* les jours jusqu'à la fin du monde.

Le premier *tout* dans la déclaration de Jésus concerne Sa *Toute*-Puissance.

Les deux autres *tout* donnent l'ordre d'aller. C'est une responsabilité : *toutes* les nations. *Tout* ce que Je vous ai enseigné.

Nous avons tendance à dire : rien que la parole de Dieu, c'est vrai, mais *toute* la Parole de Dieu.

C'est alors que peut entrer en scène le dernier *tout* : voici, Je suis *tous* les jours avec vous jusqu'à la fin des siècles.

Quelques réflexions

Voulons-nous par la foi nous approprier ces dernières paroles de Jésus, prises par les disciples de manière tout à fait engagée et sérieuse ? Voulons-nous nous les appliquer, c'est-à-dire chercher inlassablement dans les Saintes Écritures cette *Toute-Puissance* du Seigneur afin d'être constamment encouragés ?

Toute puissance m'a été donnée et parce que la *Toute-Puissance* Lui a été donnée, rien ne Lui est impossible. C'est une parole à saisir par la foi.

Nous devons *tous* être engagés dans cet *allez* pour pouvoir bénéficier *tous* de cette promesse qui a lieu d'être seulement si les deux premières paroles sont mises en pratique et si nous voulons précisément continuer de découvrir ces quatre *tout* intégrés à Ses dernières paroles précédant Son départ.

Les As

Extraits d'études bibliques données à Carnières (Belgique) et à Nation (Paris)

L'apôtre Paul avait su s'entourer d'*as* :

Ananias l'a conduit au Seigneur (Actes 9/10 à 22).

L'Église de Philippe s'est constituée au cours du deuxième voyage missionnaire avec Paul et *Silas* (Actes 15/40 et 16).

Le premier voyage missionnaire s'est effectué avec Paul et *Barnabas* (Actes 13). Barnabas a fait équipe avec lui.

Puis il y a eu *Epaphras* (Colossiens 1/7 ; Philémon verset 23), *Stéphanas* (1Corinthiens 1/16 ; 16/15 à 18), *Aquila* (Actes 18 ; Romains 16/3).

Artémas, *Zénas* (Tite 3/12-13)

Barnabas a fait partie de ce qu'on pourrait appeler cette équipe d'*as*. Après Ananias qui conduisit Saul de Tarse au Seigneur. Après la conversion de Saul de Tarse, ayant été aidé dans ce sens par Ananias, il y eut Barnabas avec lequel faire équipe. Après Barnabas, Silas troisième *as*. Vous commencez à comprendre pourquoi je parle d'*as*, mais *d'as* du Seigneur ! Puis ensuite on en trouve des *as* : Epaphras, Aquila, Stéphanas. Il faut prier

pour que nous connaissions ce type d'*as* dans nos Églises. Les *as* des Actes des apôtres ont suivi l'apôtre Paul et ont beaucoup aidé, surtout au début, au lancement de cette œuvre.

Je prends Barnabas, homme remarquable à Antioche. A un certain moment, que constate-t-il ? Un besoin d'enseignement. Soucieux que cette Église puisse réellement se fonder sur le roc de la Parole de Dieu, il s'était donné la peine d'aller chercher Saul chez lui, à Tarse, afin de l'entraîner à Antioche et de travailler en équipe avec lui. Et dans une certaine mesure, si Ananias conduisit Saul de Tarse au Seigneur, Barnabas lui, avait pu *lancer* l'apôtre. Un lanceur d'hommes, un animateur de premier ordre dans l'assemblée d'Antioche. Nous avons besoin de ce ministère, vous allez faire cette observation : sortie d'Antioche, l'équipe est constituée de la manière suivante : Barnabas et Saul, Barnabas et Saul, Barnabas et Saul puis tout à coup, Paul et Barnabas ; Paul est lancé maintenant. De lanceurs, d'animateurs qui lancent des hommes de Dieu, nous en avons besoin dans nos Églises. Et ce qu'on apprécie, c'est que Barnabas, initialement en tête de l'équipe, avait accepté ensuite d'être dans la foulée du grand apôtre. On sait quels problèmes ont existé entre eux, mais ce fut l'occasion pour Dieu de créer deux équipes pour la continuation de Son œuvre au milieu des païens. Oh ! Cette Église d'Antioche, absolument remarquable, pourvue en *as* ! Prions le Seigneur qu'Il nous envoie des *as* comme Epaphras, illustre inconnu qui apparaît soudain dans quelques versets des lettres de l'apôtre, principalement aux Colossiens, à Philémon : mais quel homme de prière ! Voilà donc un *as* dans la prière. Parmi tous ces *as*, nous pourrions poursuivre avec Silas, un homme de caractère à Jérusalem, qui fut désigné pour aider à Antioche l'apôtre Paul et les autres au milieu de difficultés terribles.

Silas ! Un homme d'un formidable équilibre doctrinal : nous avons besoin de Silas dans nos Églises pour régler les problèmes lorsque survient la menace de verser d'un côté ou de

Quelques réflexions

l'autre, ne nous situant plus sur cette ligne de crête, qu'il n'est pas évident de suivre...

Le sang et l'âme

Extrait de message donné à Montréal (Canada)

Par exemple, ne dit-on pas de quelqu'un de courageux, capable de rester calme en toutes circonstances, qu'il est un homme de "sang-froid" ? Ici, le sang n'est plus le liquide qui coule dans ses veines, c'est son tempérament même. Il en est qui sont habités d'un sang chaud, bouillant et ardent. Certains même ne semblent pas avoir de sang dans les veines du tout, tant ils manquent de personnalité. Imaginez...

Quant à ceux qui mentent, volent et trompent comme ils respirent, ils ont "cela dans le sang" ! Faites donc analyser un peu de leur sang en laboratoire pour une recherche de manquements... vous passeriez pour insensés : ils ont pourtant cela dans le sang ! Et ce "mauvais sang" que nous provoquent tous nos soucis : le laboratoire, pourtant, ne le trouverait pas mauvais...

C'est bien là tout le message du sang, lequel, lorsqu'il est ainsi personnalisé, devient l'âme et désigne alors la vie intérieure, la vie profonde, l'être fondamental.

Ainsi, souvent, le sang représente la personne elle-même, son âme et voilà qui nous renvoie à la Bible, établissant le rapport âme-sang. Cela est d'autant plus vrai que Dieu Lui-même en fit cas lorsque, s'adressant à Caïn, meurtrier d'Abel, Il dit : *La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi* (Genèse 4/10). Comment comprendre ce verset, sinon qu'Abel lui-même ait crié à son Dieu ?

L'engagement dans l'Église

Je trouve qu'il y a beaucoup trop de chômage dans l'Église ! Certains, trop souvent, n'apparaissent que le dimanche au culte, je considère qu'ils viennent simplement "pointer".

Pointer pour montrer qu'ils sont toujours là.

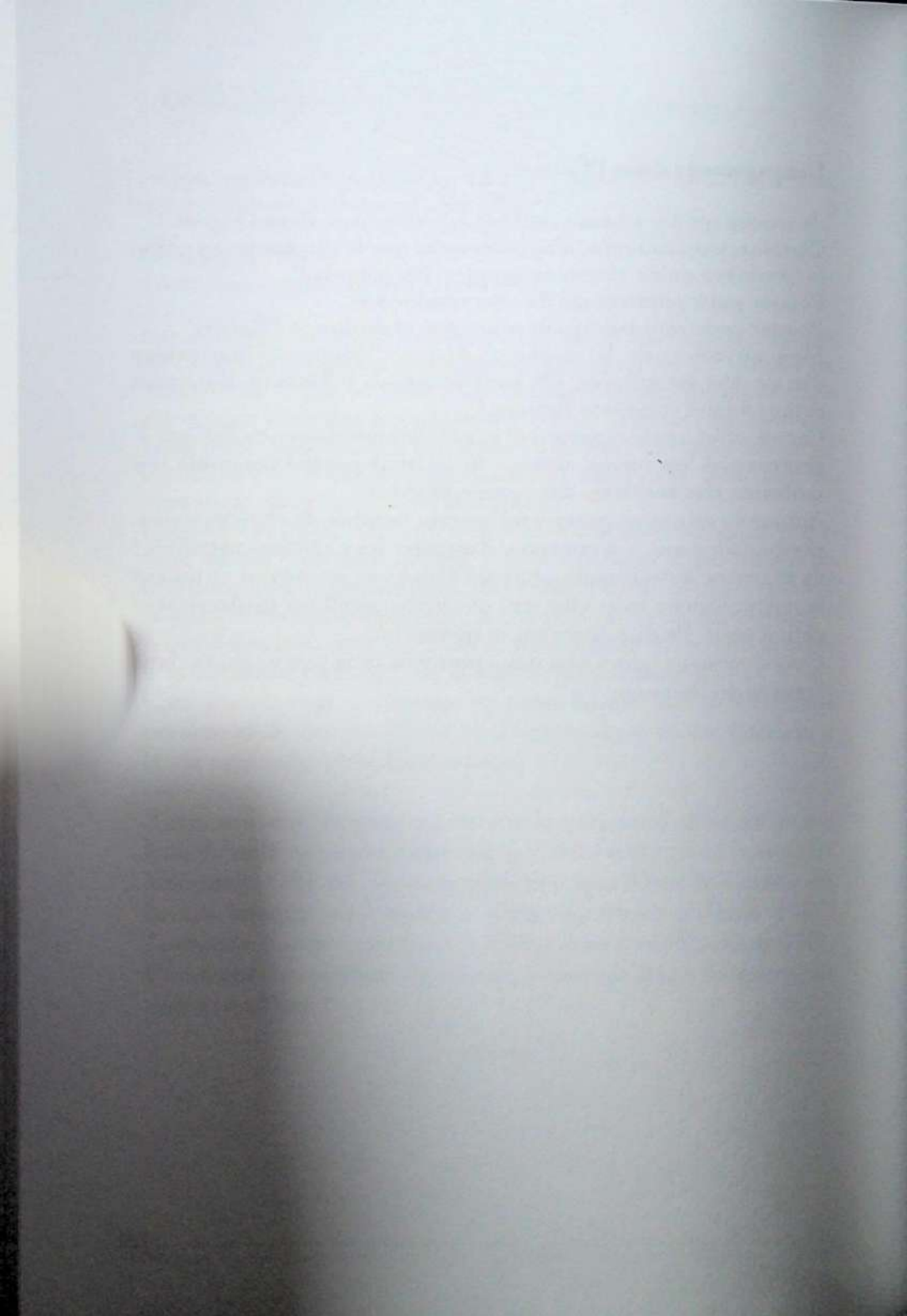
Pointer pour montrer qu'ils n'ont pas abandonné l'Église.

Mais au cours de la semaine, ils nous donnent l'impression d'avoir déjà été enlevés. Où sont-ils passés ? Alors qu'il y a tant et plus à faire dans nos Églises !

Car, en effet, que se passe-t-il généralement dans nos Églises ? Brièvement, un noyau autour du Pasteur porte l'ensemble des fardeaux, des services, des responsabilités.

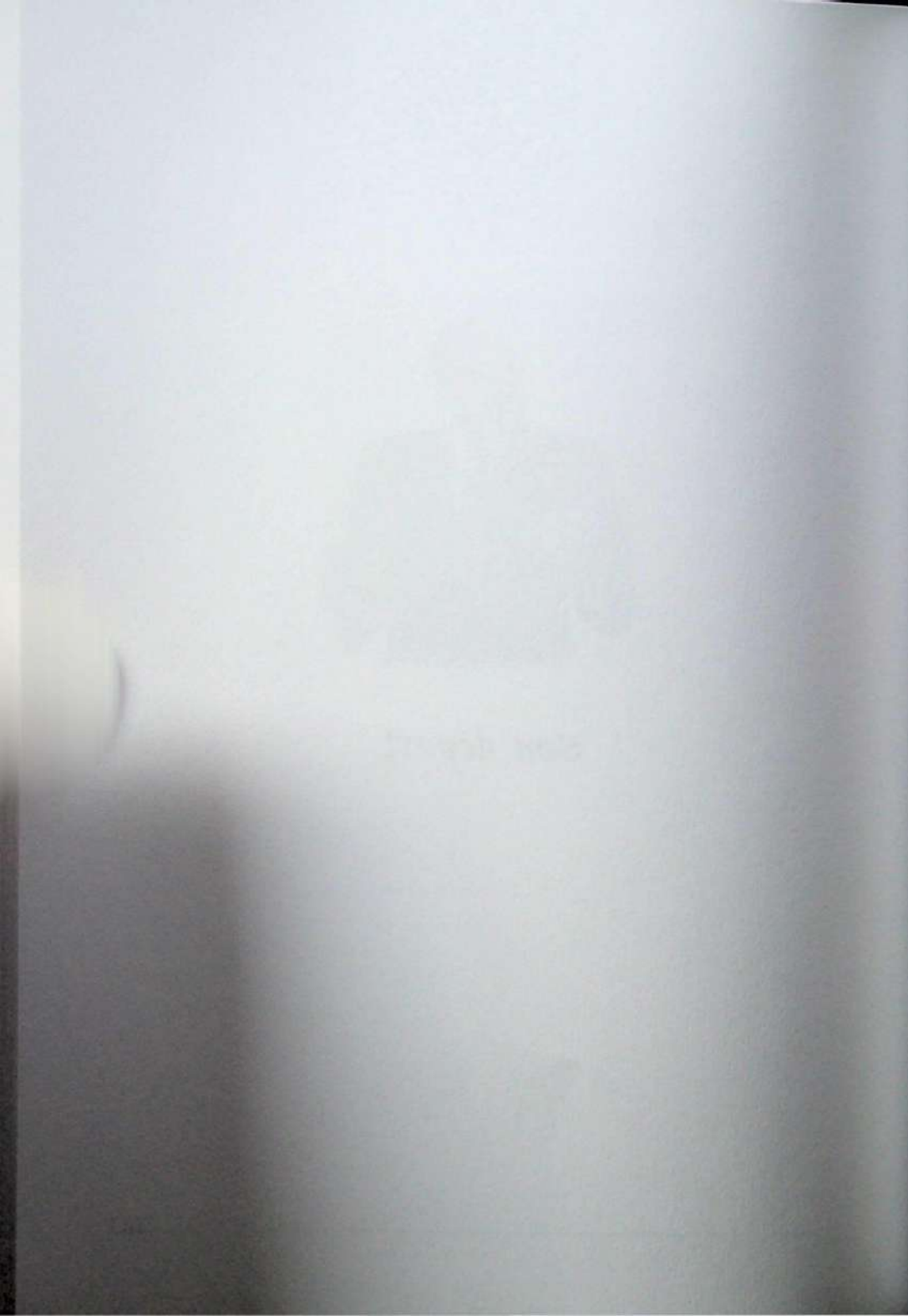
Autour de ce noyau gravite un certain nombre de chrétiens que, personnellement, j'ai coutume d'appeler les chrétiens satellites : ils tournent autour sans pouvoir s'intégrer au noyau et quand le noyau tourne trop vite, ces chrétiens satellites disparaissent petit à petit. Ils disparaissent je ne sais où...

Quel dommage, alors que nous pouvons tous être engagés dans l'œuvre du Seigneur !





Son départ





Extrait d'un message donné au Culte à Locle en Suisse en 1995

Les textes nous font savoir - ils sont de Christ - que Lazare, sitôt le dernier souffle rendu, se retrouva en présence d'êtres célestes qui furent envoyés pour le chercher et pour le prendre jusque dans la gloire avec eux, Abraham dans ces textes faisant figure de Dieu puisqu'il est appelé le père des croyants. Mais le père des croyants est bien entendu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est ainsi donc que le chrétien est reçu dans la gloire sitôt passé de *l'autre côté*.

Je me souviens, lorsque nous habitions une banlieue du nom de Longjumeau, en région parisienne. Nous n'étions pas loin d'Orly, l'aéroport desservant Paris, et toutes les fois que nous voulions nous rendre rapidement à Paris, nous allions vers Orly et de là, nous pouvions alors emprunter l'autoroute Orly-Paris ; de temps à autre, cette autoroute nous était interdite parce que d'éminentes personnalités arrivaient à Orly. On nous dirigeait alors vers des voies de déviation à partir desquelles nous pouvions jeter un œil sur ce qui se passait sur l'autoroute. Et la plupart du temps, il s'agissait d'un ballet de DS Citroën noires (c'était la DS qui était alors au top niveau des voitures françaises), un ballet de DS noires emportées jusqu'à l'Élysée par des motards dans leur plus bel appareil, à la rencontre du Président de la République.

Eh bien, toutes les fois que j'étais en présence de ce genre de spectacle, je ne pouvais m'empêcher de penser à la façon dont le chrétien est reçu de *l'autre côté*, au moment de son décès.

En effet, sitôt les yeux fermés, le chrétien (cf. Luc 16) se retrouve en présence d'anges glorieux, les *motards du ciel*, qui lui sont envoyés par le Seigneur Lui-même pour le chercher. Et puis ensuite, ils sont emportés, ces chrétiens, ils sont emportés par ces anges sur l'autoroute de la gloire jusqu'à l'Élysée céleste... Peut-être que ce type de certitude vous fait défaut. Vous n'avez aucune certitude quant à votre salut éternel, vous vous posez la question de savoir où vous passerez l'éternité. Mais le Christ a



pris le soin de lever le voile sur l'au-delà. Non quant à la perdition éternelle mais aussi quant au salut éternel avec Lui-même. Et le Seigneur voudrait que nous soyons animés de certitude. Est-ce qu'elle vous habite cette certitude ? Pour ce qui nous concerne, le chrétien même âgé n'attend pas la mort, il attend le retour de Christ, retour qui pourrait avoir lieu aujourd'hui. Moi je serais d'accord de partir du Locle vers le ciel, ce serait formidable ! Et puis mon épouse, depuis Paris, alors nous nous rencontrerions en route vers le Seigneur. Il reviendra quand Il en aura décidé. De façon souveraine.

... Comme il l'expliquait si bien et avec tant de conviction, mon mari a emprunté l'autoroute de la gloire, précédé par les anges glorieux, les *motards du ciel*, jusqu'à l'Élysée céleste. A l'instant où il nous quitte, je repense à cette image qu'il aimait employer pour nous donner une idée de la façon dont il se trouverait face à son Dieu.

C'est ma consolation après tous les moments douloureux que je viens de traverser et que je vais encore devoir affronter jusqu'à notre rencontre auprès du Seigneur.

En novembre 2002, Alain et moi sommes invités en Suisse pour une rencontre par le groupe " Entre elles " sur le thème de "l'accueil". L'équipe me demande de présenter l'accueil dans la famille et aussi de parler du livre que j'ai écrit sur ce sujet. Mon mari m'accompagne, il donne un message dans le même sens. Durant le voyage, je me rends compte qu'à plusieurs reprises, il oublie l'itinéraire. Je suis obligée de lui rappeler la direction que nous devons prendre. Je ne m'inquiète pas outre mesure, il est toujours tellement fatigué !

Depuis ce jour, je constate de plus en plus de pertes de mémoire, à propos de situations courantes seulement. Lorsqu'il prêche, il reste toujours très clair dans ses messages. Je crains la maladie d'Alzheimer. J'attends, j'observe et je lui conseille



de voir un neurologue. Alain ne s'inquiète pas, il tente de me rassurer en m'affirmant qu'après un diabète de longue date et une fatigue intellectuelle intense, c'est tout à fait normal. Cette explication ne me satisfait pas et, par des chemins détournés, je le mets dans l'impossibilité de refuser un rendez-vous à l'hôpital. Nous y allons ensemble au mois de mai 2003. Il n'est pas très content, mais je préfère avoir l'avis d'un médecin confirmé en la matière.

D'après les analyses de sang, il a une grande anémie et une très grosse infection. Il faut découvrir où se cache celle-ci. Alain part faire une dernière campagne d'évangélisation à Toulouse du 6 au 15 juin et, au retour, il est hospitalisé trois jours en neurologie afin que soit effectuée une série d'analyses. Comme il respire difficilement et que je pense à un œdème, je demande au neurologue de lui faire une radio des poumons.

Après ces examens, Alain rentre à la maison pour être convoqué à nouveau pour trois jours de recherches et d'examen en pneumologie, à l'issue desquels nous sommes reçus par le pneumologue : il nous annonce que mon mari a une tumeur au poumon. Ce n'est peut-être que bénin, mais une exploration est nécessaire à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu à Paris. Nous sommes le 9 juillet. Alain doit y entrer le 20 pour subir cette intervention dès le lendemain.

Depuis le 15 juillet déjà, il a de plus en plus de difficultés à respirer. Il ne peut plus dormir allongé. Il s'assied sur le bord du lit et ne réussit à se reposer que recroquevillé sur lui-même. Je ne supporte pas de le voir si mal. Je reste avec cette idée d'œdème : dès qu'on le lui aura ponctionné, mon mari se portera mieux. J'ai complètement occulté la tumeur... Pendant cette période, je passe le plus de temps possible auprès de lui, il est constamment dans la chambre,

*... Tu tiens mes paupières
en éveil ; Et, dans mon
trouble je ne puis
parler...*

Psautre 77/5



je prends mes repas avec lui, les enfants le comprennent et acceptent cette disposition. Ils ressentent également une grande angoisse. Je reste aux côtés d'Alain en permanence, sans me douter qu'il ne reviendra plus à la maison ; j'ai besoin de cette proximité, Dieu a suscité ce désir en moi et j'en suis reconnaissante aujourd'hui puisqu'Alain et moi avons vécu ensemble d'une façon très intense nos derniers moments à la maison.

Lorsque je l'accompagne à l'hôpital, il est très mal. Comme il est incapable de marcher, je réclame un fauteuil roulant pour le transporter de l'entrée à sa chambre. Il est si heureux en me voyant avec ce fauteuil que j'en ai de la peine pour lui.

Je le quitte en espérant que le lendemain, tout cela ne sera qu'un mauvais souvenir. Mais je me trompais vraiment.

Souvenirs de nos derniers moments ensemble

Le dernier dimanche que nous avons passé chez nous, lorsque j'entre dans la chambre, Alain a sa Bible ouverte. Je lui demande s'il désire que nous lisions un passage ensemble, il ne peut plus beaucoup

*Je rappellerai les œuvres de l'Éternel
car je me souviens de tes merveilles
d'autrefois.*

Psaume 77/12

parler, il a la voix très enrouée. Il me montre ce qu'il médite et me demande de lui lire le Psaume 77. J'ai beaucoup de peine à aller jusqu'au terme de ce Psaume. Je ne pourrai pas le relire sans avoir désormais le cœur serré en repensant à cette dernière lecture de la Parole en commun.

Ce dimanche 20 juillet 2003, mon cher mari est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu.

Lundi 21, notre deuxième fille, Elisabeth, a quarante ans ; quel triste anniversaire !...

Je me présente à l'hôpital à 13 heures, Alain n'est pas encore remonté de la salle de réveil. Les infirmiers me demandent de rassembler toutes ses affaires et de les rapporter à la maison.



Je ne comprends pas ; ils me rassurent en me disant qu'une place s'est libérée en réanimation, il sera mieux que dans cette chambre à deux lits. Le Seigneur me met un voile devant les yeux. Je n'ai toujours pas mesuré la gravité de la situation. J'attends encore quatre heures durant pour voir Alain à son retour. Enfin le voilà. Les médecins, infirmiers, réanimateurs passent très vite avec le brancard de mon mari inconscient. Je ne peux toujours pas l'embrasser. J'attends encore jusqu'au moment où l'assistant du chirurgien me suggère de rentrer chez moi, car il ne me sera pas possible de le voir ce soir. Il a une très grave maladie, on lui a enlevé un gros morceau de poumon, il a fait un arrêt cardiaque et on ne sait s'il pourra récupérer sur le plan neurologique. Je suis effondrée. Je ne peux pas croire que mon mari soit dans cet état. Pourtant lorsque j'ai lu ce matin, avant l'intervention : *Je changerai leur deuil en allégresse et Je les consolerais, Je les réjouirai* (Jérémie 31/13), j'ai compris tout de suite, au fond de moi, que le Seigneur allait le reprendre, même si un grand mouvement de prière autour de nous s'adresse au Dieu des miracles pour la guérison de Son serviteur.

Nous avons la joie de nous parler le lendemain. Mon mari a toute sa lucidité et comme à son habitude, tout son humour, il ne cesse de plaisanter, nous ne voulons pas trop le fatiguer aussi le laissons nous se reposer. Il semble réfléchir, je lui demande :

- A quoi penses-tu ?
- Je chante intérieurement.
- Que chantes-tu ?
- Merci Seigneur, oh oui ! merci pour cette maladie.

Je réalise alors à cet instant qu'il est serein, prêt à rejoindre le Seigneur.

Nous pouvons, sans imaginer que c'est la dernière fois, échanger quelques mots d'encouragement.

Je remercie le Seigneur de nous avoir laissés dans l'ignorance de sa maladie jusqu'à la phase terminale. Alain n'a jamais souff-



Son départ

fert, nous ne pensions pas que ce cancer le rongerait déjà depuis plusieurs années, nous avons pu vivre ensemble, toujours intensément, nos derniers moments sans savoir qu'il était atteint par ce mal qui l'a emporté en trois semaines. Il a servi son Dieu jusqu'au bout et c'était là son souhait.

Les jours suivants, Alain est intubé, il ne peut plus me parler. Les infirmières ont préparé un carton portant les lettres de l'alphabet, Il ne peut me dire que peu de chose et doit fournir un effort pour m'indiquer les lettres. Cela prend du temps. Il se fatigue très vite. Il me pose la question : est-ce un cancer ? Les médecins m'interdisent de le lui apprendre car cela pourrait perturber le protocole en cours. Alors que dire ? Que faire ? Nous nous étions promis de nous dire la vérité, quel dilemme ! Je ne peux pour l'instant que lui répéter ce qu'ils ont bien voulu m'indiquer : les résultats de la biopsie n'arriveront que dans une dizaine de jours. Je ne veux pas manquer à la promesse que nous nous sommes faite, mais je ne peux que lui affirmer ce que le corps médical veut bien me dire pour l'instant.

La tumeur au poumon comprimant l'artère pulmonaire, Alain respire avec une telle difficulté que son ventre se creuse d'environ 10 cm à chaque inspiration, l'effort fourni équivalant à une course de 40 km par demi-heure, sinon plus ! C'est ce que je vois quand je suis à ses côtés... Il est, la plupart du temps, placé en "coma thérapeutique".

Aujourd'hui, mon mari est réveillé. Je ne sais s'il sera conscient demain. Je dois lui annoncer qu'il a un cancer, j'hésite, je retarde ce moment. Que c'est difficile d'annoncer à l'être que l'on aime qu'il est atteint de cette maladie qu'il redoute le plus ! Elisabeth, notre deuxième fille, est présente. Elle respecte mes hésitations ; pour m'aider, elle aimerait le lui dire, mais, voyant ma difficulté à prendre cette décision, elle préfère attendre que je le fasse moi-même. Intérieurement, je lui en suis reconnaissante. Tout se passe dans le silence. Mais les



silences crient parfois plus fort que les mots ! Je demande à Dieu de me soutenir et enfin, j'annonce la vérité à mon mari. Il réagit très vivement, les machines s'affolent, puis il se calme. Je lui affirme alors que nous allons nous battre ensemble pendant la chimiothérapie, de la tête, il fait un non catégorique à plusieurs reprises. Je lui assure que, dans la mesure de mes possibilités, je respecterai sa décision.

Nous vivons actuellement des moments extrêmement difficiles. En effet, Alain est maintenu en vie artificiellement par assistance respiratoire et par une perfusion continue de produits qui permettent le soutien de l'activité cardiaque. L'équipe médicale qui nous accompagne me confirme l'état de santé d'Alain, à savoir : il n'y a plus rien à faire pour mon mari, il faut cesser tout acharnement ; toutes les chimiothérapies et radiothérapies sont inutiles pour la forme de cancer qui le frappe, aucune ne peut faire effet. Cela fait trois semaines que nous attendons ce verdict. Je reçois cette nouvelle sans manifester la moindre réaction négative. Le Seigneur met un baume sur mon esprit. Je sais que toutes les prières qui montent vers Lui ne restent pas sans effet. Et c'est à ce moment que Dieu me le manifeste particulièrement. Comment puis-je rester si calme dans un moment si terrible ? Il n'y a que l'amour de Jésus qui peut faire ce miracle.

*Il m'a envoyé pour
panser ceux qui ont
le cœur brisé... pour
consoler tous ceux qui
mènent le deuil.*

Psaume 77/5

Le médecin demande que la décision du jour de son *départ* soit prise, et c'est à moi bien sûr qu'il revient de la prendre. C'est dur de devoir maintenant décompter les jours jusqu'à son dernier. Ce sera pour le vendredi 8 août, nous ne pouvons plus rien faire pour lui... Je suis pourtant partagée entre le désir de le garder encore avec moi et le sien, qui est de rencontrer son Seigneur. Malgré tout l'amour que je porte à mon mari, je ne



peux retarder plus longtemps ce moment tant espéré par lui. Chaque fois que je le vois, je ne puis m'empêcher de compter les heures qui me restent avec lui. Que le Seigneur le prenne dans Son ciel, qu'Il m'aide pendant ces deux jours restants, ces dernières heures, ces dernières minutes...

Ma seule prière : avoir encore un contact avec mon mari, lui parler une dernière fois, lui dire au revoir. C'est très difficile : comme il est très fortement " sédaté ", il n'est pas possible de le réveiller... Les médecins ont déjà tenté de le faire hier et ils m'ont appelée à deux heures du matin, me demandant de venir de toute urgence, il n'allait peut-être pas passer la nuit... J'appelle nos filles et nous nous rendons immédiatement à son chevet. Nous pouvons repartir à midi, il est stabilisé. Pourra-t-il nous dire au revoir demain ?

Mais voici la réponse du Seigneur, elle tient du miracle, car humainement et médicalement, rien de tel n'était concevable : l'ultime vendredi, les yeux d'Alain s'ouvrent et chacun dans la famille, tour à tour, une heure et demie durant, peut communiquer avec lui, qui répond par mouvements du visage. Dans le calme et l'harmonie, chacun prend congé de lui. Voilà ce que le Seigneur a permis !

Le Seigneur va m'adresser quelques autres signes de Sa douceur divine, par exemple celui-ci : tout en n'en ayant rien dit, je désirais secrètement que l'enterrement d'Alain soit fixé au 13 août puisque c'était le jour anniversaire de notre mariage : en 43 ans, nous nous sommes toujours arrangés pour être ensemble à cette date, et jamais, quelque fût la distance, nous n'avions été séparés. Aussi mon cœur fut-il profondément touché lorsque Jacques Lang, Pasteur de l'Église de Longjumeau (il avait pris en main dès l'hôpital toutes les formalités administratives, me déchargeant de ce fardeau, merci Seigneur !), m'annonça que la date retenue était le... 13 août ! Alain et moi ne serions donc pas loin l'un de l'autre ce jour-là.



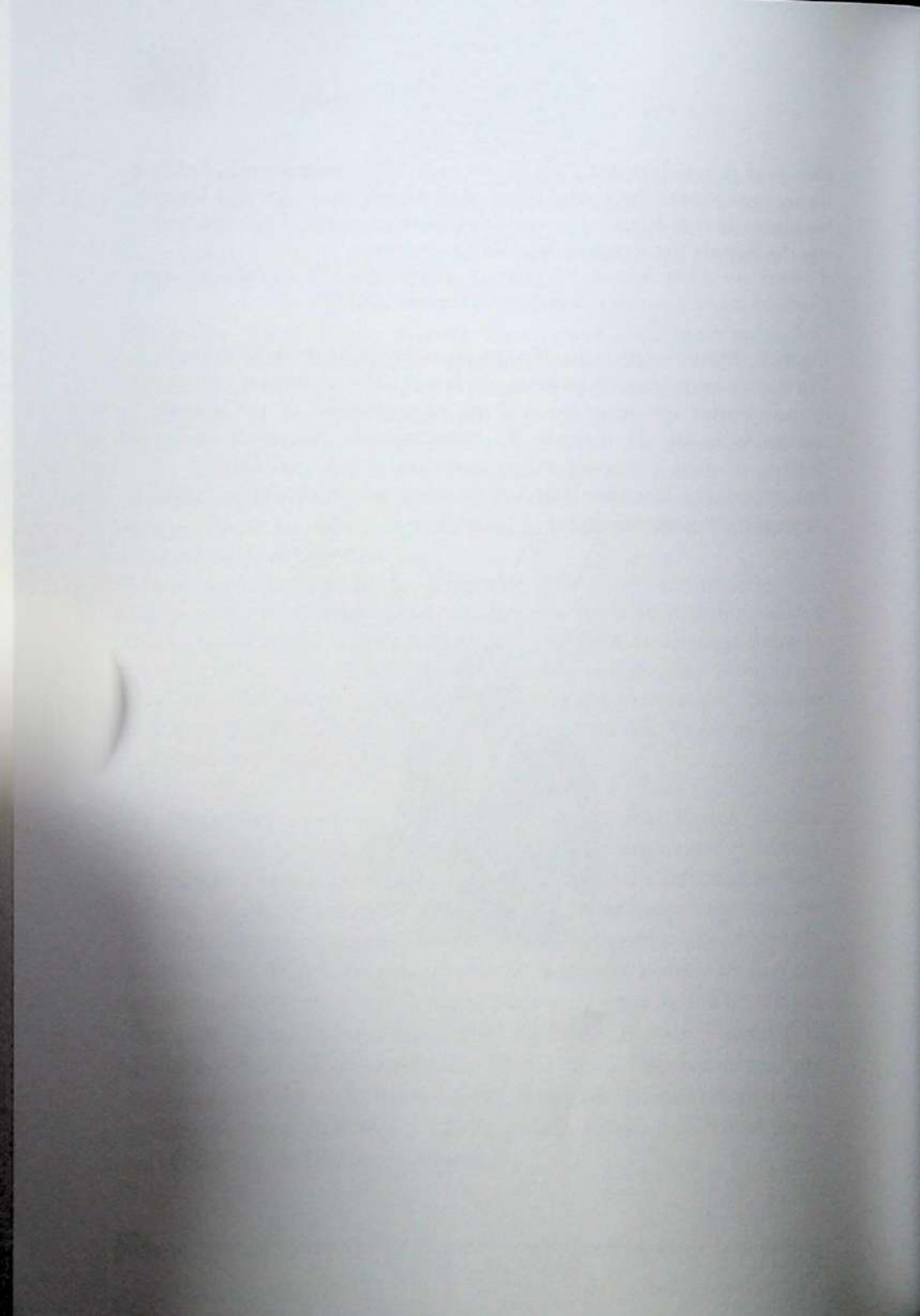
Pendant notre dernier " rendez-vous ", j'avais demandé à Alain de me préparer une petite place dans les Cieux, il avait haussé les sourcils très haut pour réponse, et le mercredi de la cérémonie du départ est venue à moi cette Parole :

J'envoie un ange devant toi pour te garder dans le chemin, et pour t'amener au lieu que Je t'ai préparé. (Exode 23,20)

En moi, depuis ce jour du départ, se mélangent chagrin et paix... Plusieurs centaines de prières, de lettres, de messages venus du monde entier me soutiennent, me réconfortent et me donnent encore une fois la mesure du mari que le Seigneur m'avait destiné et qu'Il a rappelé à Lui pour une félicité sans fin.

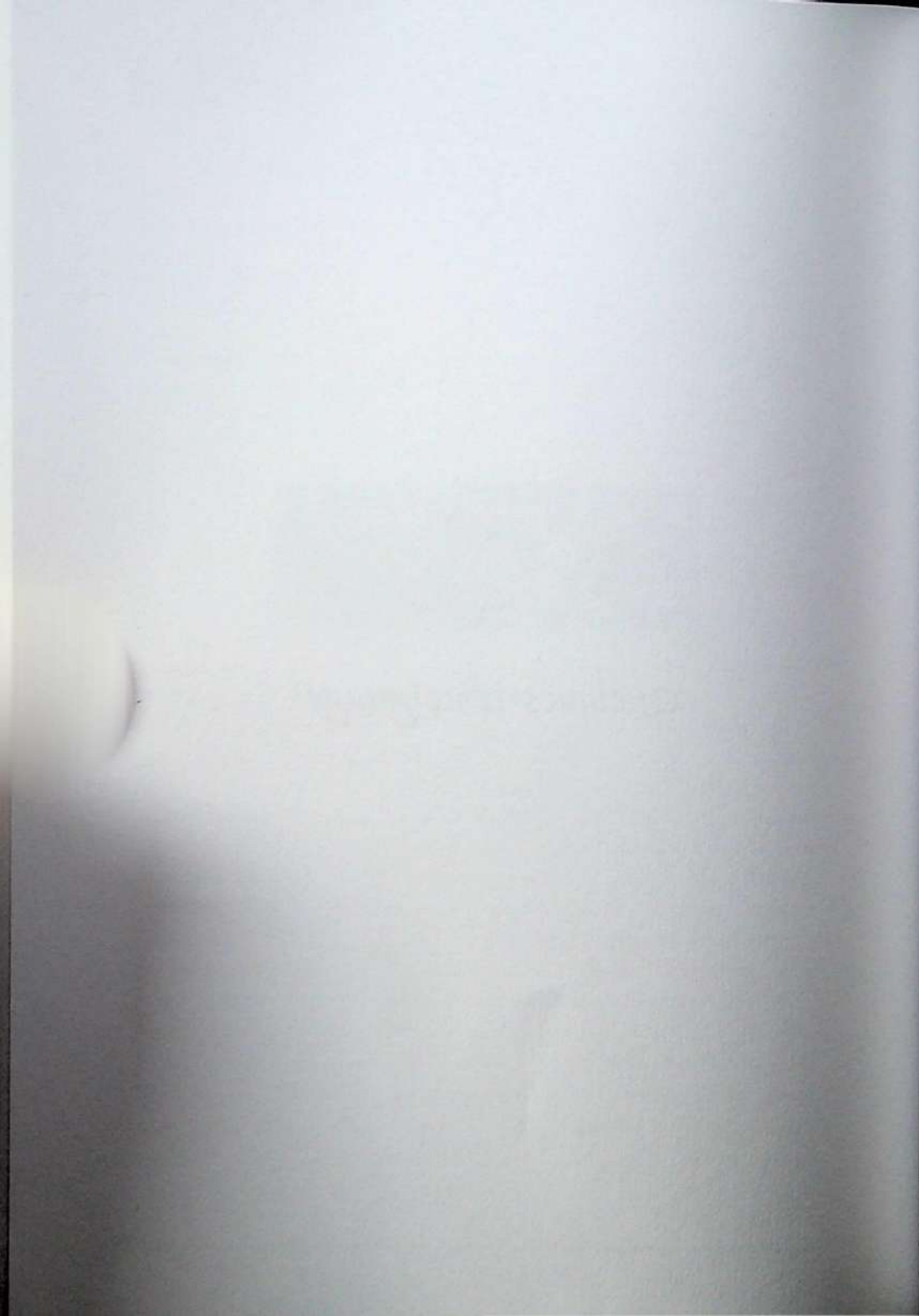
Par grâce, j'ai la consolation et la certitude qu'ensuite nous la partagerons pour toujours.







Quelques témoignages





HOMMAGE A ALAIN CHOQUIER

13 AOUT 2003

A bientôt Alain...

Mercredi 13 août 2003. Il fait excessivement chaud, mais pas aussi cruellement que la veille et les dix jours précédents : Dieu a eu pitié, peut-être, des deux cents proches et des amis rassemblés pour un dernier hommage à notre frère Alain Choquier en l'Église de Longjumeau... Il a voulu ainsi rendre moins éprouvants les déplacements et les échanges, loué soit-Il !

Présidée par Jacques Lang, la cérémonie était construite à plusieurs voix. Qu'il vous soit possible de trouver ici un aperçu des propos qui ont été tenus dans les interventions successives de nos frères :

Jacques LANG (Longjumeau)

Président de l'Association " Aujourd'hui l'Espoir "

Je suis partagé par deux sentiments contradictoires.

Le premier, c'est la tristesse de perdre un ami de plus de 30 ans.

Dès notre rencontre avec Alain, dans les années 60, une amitié sincère s'est aussitôt installée dans nos relations : nous partageons la même foi dans le Seigneur Jésus, la même vision pour l'annonce de l'Évangile.

J'ai beaucoup apprécié ses conseils, tandis que l'Église Protestante Évangélique naissait à Longjumeau.

En 1969, Alain devenait le premier président de la Fédération Évangélique de France, et moi-même, en étroite collaboration avec lui, rédacteur du Journal INFO-FEF.

Je me souviens qu'en 1972, Alain et Jeanne demeuraient à Longjumeau, et c'est sur le conseil d'Alain que nous avons emménagé au rez-de-chaussée de leur immeuble, alors qu'ils vivaient au premier étage. Ce fut pour nos épouses respectives de bons moments de détente et de partage. Malgré leur déménagement à Corbeil, nos liens sont restés étroits tant sur le plan du ministère que sur le plan familial.



Quelques témoignages

Sur le plan spirituel, en 1989, Alain fut à l'initiative de la création d'*Espoir pour l'Essonne avec Jésus-Christ*. Le but : distribuer un Évangile (*Aujourd'hui l'Espoir*) dans chaque foyer du département. *E.P.E.* regroupait une quinzaine d'Églises, et Alain était notre évangéliste, animant des campagnes dans plusieurs villes.

Un serviteur de Dieu m'a dit ces jours-ci :

" Alain faisait partie du monde évangélique francophone depuis tellement longtemps qu'on le croyait immortel ; son décès brutal est un choc pour nous tous. "

Oui le premier sentiment, c'est la tristesse de perdre un ami cher.

La Bible dit : *Elle a du prix aux yeux de l'Éternel, la mort de ceux qui L'aiment.* (Psaume 116/15)

Mais le second sentiment, c'est la Joie.

Comment peut-on parler de joie lors de la mort d'un être cher ?

Nous le pouvons parce que la Parole de Dieu nous affirme la position de celui qui est décédé dans la foi en Jésus-Christ.

La Bible dit : ... *Ceux qui meurent en communion avec le Seigneur jouissent dès maintenant d'un bonheur impérissable. Oui, confirme l'Esprit, heureux sont-ils, car ils se reposent de leurs peines, mais leurs œuvres les accompagnent.* (Apocalypse 14/13-Parole Vivante)

Alain a consacré toute sa vie à l'annonce de la Bonne Nouvelle de Christ, en France, en Belgique, en Suisse, au Canada et aux Antilles.

Le but de sa vie était de rencontrer le Seigneur et de vivre éternellement en Sa présence : aujourd'hui il est dans la présence du Seigneur, il attend la résurrection corporelle lors du retour de Christ en gloire.

Encore récemment, Alain m'avait appelé au téléphone, en me disant : " Tu vois, les signes des temps s'accomplissent sous nos yeux, le Seigneur revient bientôt. "



On aurait pu mettre dans la bouche d'Alain les paroles de l'apôtre Paul :

J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé Son avènement. (2 Timothée 4/7-8)

Alain ne souffre plus, il est dans la Joie du Seigneur, il se repose de ses œuvres et il nous a devancés...

Claude et Monique Demaurex (Suisse)

Vous êtes le sel de la terre

Vous êtes la lumière du monde. (Matthieu 5 : 13 à 16)

Autour de ces versets percutants de la Parole, lors d'une visite chez nous, après un repas pris ensemble, Alain, paisiblement et avec autorité cependant, nous laissait un message d'exhortation mémorable.

Il avait l'autorité pour le délivrer puisque son existence toute entière consacrée à Son Seigneur apportait cette saveur de la vie chrétienne qui donnait envie, et la lumière d'En Haut qui l'avait transformé, jeune, en Algérie, il la transmettait parce que Christ vivait en lui.

Quand il annonçait l'Espoir (sujet fréquent de ses campagnes) dans un monde en désespérance, c'était cette Lumière qu'il y apportait, transmise par l'Esprit Saint. Quel privilège d'avoir connu Alain pendant tant d'années ! Nous goûtions avec reconnaissance ses visites en Suisse, ses appels ou ses nouvelles par lettre, sachant combien les campagnes dont il aimait partager le fardeau avec des intercesseurs, ses messages à la radio, ses livres et tous ses articles, sans oublier ses longs déplacements, occupaient son temps.

Ce fut en mai 1975, lors d'une campagne d'évangélisation à Lausanne (Centre 75) qu'Alain, accompagné de Jean Koumarios, nous rejoignit pour la première fois. Plusieurs



Quelques témoignages

personnes prirent alors un engagement pour Christ et combien depuis lors, à travers le monde francophone, ont accepté, à la suite des messages d'Alain, Jésus-Christ comme leur Sauveur personnel !

Il portait Jeanne et ses filles, (qui l'accompagnaient rarement), avec grande tendresse sur son cœur et appréciait l'extrême dévouement de son épouse ainsi que son abnégation, car le ministère d'Alain l'absorbait tellement que sa famille ne jouissait pas souvent de sa présence.

Notre tristesse, partagée par beaucoup, ne sera consolée que par l'espérance qui animait Alain, celle d'être recueilli pour toujours auprès de son Seigneur, lui qui aurait pu dire : *J'ai combattu le bon combat* (2 Timothée 4 : 7) et qui aurait pu entendre : *C'est bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître.* (Matthieu 25 : 24)

Rezki Khérouf (ami de longue date)

Jean 11/25. Jésus dit : *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en Moi vivra, quand même il serait mort.*

Cher Alain, bien-aimé frère, mon ami, mon confident et mon compagnon de route depuis près de 50 ans...

Comme nous poursuivions la même vision, nous nous sommes retrouvés sur le sol de France, notre cher pays, à l'Église des Gobelins puis à Nation, qui fut le départ d'une grande aventure spirituelle. Toi, tu semais par ta vocation de conférencier, et l'équipe que tu avais laissée en place à Nation poursuivait l'édification de cette communauté. Ensemble, nous avons connu des moments très pénibles, des moments de galère, mais aussi beaucoup de joies, de bonheur et de bénédictions. Avec nos épouses et nos enfants, nous avons vécu des instants extraordinaires, inoubliables et souvent



miraculeux. Je me souviens de nos premières vacances à Saint-Simon-de-Pellouaille, hébergés gracieusement par Gilbert et Silvia Presle et où, riches du peu que nous possédions, nous avons réussi à passer de merveilleux congés. Tes enfants et les nôtres s'en souviennent encore. Nos maigres ressources mises en commun (j'eus la charge de comptable et trésorier) étaient souvent comptées et recomptées afin de tenir jusqu'au terme de notre heureux séjour.

Toi, tu étais ambassadeur de Dieu, ce qui te permit de sillonner nombre de pays francophones et de donner des conférences utiles et bienfaitantes pour les milliers d'hommes et de femmes qui t'écoutaient : beaucoup ont alors trouvé leur salut et la réponse à leurs problèmes.

Cher Alain, tu étais attaché à ton Seigneur jusqu'à ton dernier souffle. Formulées lors des rencontres du comité Aujourd'hui l'Espoir, les recommandations de te reposer et de cesser toute itinérance sont restées vaines. Tu as obéi à ton Maître et c'est tout à ton honneur.

Tu t'en vas. Jeanne, tes enfants, toute ta famille et nous, famille Khérouf, ainsi que tous les amis de Nation et d'ailleurs, te disent :

Merci pour ton courage, ton abnégation, ton zèle, ton discernement, tes conseils éclairés, si précieux, ainsi que ton enseignement, auxquels s'ajoutent, en tout cas pour nous, ton sourire et ta fidélité.

Tu nous abandonnes au moment même où, avec Jeanne et les enfants, nous allions fêter vos 43 ans de mariage.

Déterminé jusqu'au bout, tu restes un modèle pour tous et on ne peut pas te dire ADIEU mais A BIENTÔT, Dieu voulant.

Mon ami, mon frère, mon confident, au revoir !



Quelques témoignages

Jean Koumarianos, ami d'Alain depuis 1963

Jean s'est appuyé sur Tim. 3,10 et revivait ce moment où une vingtaine de jeunes chrétiens fatigués réunis à Longjumeau avaient entendu Alain leur répondre en leur expliquant les bénédictions de Dieu : " Vous murmurez comme le peuple d'Israël dans le désert ". Alain savait, dit-il, les enthousiasmer pour Dieu, célébrer le don venu de Dieu... Jean a en même temps rendu un hommage appuyé à Jeanne, capable toutes ces années durant (ce mercredi était le jour de leur 43^e anniversaire de mariage !) de laisser Alain vivre pleinement son ministère.

Daniel Rosenkranz (Allemagne)

Nous nous sommes réunis aujourd'hui pour apporter un dernier hommage à celui que nous avons tant aimé et apprécié dans le ministère que Dieu lui a confié.

Mais nous sommes aussi venus témoigner de notre affection, à toi, chère Jeanne, ainsi qu'à toute ta famille.

Mon épouse ainsi que moi-même, nous n'oublierons jamais l'exemple vivant de foi que vous étiez pour nous, laissant des traces profondes dans nos vies.

Nous vous avons toujours considérés comme nos parents spirituels. Votre vie était pour nous toute une prédication.

En 1976, j'ai rencontré Alain dans des circonstances bien particulières, et il a été l'instrument de Dieu pour des ouvertures dans mon ministère.

Alors que je n'avais aucune formation théologique, il m'encourageait toujours à aller de l'avant et bien souvent, devant des problèmes insurmontables, il me disait : Il faut y aller par la foi ! C'est une phrase qu'il me répétait souvent.

Sa confiance totale en Dieu m'impressionnait au plus haut degré. Et Dieu répondait si souvent à ses prières !

Ce qui me touchait également, c'était son amour pour les âmes. Je l'observais quand il était en conversation avec elles.



Il ne se contentait pas de prêcher l'Évangile, mais il le pratiquait aussi par des actes de charité, sans faire de considération de personnes.

Je me souviens alors d'une parole de l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 9/23 : *Je fais tout pour l'Évangile.*

Aujourd'hui, sans aucun doute, Alain a accompli sa tâche terrestre pour la Gloire de Dieu.

La mort n'aura été que la servante du Seigneur pour le conduire dans les bras de son Sauveur.

Lucien Vanwinkel (Belgique)

Lucien commença son hommage par : "Alain cassait la baraque, il cassait vraiment la baraque !", se souvenant de la façon dont, pendant les campagnes d'évangélisation dans son pays, dans la rue même, Alain parlait aux gens de l'amour de Dieu, et le soir, gagnait des cœurs pour Christ.

*A Lucien, Alain demanda : "Que vas-tu faire pour le Seigneur ?" (Éphésiens 4/1) La réponse donnée : **marcher** ! Ce que Lucien a donc fait ensuite.*

*Question en forme de conclusion : nous n'allons plus le voir **marcher**, mais vous, comment **marchez-vous** avec le Seigneur ?...*

Dany Hameau

Dany fit mention d'un des livres d'Alain Un seul chemin (vendu à 400.000 ex), il remercia Alain pour sa clairvoyance à la tête de la FEF et loua Dieu pour Alain qui fait maintenant partie de la "nuée de témoins". "Reprenons le flambeau de l'Évangile", tels furent les mots qui ont été laissés à la réflexion de l'assistance...

Claude Grandjean (Saint-Maur)

Je n'ai jamais pu l'appeler Alain. Je l'ai toujours appelé Élie. Notre première rencontre : automne 1966 ; je n'étais pas chrétien et je dois dire qu'Alain m'a copieusement énervé.



Quelques témoignages

Notre deuxième rencontre : le premier dimanche d'octobre 1967 lors du premier culte de Paris-Nation au 33. J'étais devenu chrétien et je dois dire qu'il m'a totalement conquis, au point de perdre toute prudence et de lui proposer mes services, ce qu'il a su retenir ! J'avais devant moi un homme enthousiaste, de conviction et de vision.

Depuis cette date, nous avons collaboré à Paris-Nation, dans la fondation d'autres Églises et dans bien d'autres événements. Ce n'était pas toujours facile parce qu'il voyait plus loin que nous, mais ce furent des temps bénis.

Depuis son départ, tous les souvenirs remontent à la surface. J'ai eu le bonheur il y a environ 15 jours d'avoir pu le voir à l'hôpital et de prier avec lui. C'était un moment intense.

Élie appartenait au cercle restreint des hommes qui ont compté dans ma formation spirituelle, mon ministère et ma vision. Son départ laisse un grand vide, mais ce qu'il a été, sa consécration à l'œuvre de Dieu continuera de nous parler et de nous interpeller.

Je voudrais terminer sur trois choses.

Merci Jeanne, sa fidèle épouse, d'avoir accepté tous les sacrifices qui ont été les tiens pour qu'Élie puisse nous être donné au service de Dieu. Tu as grandement contribué à la bénédiction de son ministère.

Myriam, Élisabeth et Sylvie, vous avez sans doute souffert du manque de présence de votre cher papa, mais sachez que ce n'était pas en vain, il était un grand Serviteur de Dieu.

Et enfin, si quelqu'un un jour vient me voir et me demande qui était Alain Choiquier, je dirai : c'était un pêcheur d'hommes, il avait la passion des âmes.

Salut Élie, ton grand sourire et ton air toujours un peu absent nous manqueront, mais nous te rejoindrons...



Christiane Huang (représentant France Évangélisation)

Christiane mit l'accent sur la nécessité d'imiter la foi d'Alain et lut des messages d'affection venus de personnalités de l'Association.

William Aldin (La Voix de l'Évangile)

William éclaira une autre facette de l'engagement et de l'œuvre de notre frère : les quelques 500 messages radiophoniques diffusés sur La voix de l'Évangile, une fois que cette radio eût repéré puis utilisé les dons d'orateur de l'homme sur lequel la main de Dieu était. Combien de réconfort proposé, de conversions obtenues grâce à ces prédications sur les ondes ? Dieu seul le sait... Relire 2 Corinthiens 1-3 !

Joseph Alexer

Arrivant de Guadeloupe pour la circonstance, Joseph a montré combien Alain, qu'il a connu en 1968, a représenté un père spirituel pour son épouse et lui-même... Il a fait part de l'affection dans laquelle Alain est tenu dans l'île, et donc la tristesse ressentie en Guadeloupe à l'annonce de la maladie et du décès si rapide d'Alain... Partout, aux Antilles comme en Belgique, au Canada et en Suisse, Alain a été un exemple pour beaucoup.

Antoine Vanitou (Mission chrétienne en Martinique)

Antoine a affirmé que la mort étant le rendez-vous de tous les vivants, Alain a passé sa vie à s'y préparer ainsi qu'à y préparer d'autres hommes. Orateur talentueux, homme de conviction, Alain a témoigné de la façon de vivre l'Évangile : les évangélistes précèdent les pasteurs, disait-il ; s'il n'y a plus d'évangélistes, les pasteurs seront au chômage : il n'y aura plus d'églises alors ?...



Quelques témoignages

David Garcia (Église de Saint-Maur)

David a raconté sa rencontre avec Alain à 16 ans et avec Christ peu après. Réputé pour ses appels, Alain l'a entraîné dans l'idée de sauver pour servir.

Tel est le mot que David retient et veut transmettre : " Fidèles, comme Lui ".

Milaki Koumarios (Église de Paris-Nation)

Milaki dit combien, en l'absence de son père humain trop tôt disparu, Alain a joué, pour lui particulièrement, le rôle d'un père spirituel, combien Alain a été son conducteur, combien il incarnait l'amour décrit dans 1 Corinthiens 13... Milaki ajoute : " Nous ne lui disons pas adieu, nous savons qu'Alain a rejoint Ralph Shallis, son propre père spirituel. A bientôt Alain, pour une joie éternelle ! "

Fredy Sturm (Église des Gobelins)

A son tour, Fredy fait savoir ce que le rayonnement évangélique marquant d'Alain a représenté pour lui et pour son entourage.

Enfin le frère d'Alain, dans une émotion difficile à contenir, a parlé d'Alain le jeune joueur joyeux, l'homme infiniment honnête, l'homme de foi... La douleur de la séparation, visiblement intense, était bien compréhensible...

Jean-Paul Berney (Québec – Canada)

C'est en automne 1972 que nous avons fait la connaissance d'Alain Choiquier. C'était sa première visite au Canada. Il avait été invité par trois églises évangéliques de la région de la ville de Québec, dans le cadre d'une série d'évangélisations nommée "Opération Espérance". Les réunions eurent lieu dans le grand auditorium du collège Garneau. Lors de ces soirées, plusieurs personnes



pirent une décision pour le Seigneur. Comme notre frère Choiquier aimait à le dire : c'était un temps pour engranger.

Depuis, notre frère est revenu fréquemment au Québec, parfois accompagné de son épouse. Il a été le prédicateur de nombreuses campagnes d'évangélisation en diverses localités de la Province.

Bien des vies ont été touchées par le ministère de notre frère Alain. Nous gardons de lui un souvenir affectueux et reconnaissant envers le Seigneur pour ce don d'évangéliste, exercé avec zèle et consécration.

Norman Gosselin

Personnellement, j'ai rencontré Alain Choiquier pour la première fois en 1973. Durant son ministère au Québec, il est souvent venu prendre des repas, avec sa dame parfois, et même passer des nuits chez nous.

Il a été une grande bénédiction pour moi et une bonne influence pour mon ministère. Je garderai toujours un très bon souvenir de ce frère, sans oublier son épouse que ma femme et moi avons bien appréciée.

Jean et Liliane Lépine (Shawinigan)

C'est pour nous un grand privilège de pouvoir honorer la mémoire de notre frère Alain Choiquier.

Nous avons fait sa connaissance peu après notre rencontre avec le Seigneur au début des années 1970. Lors de ses visites au Québec, nous ne voulions manquer aucun de ses messages, car étant jeunes sauvés, nous avons besoin d'affermir notre foi.

En 1985, alors que nous œuvrions à Sainte-Anne-des-Monts dans la péninsule gaspésienne, nous avons invité Alain pour une campagne d'évangélisation. C'est à ce moment-là que nous avons développé une belle amitié avec son épouse et lui-même.



Quelques témoignages

C'était toujours un plaisir pour nous de les accueillir dans notre foyer, autant en Gaspésie qu'à Shawinigan où nous demeurons présentement depuis 1988. Après chaque réunion, nous nous rassemblions autour de la table et nous discutions de la soirée. Alain nous parlait de ce qu'il avait ressenti dans son cœur face à toutes ces âmes perdues. Il avait vraiment un amour pour les âmes.

Pour nous, ce fut une tristesse de perdre un frère et un ami, mais en même temps, nous nous réjouissons qu'il soit désormais dans la présence du Seigneur, là où il n'y a plus de souffrance. Il se repose de ses œuvres. Gloire à Dieu !!

Nous tenons à rendre grâces au Seigneur pour son épouse Jeanne, qui a dû supporter bien des fois son absence. Nous remercions aussi l'Église de Paris-Nation, qui durant toutes ces années, a prié pour le peuple québécois.

AUJOURD'HUI L'ESPOIR (Québec)

Marcel Perron

Très chers frère et sœur en Jésus-Christ,
Nous rendons grâce à Dieu, Jeanne et Alain, pour l'amour que vous avez témoigné tout au long de votre ministère envers le peuple du Québec. Vous avez été un modèle d'engagement, de persévérance et de fidélité dans l'œuvre du Seigneur. Nous glorifions Dieu qui vous a rachetés à grand prix et qui a suscité en vous, chers frère et sœur, le désir de servir et de marcher avec hardiesse et ferveur dans les traces de notre Sauveur. Votre zèle et votre ténacité sont un sujet de joie et d'encouragement pour chacun de nous. Nous prions Dieu de nous garder attachés à la sainte doctrine et zélés pour la maison de notre Père afin que Son règne vienne !

Le rappel d'Alain auprès de Dieu nous a attristés pour un court moment, mais nous nous réjouissons, sachant qu'il est dès ce jour en la présence du Maître et que sous peu, nous serons de nouveau réunis pour les noces de l'Agneau.



Nous vous sommes reconnaissants, Jeanne et Alain, pour votre soutien et votre chaleureuse compagnie tout au long de votre ministère. Monsieur Choquier était un évangéliste connu. Il a exercé un ministère à la radio et a donné des conférences partout dans le monde. Il était bien connu dans les milieux évangéliques du Québec, puisque plusieurs décennies durant (près de 30 ans), il est venu une ou deux fois par an. Depuis 1997, ses forces lui manquant, ses visites se faisaient plus rares, mais il répondait au moindre appel du Québec.

Selon Réjean Joly, évangéliste, le ton et la voix grave de notre frère, sa force d'expression et sa conviction allaient chercher les gens. Cela constituait son charisme. Il faisait rire l'auditoire avec des illustrations de la vie parisienne et s'en servait comme tremplin afin de présenter l'Évangile. De nombreuses personnes se sont converties sous son ministère.

Monsieur Choquier manifestait son don d'évangéliste. Il donnait des conférences dans les CEGEP et des salles publiques. Il est un exemple de persévérance dans le ministère. Il a évangélisé de nombreuses années bien qu'il ait souffert du diabète 38 ans durant. Les frères et sœurs en Jésus-Christ du Québec tiennent à te remercier, Jeanne, sœur bien-aimée, toi qui as si souvent accepté de laisser Alain servir le Seigneur et venir partager la grâce de Dieu avec nous, ici, au Québec.

Quelle tristesse mêlée de joie pour tous ceux qui ont œuvré avec notre bienheureux frère Alain, aujourd'hui auprès de notre Sauveur et Seigneur du ciel et de la terre. C'est dans un esprit de reconnaissance envers notre Sauveur que nous voulons nous souvenir d'Alain et de Jeanne. Oui, c'est en couple qu'ils ont pu exercer ce grand ministère. Avec quel zèle, quel amour quel enthousiasme Alain partageait, de sa voix convaincue et chaleureuse, la Parole de Dieu ! Il se plaisait à dire avec humilité qu'il n'était qu'un médecin accoucheur puisque presque tout le travail était fait par les chrétiens engagés. Oui, au nom des centaines voire des milliers de québécois(es) qui ont été enfantés,



Quelques témoignages

exhortés, encouragés par votre ministère, et nous, membres d'Aujourd'hui l'Espoir, remercions Dieu de vous avoir envoyés au Québec. Nous vous assurons de nos prières pour vous et votre famille afin qu'Il vous console et vous fortifie en ce moment de séparation, sachant qu'Il saura prendre soin de vous. Nous voulons aussi souligner votre ministère auprès des jeunes enfants que vous avez su aimer et accompagner tout au long de votre vie commune. C'est un geste qui nous témoigne du grand amour que Dieu met dans le cœur de ses disciples. Nous saluons chacun de ces enfants et prions pour que votre témoignage et l'amour de Dieu fassent une grande œuvre dans leur vie et que l'Éternel, notre Dieu, les console.

Dans ma vie, celle de ma femme et mes enfants, Alain a eu une influence marquante. J'ai eu l'honneur et le privilège de loger Alain et Jeanne pendant plusieurs de leurs séjours au Québec pour des campagnes d'évangélisation. Nous avons pu partager tellement de bons moments ! Pour ceux qui connaissent le ministère des Merveilleux Déjeuners de l'Espoir, Alain y fut le premier à donner son témoignage il y a 20 ans déjà.

J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé Son avènement. (2 Timothée 4/7-8)

Nous demeurons donc touchés par votre ministère et gardons cette Parole dans notre cœur : *Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs.* (1 Corinthiens 4/16).

Que le Dieu de toute éternité vous garde dans Sa main consolatrice !

Avec amour, en Jésus-Christ,
Les sœurs et frères d'armes du Québec.

Quelques témoignages



À la fin de cette cérémonie d'au revoir, les chants choisis par la famille se sont élevés avec une ferveur toute spéciale.

QUAND LES MONTAGNES (n° 65)

*Quand les montagnes s'éloigneraient,
Quand les collines chancelleraient,
Quand les montagnes s'éloigneraient
Dieu fera tout comme Il promet.*

*Son amour, oui Son amour
Ne s'éloignera point de toi ;
Son amour, oui Son amour
Ne s'éloignera point de toi.*

QUE LA GRACE DE DIEU (n° 200)

*Que la grâce de Dieu soit sur toi
Pour t'aider à marcher dans Ses voies.
Reçois tout Son pardon
Et Sa bénédiction...
Va en paix, dans la joie, dans l'amour.*

BÉNI SOIT LE LIEN (n°187)

*Béni soit le lien
Qui nous unit en Christ,
Le saint amour, l'amour divin,
Que verse en nous l'Esprit.*

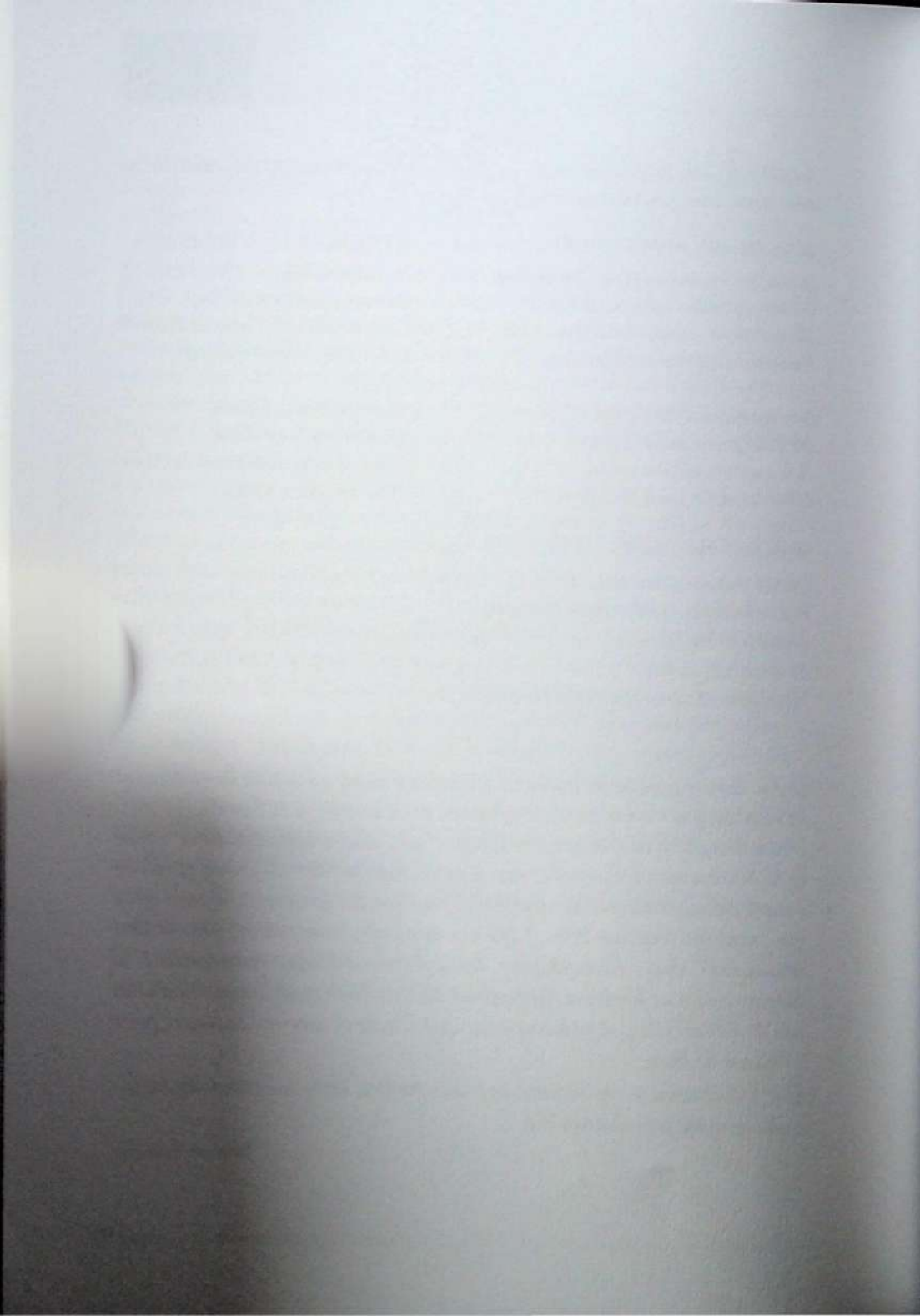
*Si nous devons bientôt,
Quitter ces lieux bénis,
Nous nous retrouverons là-haut
Pour toujours réunis.*

Enfin, toute l'assemblée s'est dirigée à l'extérieur, à l'ombre des arbres et de l'Église, pour un moment d'affection et de soutien à la famille...

Il y a une sorte de très grande chaleur qui, elle, est bienfaisante : celle de la communion fraternelle, car si un certain nombre de frères et sœurs étaient présents autour de Jeanne, il faut songer également à tous ceux qui, anonymement ou non, à travers le monde francophone tout entier, soutenaient dans l'intercession les proches d'Alain, remerciaient le Seigneur pour ce fidèle serviteur qui venait d'entrer pour toujours dans la joie de Son Maître, et priaient pour que d'autres ouvriers se lèvent pour la Gloire de Dieu.

Que le Consolateur se manifeste puissamment dans les cœurs de la famille de notre frère bien-aimé.

Simone François



Daniel Rosenkranz

Voilà presque trente ans que je me consacre à l'œuvre de Dieu. Un temps considérable a été mobilisé pour l'encouragement et la motivation des chrétiens dans l'utilisation de leurs dons, capacités, ou tout simplement talents, au profit de l'Église de Jésus-Christ. Mais cela n'a jamais été dans mes habitudes de forcer qui que ce soit à entreprendre telle ou telle chose, sauf quand il s'est agi de... Jeanne Choquier !

Pour la persuader d'écrire son livre, le mot *insister* est un peu faible : je lui ai littéralement *causé les pieds* ! Et elle a cédé ! Je pense qu'au milieu de toutes nos vives discussions, Dieu a fait germer dans son cœur ce qu'Il voulait transmettre aux lecteurs : la vie et le témoignage de la femme d'un grand évangéliste, connu comme le Billy Graham français.

Après qu'Alain Choquier nous a quittés pour l'éternité, j'ai ressenti très fort en moi la nécessité de voir s'exprimer le cœur de son épouse au travers d'un ouvrage : ainsi allions-nous pouvoir nous rendre compte que, derrière un conférencier réputé, une femme a consenti au même engagement que celui d'Anne de la Bible à propos de son fils Samuel (1 Samuel 1/22) :

Aussi, je veux le prêter à l'Éternel, il sera toute sa vie prêté à l'Éternel.

Qui parmi nous peut mesurer le prix à payer pour une telle vie de sacrifice ?

Très souvent absent de chez lui, Alain se définissait ainsi : Je suis un grand voyageur devant l'Éternel.

Jeanne devait, non seulement assumer beaucoup de responsabilités à la maison au milieu des nombreuses épreuves de la vie, mais aussi soutenir le ministère que Dieu avait confié à son mari. Elle était consciente qu'il était un outil utile dans le vignoble du Seigneur. Il y a quelques années, Jeanne affirmait : " Je ne veux pas gêner les pas de mon mari dans son ministère. " J'étais profondément touché de la voir se nier elle-même. Pour que l'Évangile de Christ soit abondamment répandu par son mari dans bien des pays, elle a dû renoncer à quantité de

privilèges. N'aurait-elle pas eu droit, comme "Madame tout le monde", à la présence régulière d'Alain à la maison ?

Jeanne n'a pas recherché d'abord ses propres intérêts, mais elle a donné à Jésus-Christ la première place, et nous découvrons qu'elle traduit en actes dans sa vie chrétienne : ... *Nous souffrons tout, afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile de Christ.* (1 Corinthiens 9 v. 9/12) Elle est pleinement dans la pensée de l'apôtre Paul : *Voici ce que je dis, frères, c'est que le temps est court, que désormais ceux qui ont des femmes (des maris) soient comme n'en n'ayant point.* (1 Corinthiens. 7/29)

Ayant épousé un mari très souvent absent, Jeanne devait faire en effet *comme n'en n'ayant pas* afin de ne pas le brider par les exigences de la vie quotidienne. Comme il lui revenait de tout gérer, il lui fallait agir comme si Alain n'était pas là, le but étant de lui permettre d'avoir l'esprit libre de tout souci pour qu'il lui soit possible de se consacrer entièrement à son activité pour le Seigneur.

L'importance accordée à l'envergure du ministère d'Alain ne se répercutait pas sur leur vie de tous les jours, et que des invités soient présents ou non, les échanges étaient décontractés. Mon épouse et moi-même avons été, au sens fort, imprégnés des façons de vivre de Jeanne et Alain, en sorte qu'aujourd'hui, nous influençons notre entourage par ce style de vie qui met à l'aise. En ce qui me concerne, je tiens à ajouter que Jeanne et sa famille ont représenté pour nous un profond enrichissement dans notre vie spirituelle.

Pour conclure, j'aimerais simplement souligner la profondeur du verset 30 en Proverbes 31 :

La grâce est trompeuse et la beauté est vaine, mais la femme qui craint l'Éternel est celle qui sera louée. Récompensez-la du fruit de son travail et qu'aux portes, ses œuvres la louent.

Avec ce verset, je lance un appel à chacun de vous :

Souvenez-vous des femmes des serviteurs de Dieu !














Remerciements

Merci à Brigitte VO NGOC qui m'a beaucoup aidée et soutenue pour la correction et l'aboutissement de cet écrit.

Merci à Simone FRANÇOIS qui a accepté avec spontanéité et enthousiasme d'en faire les corrections et la relecture finale.

Merci à toutes les deux qui m'ont aussi apporté la compréhension, l'affection et la consolation dans les moments douloureux de certains passages et tout au long de cette rédaction.

Table des matières

	- Préface.....	5
	- Notre rencontre.....	7
	- Le premier amour.....	15
	- Alain.....	23
	- Témoignage d'Alain.....	27
	- Relation ou religion.....	39
	- La famille s'agrandit.....	47
	- Église des Gobelins. Premières expériences.....	55
	- L'accueil.....	63
	- Premières vacances.....	73
	- Comment compter les bienfaits de Dieu ?.....	77
	- Commencements de l'Église de Nation.....	81
	- Comment prier pour un évangéliste ?.....	95
	- Notre vie – notre relation.....	105



- Son écharde 111



- Ses livres..... 117



- Notre maison 123



- Nos voyages..... 131



- Leur vie avec lui..... 139



- Myriam..... 141



- Elisabeth..... 144



- Sylvie..... 147

- Quelques anecdotes 149

- Quelques réflexions 155



- Son départ..... 163



- Quelques témoignages..... 175

- Postface..... 193

- Remerciements..... 195

Cet ouvrage est disponible chez l'auteur :

Jeanne CHOQUIER

56, rue Louis Joyeux
91100 CORBEIL-ESSONNES

Conception graphique : Gilles Malgonne
Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie TAAG - 91350 Grigny
dépôt légal 2^e trimestre 2004

Même lorsque nous sommes chrétiens, que savons-nous de nos évangélistes ? Et si nous savons comment travaillent nos évangélistes dans les vignes du Seigneur, savons-nous ce que vivent les épouses de nos évangélistes ?

Ma vie avec lui nous offre l'occasion d'entrevoir comment se déroule une existence au service du Service, et par la douceur et la simplicité du texte de Jeanne, nous avons accès à cette part discrète de l'aide quotidienne qu'elle a pu et voulu apporter au travail inlassable d'Alain Choquier, rappelé par le Seigneur le 8 août 2003, pour arracher des âmes à l'ennemi.

Depuis 43 ans, les vies de Jeanne et d'Alain s'étaient jointes par Christ et unies en Lui, et l'évocation que nous pouvons en lire aujourd'hui (combats, bénédictions...) déclenche énormément d'émotion en même temps qu'un émerveillement sans limites devant la Toute-puissance de Dieu... Le récit de cette union est irrigué par des extraits de messages donnés par notre frère au cours de sa vie de serviteur, propos éclairants ou édifiants, souvent secouants

En somme, un livre à deux voix d'amour écrit pour nous montrer deux voies d'amour : l'amour dans le Ciel et sur la terre...